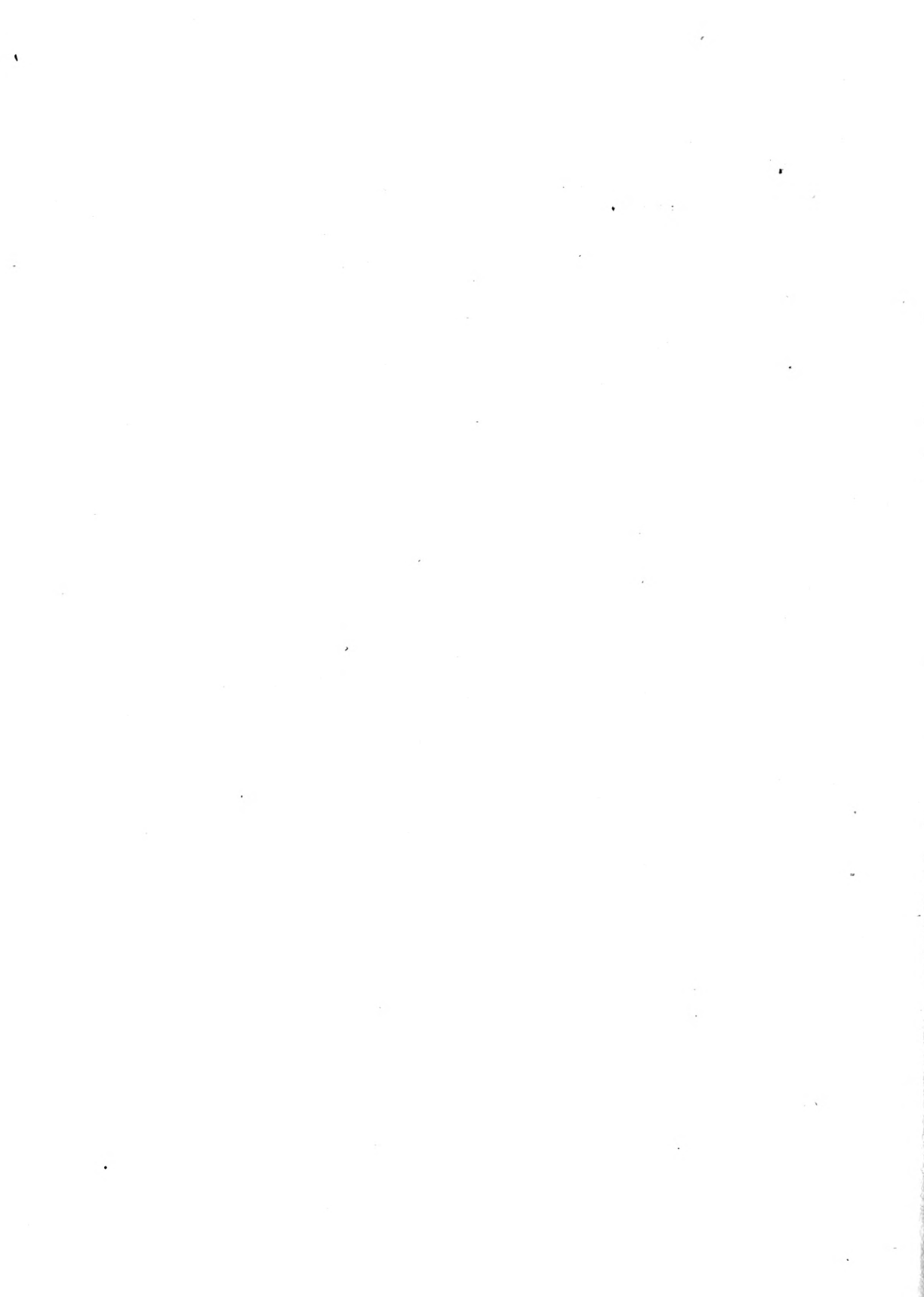


Handwritten text, possibly a signature or date, located in the upper left corner of the page.





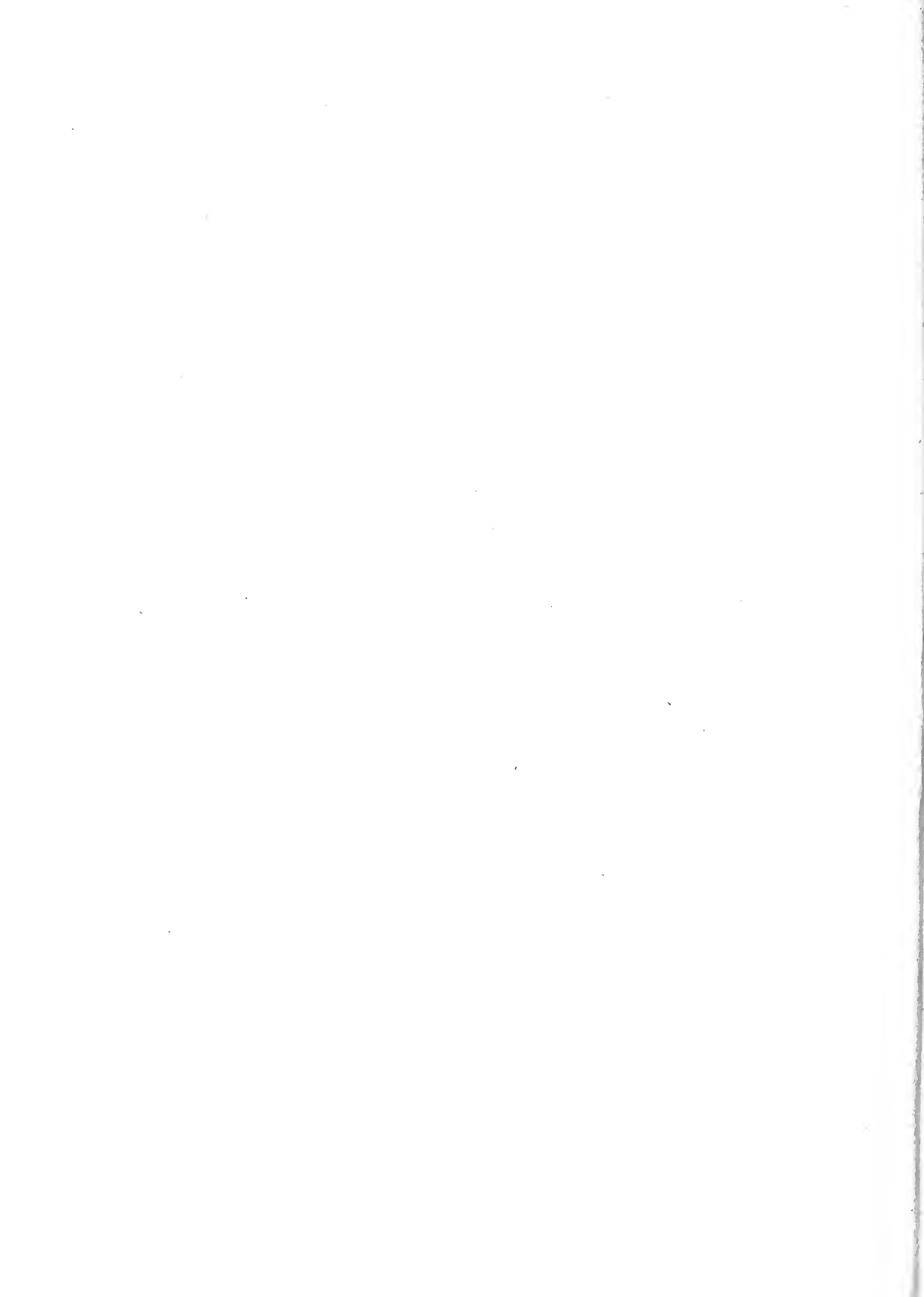
ANTIQUITE
D'HERCULANUM
GRAVEES PAR T. A. DAVID

AVEC
LEURS EXPLICATIONS
Par P. Sylvain Marechal

TOME V.

A Paris chez David, Graveur, rue
des Saussaies, en face de celle de Anglemont
Avec Privilège du Roi

1781.





ANTIQUITES D'HERCULANUM.

TOME CINQUIÈME
ET DERNIER DES PEINTURES.

PLANCHE PREMIÈRE.

CE fragment d'architecture est peint absolument dans le genre des dernières planches de notre volume précédent. Nous retrouvons ici les mêmes ornemens en arabesques, les mêmes figures de Tritons, & la même statue équestre; avec ces deux particularités que la verge que porte le Cavalier, n'est point armée d'une pointe à son extrémité: c'est une espèce de fleuret, au bout duquel étoit ordinairement un bouton; on s'en servoit quand on s'exerçoit à combattre dans le cirque. Le cheval a le ventre ceint d'une sorte de large fangle, sans doute pour le rendre plus léger à la course, & pour le mieux disposer à fournir sa carrière; Ovide & Claudien en parlent.

Aspiciis,

Ut nova velocem cingula laedat equum?

De Remed. Amor. 235.

Hac uterum Zona cinge frementis equi.

Ep. XX.

Nous remarquerons encore que le Cavalier & le cheval sont tout nus, *non loricata*, Cette circonstance indique assez que le

Tome V,

A

peintre a voulu désigner ici un monument consacré à la mémoire d'un vainqueur à la course.

P L A N C H E I I.

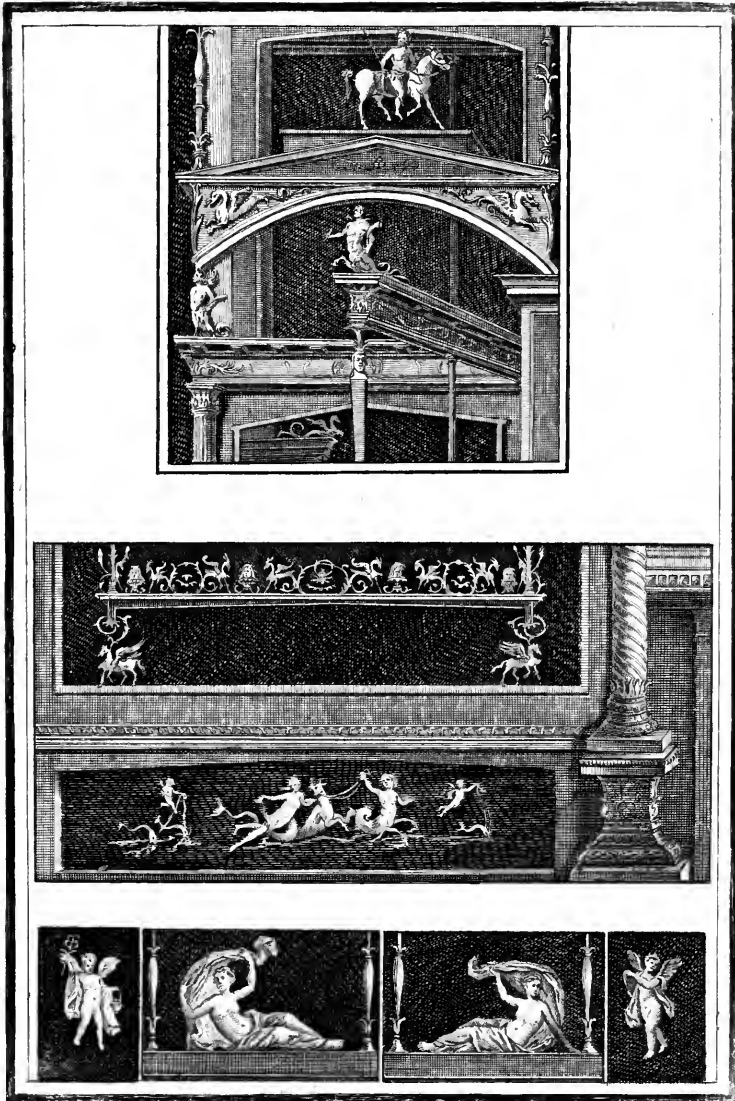
Cet autre fragment est peint sur un fond rouge. La colonne torse , & sa base quadrangulaire , sont d'un jaune foncé. Le piedestal , chargé d'ornemens en arabesque , est colorié en verd. Les Arabesques , les Griffons , les masques de la frise supérieure sont jaunes. Les deux Pegases , qui semblent la soutenir , sont d'un blanc éteint. Le champ de cette partie du tableau est noir , ainsi que celui du carré de dessous. On y voit une Vénus étendue , & presque couchée sur un taureau marin guidé par un Triton. La Déesse est coiffée d'une couronne de pierres ; circonstance qui nous la feroit prendre pour Thétis , si le peintre n'avoit ajouté à sa composition , pour servir de cortège à Vénus , deux petits Amours qui dirigent plusieurs dauphins assujettis au frein , & menacés d'un fouet que leurs conducteurs tiennent levés sur eux.

P L A N C H E I I I , I V , V & V I.

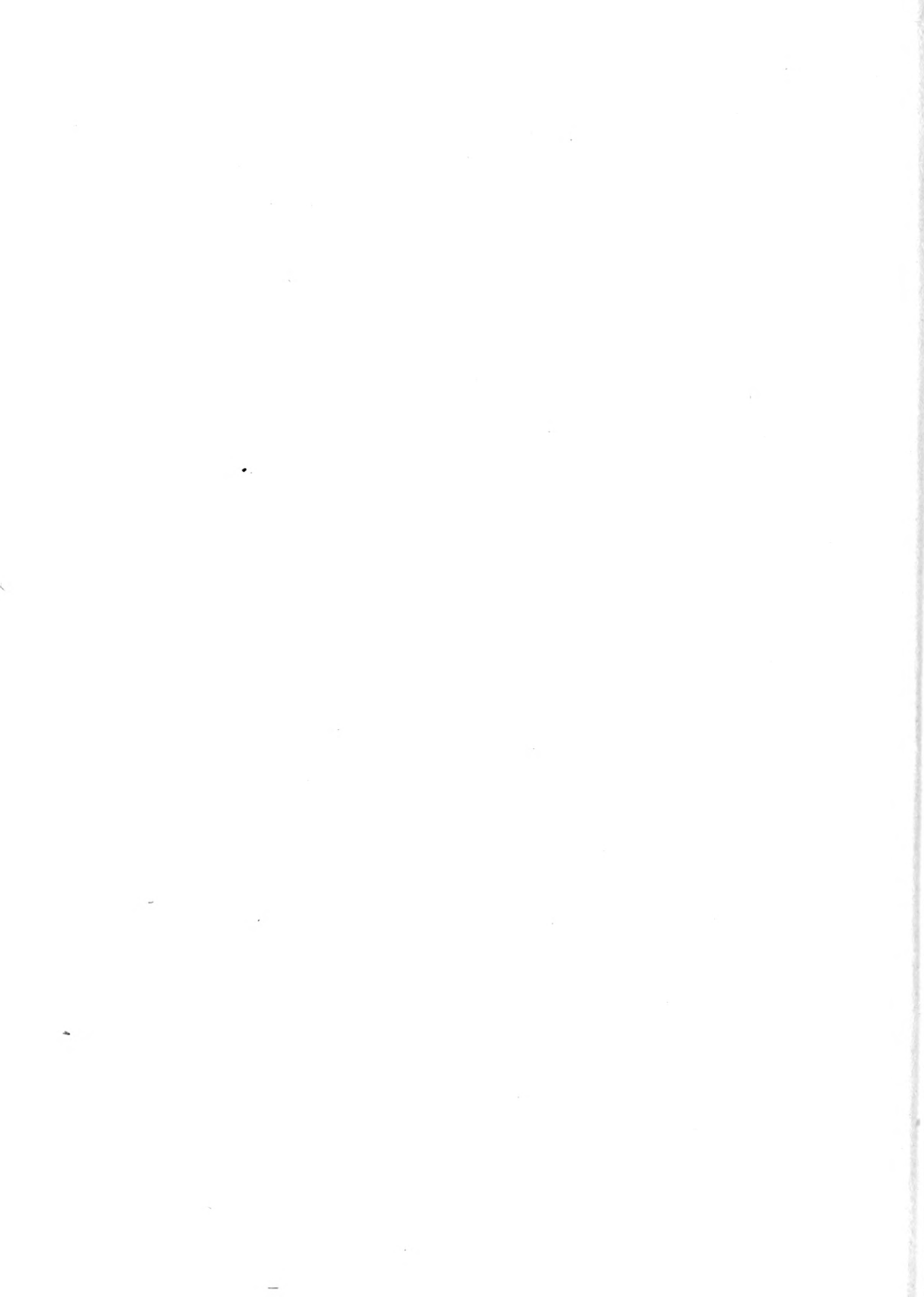
Les quatre petits fragmens , réunis sous ces Numéros , sont peints sur un fond noir.

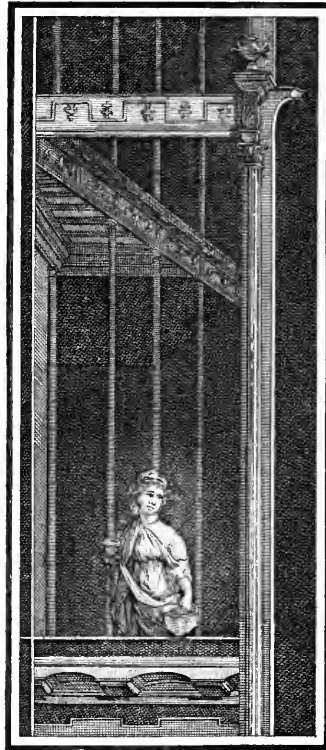
Les deux du milieu , qui sont pendans , sont bordés de verd dans la partie inférieure ; & aux deux côtés , ils sont fermés par deux espèces de candelabres ou colonnes grotesques colorées en jaune. Ils renferment deux Nymphes couchées. Le voile ou le manteau de l'une est verd , celui de l'autre est rouge. Cette draperie , étendue par-dessus leur tête , au gré du vent , feroit soupçonner que l'Artiste a voulu représenter deux Divinités maritimes.

Les deux petits enfans ailés , peints à l'extrémité , sont habillés en violet. L'un a la tête couronnée , & tient probablement un



Tom. V.





Tom. V.

vase dans ses deux mains. C'est peut-être un Bacchus. L'autre coëffé d'un bonnet ailé porte d'une main un sceau , & de l'autre un caducée. Ce ne peut être que Mercure. Il est vrai que les Grecs lui donnoient , pour attribut , une bourse , comme Dieu du commerce & du gain , & même comme la Divinité tutélaire des voleurs. Mais la mythologie Egyptienne le désignoit avec un sceau & un fistre.

P L A N C H E V I I.

Cette peinture , compagne des précédentes , offre l'intérieur d'un édifice dont nous avons peut-être vu les dehors dans les derniers Numéros du Tom. 4 , avec lesquels celui-ci correspond pour le coloris & pour le champ du tableau. La draperie , qui couvre la tête de la figure de femme représentée au milieu , est blanche ; particularité qui désigne une Prêtresse de Cérès ou de Bacchus.

Albenti velata tempora vitæ.

Ovide , Métam. v. 110.

Cette coëffure paroît calquée sur cette description de Tertulien : de Virg. vel. 17. *Miris & lanis quædam non velant caput , sed colligant , à fronte quidem protectæ ; quæ propriè autem caput est , nude. Aliæ modice linteolis , credo ne caput premant , nec ad usque aures demissis cerebrò tenis operiuntur.*

Notre figure a le col orné d'un collier qui paroît de perles. L'original ayant beaucoup souffert vers la partie de ses vêtemens , on en distingue à peine la couleur qu'on soupçonne jaunâtre. La coupe à deux anses qu'elle tient d'une main , & le vase dans lequel elle plonge l'autre main armée d'un instrument , sont peints en or.

Cette coupe à deux anses est , selon toute vraisemblance , ce que les anciens appelloient *simpuium* , *simpvulum*. C'étoit un petit vase qui servoit aux libations. *Simpulum* , *vas parvum non dissimile Cyatho , quo vinum in sacrificiis libabatur ; unde & mulieres*

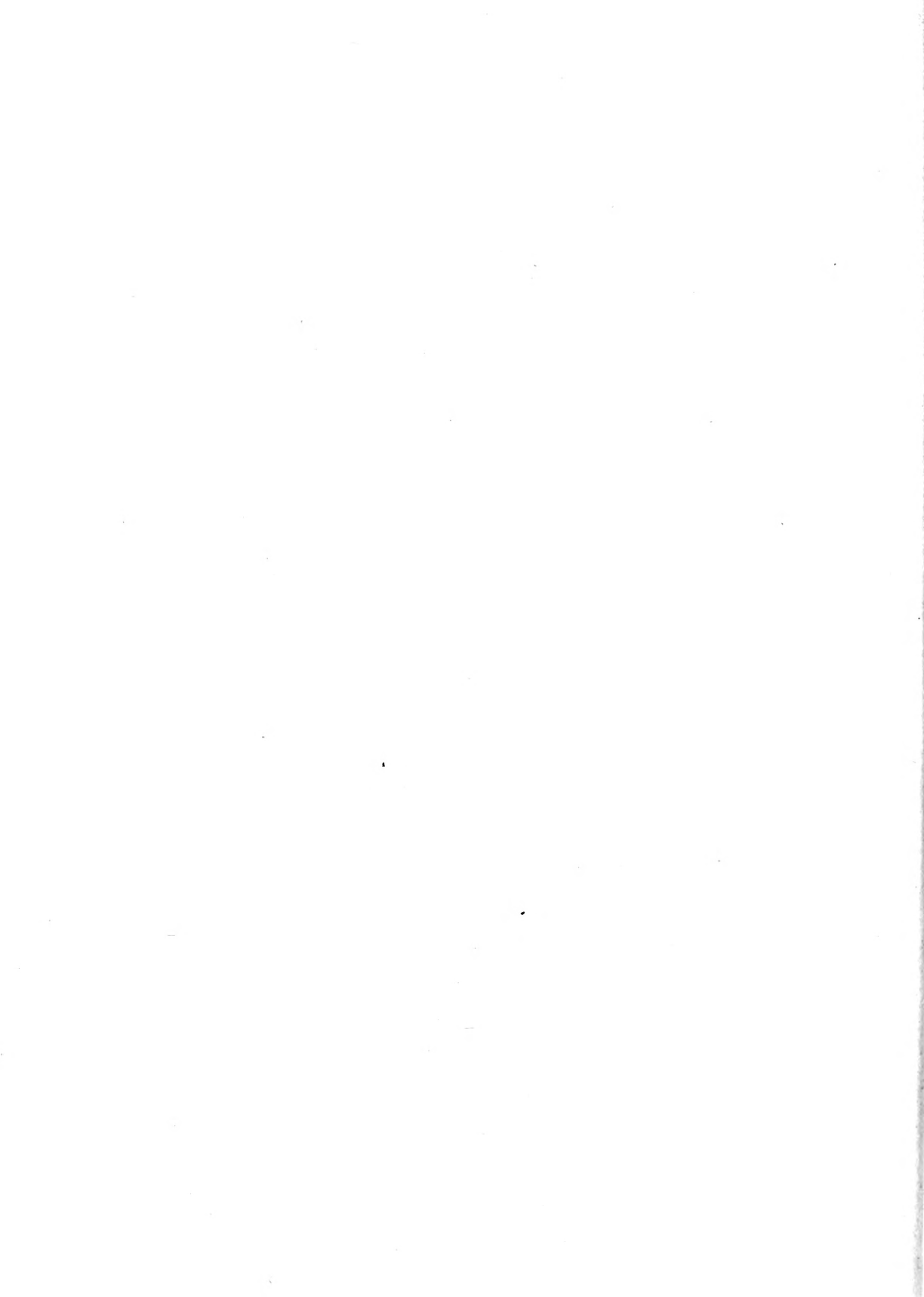
rebus Divinis deditæ Simulatrices dictæ. . . . Simpuvium, quia omnes Sacerdotes simul bibebant: inde Simpuviatrix illa dicitur quæ porrigit poculum ipsi. Sur quoi Varron, IV. de L. L., nous rapporte cette distinction curieuse pour connoître les usages des anciens: quo vinum dabant, ut minutatim funderent à guttis guttum appellarunt; & quo sumebant minutatim à sumendo, Simpulum nominavere.... Cyathus in conviviis successit: in sacrificiis remansit guttum & simpulum.

P L A N C H E V I I I.

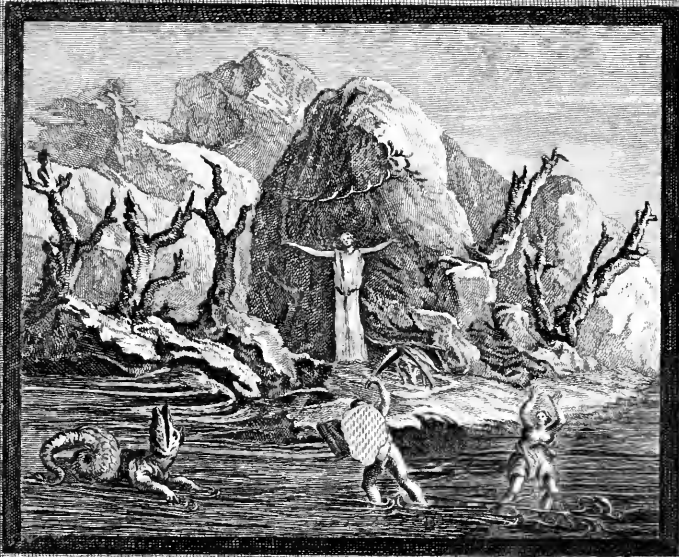
Ce morceau d'architecture peint, trouvé dans les excavations de Civita, paroît appartenir à un Temple. Le fond du tableau est d'un rouge foncé. Le long pilastre, qui divise cette composition, & qui règne de haut en bas, est tout blanc, ainsi que son châteaueu & le petit quarré oblong appuyé dessus, & encore la corniche qui traverse la partie supérieure de cette peinture. L'autre pilastre uni à celui-ci par un feston verd, est de couleur jaune. L'hippogrife, posé sur une portion de corniche rouge, ainsi que sa frise, est verd. Le reste de l'édifice, les lambris, les colonnes, l'intérieur des murailles, les différens objets d'ornemens, tel qu'un vase, une patère, ou un bouclier attaché au plancher avec une bandelette, le serapis ailé, avec la fleur de lotos sur la tête, tout cela est jaune; ainsi que la colonne qui sert de bordure d'un côté, & qui est ornée de cercles de distance en distance. On présume que ces anneaux servoient à contenir des bannes ou courtines qu'on étendoit pour se préserver des injures du tems. L'espèce de balustrade dans laquelle est renfermée une figure de femme, est peinte en blanc. Cette jeune femme est représentée lisant dans un volume déroulé & blanc, & sur lequel on apperçoit quelque trace de caractères noirs. Ses cheveux blonds sont relevés sur le sommet de sa tête, sans aucun ornement. Elle est vêtue de verd, & par-dessus est un manteau d'un rose-clair. C'est sans doute une Prêtresse ou un de



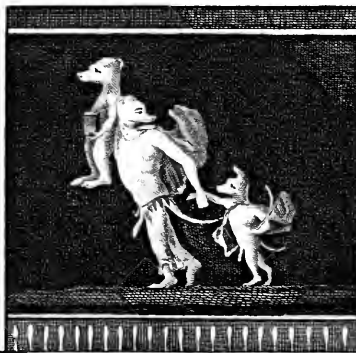
Tom. V.



19



20



Tom V.

cès Ministres des Temples, chargés de faire les prières publiques ; ou de préluder aux Hymnes sacrés , *Hymnographi*. Ils faisoient les fonctions de ce que nous appellons *Chantres dans nos Eglises*.

P L A N C H E I X.

Ce tableau, trouvé à Civita dans un très-mauvais état, représente Andromède attachée à un rocher, & vêtue de blanc, habillement de deuil. L'autre figure de femme, qui fuit épouvantée & demi nue jusqu'au dessous de la ceinture, est couverte d'une draperie rougeâtre. C'est peut-être Calliope, mère de l'infortunée, ou bien une Néréide qui se détourne avec effroi, pour ne point rencontrer la tête de Meduse dont le héros est armé. Persée a beaucoup souffert ; il n'a conservé que le bas du corps & les bras. De la droite, il tient son épée tranchante levée en l'air ; de la gauche, il présente son bouclier au monstre qui retourne la tête en arrière. Toute cette composition pittoresque est peinte au naturel, & a de l'effet. Le lieu de la scène, conforme à ce qui s'y passe, offre un aspect hideux.

P L A N C H E X.

Cette composition grotesque & chargée, peinte sur un fond brun, a été découverte à Gragnano, le 28 Juin 1760. Cette caricature représente Enée portant Anchise sur ses épaules & donnant la main au petit Ascaigne. Ces trois personnages tiennent beaucoup de la nature du singe ; ils en ont la queue ; & leur sexe est fortement prononcé. La clamide d'Ascaigne & d'Enée est d'un rouge foncé. Leur ceinture, en forme de frange, est jaune, ainsi que les bottines du fils d'Anchise. On remarquera la petite cassette que ce dernier tient entre ses mains sur ses genoux. Feroit-elle allusion aux Dieux Pénates que le père d'Enée eût soin d'emporter avec lui, & qu'elle seroit censée contenir ?

Cette bambochade seroit-elle une satyre peinte & dirigée

contre Virgile qu'on a quelquefois traité de servile imitateur, de singe d'Homère ?

P L A N C H E X I.

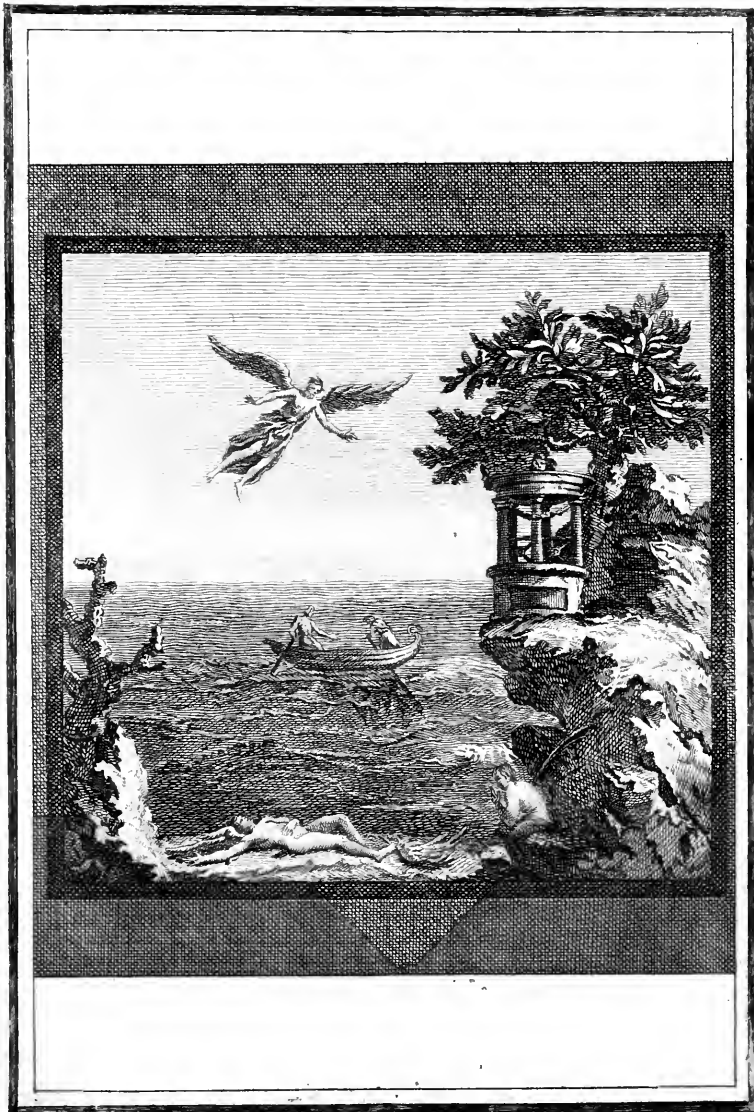
Le sujet de cette peinture, trouvée avec l'original de la planche 9, & avec le N^o. qui va suivre, est l'aventure d'Hésione, fille de Laomédon, Roi de Phrygie; laquelle Princesse fut exposée devant les murs de Troye à un monstre marin envoyé par Neptune. Hercule la délivra, & la céda à Thelamon. Voyez l'Histoire de la Fable. La jeune fille, toute nue, & accompagnée d'une autre femme, sa mère ou sa nourrice, est représentée parlant à son libérateur caractérisé par sa massue, tandis qu'un autre personnage, placé sur le bord de la mer, porte sur ses épaules une énorme pierre pour la jeter sur le monstre. Peut-être est-ce Telamon lui-même, ami d'Hercule. Le rivage, les astres, les édifices, tous les différens objets sont rendus au naturel. Le coloris des figures n'est pas net; ce Tableau ayant été dégradé par le tems.

P L A N C H E X I I.

L'Histoire de Dédale & de son fils fait le sujet de cette autre peinture, compagne des précédentes. Ce célèbre Artiste de l'Antiquité est figuré porté dans les airs, en équilibre avec ses ailes; il est presque nud, à l'exception d'une draperie rougeâtre assujettie sur ses reins par une ceinture jaune. Ce père malheureux plane au-dessus de son fils qu'il considère étendu sur le rivage, une de ses ailes rompues est à ses pieds. Non loin de cette scène de douleur est un pêcheur assis sur un rocher, & tenant un roseau ou une ligne. Il paroît prendre beaucoup d'intérêt à ce qui se passe sous ses yeux. Dans l'enfoncement du Tableau, on voit une barque qui porte deux hommes. Au-dessus du pêcheur est une tour ornée de masques & de guirlandes; attributs ordi-



Tom. V.



Tom . V.

43

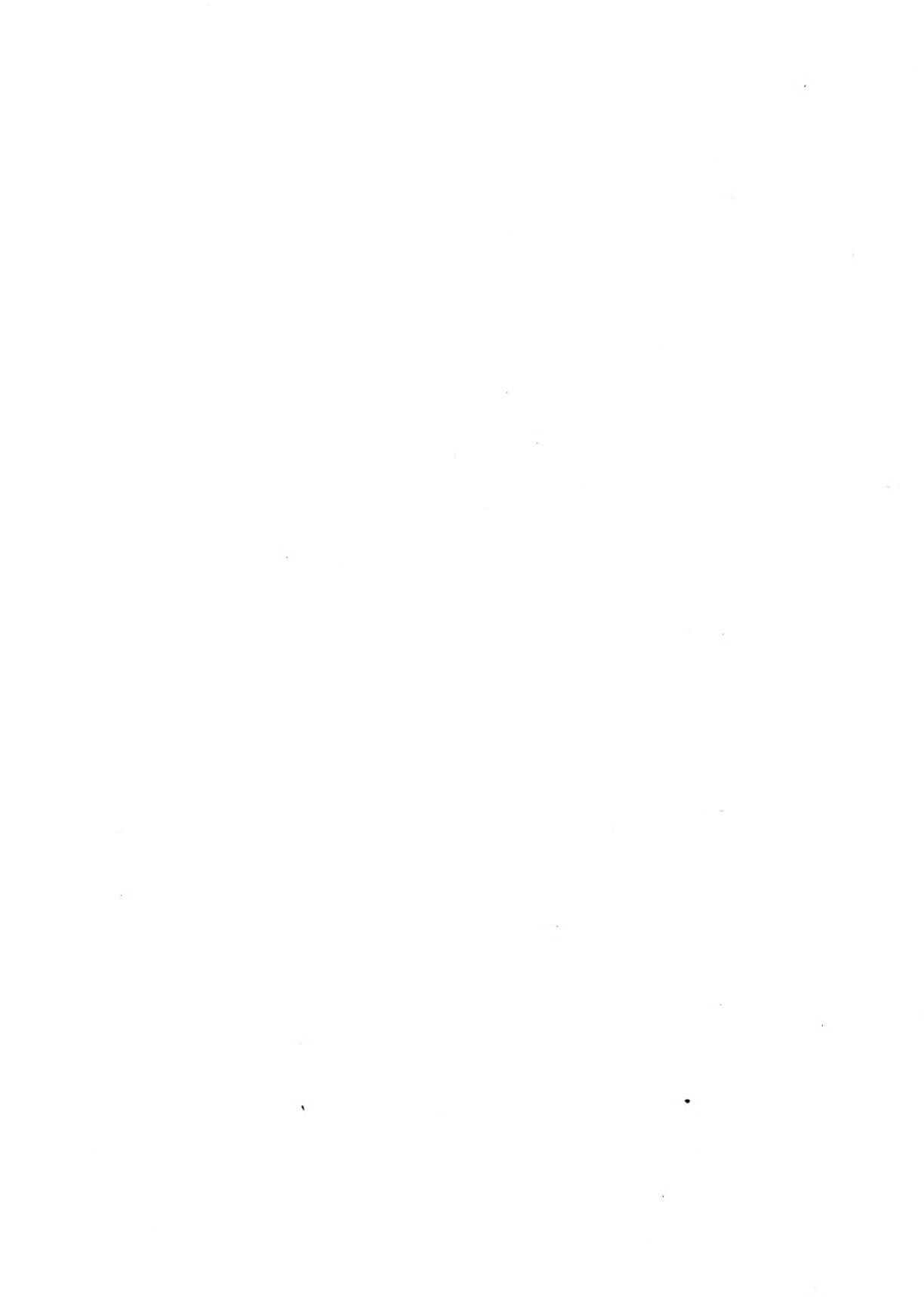


44



45





naires des tombeaux ; & c'est peut-être celui du fils de Dédale. Le pêcheur n'est point placé au-dessous sans intention. L'Artiste fidèle à l'Histoire, aura voulu indiquer que l'Isle où fut enseveli l'infortuné Icare , & qui en retint le nom , s'appelloit d'abord *Ichthyusa* , *abondante en poissons*. D'ailleurs il semble que le Peintre ait copié juste ce passage d'Ovide.

*Hos aliquis, tremula dum captat arundine pisces ,
Vidit & obstupuit : quique aethera carpere possent ,
Credidit esse Deos.*

Métam. VIII. 217.

P L A N C H E X I I I.

Ce Tableau, qui nous vient de Civita, ainsi que les deux Numéros suivans, offre une Diane, la tête ceinte d'une couronne d'or radiée. Son manteau est bleu-céleste. La partie de son vêtement de dessous qui lui couvre le sein, est violet ; le reste, qui ne tombe pas plus bas que les genoux, est jaune, & orné d'une garniture violette. Ses cothurnes sont jaunâtres. Elle s'appuie avec la main à un long javelot. De sa gauche elle porte un arc détendu. La base ou le piedestal où elle est montée imite la couleur du marbre. Le fond de cette Peinture est rouge.

P L A N C H E X I V.

On voit ici Apollon nud, à l'exception d'une draperie rous-fâtre, qui, passant sur son bras, vient retomber par-devant sur ses cuisses, & ne cache qu'une de ses jambes. Il est couronné de laurier attaché sur ses cheveux avec des bandelettes. Il tient à la main une autre branche de laurier entrelassée encore d'une bandelette. Ses sandales sont jaunes, ainsi que la lyre sur laquelle il appuie un coude. On remarquera l'espèce de réseau rouge semé de feuilles de laurier, & placé à ses pieds. Cacheroit il le tripied d'Apollon ?

P L A N C H E X V.

Ce Tableau , ou plutôt ce fragment de peinture , offre d'abord un Guerrier armé de pied en cape , qui frappe de sa lance un serpent dressé devant lui. Un autre reptile menace de son dar d'un jeune homme court-vêtu , & qui n'a pour défense qu'une longue pique ; pendant qu'une femme habillée de rouge & de jaune , les bras ouverts , donne toutes les marques de la douleur & de l'effroi. La terrasse du Tableau est couverte d'herbages , entre lesquels on distingue une urne. Une tête d'animal quelconque est à peine indiquée dans le fond.

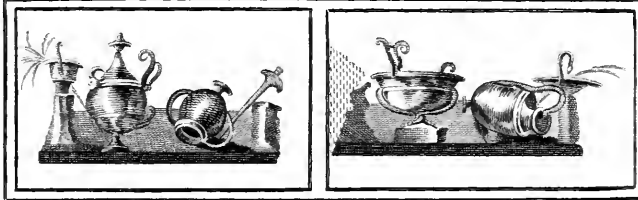
Le sujet le plus vraisemblable de cette composition est l'aventure d'Archemor , fils de Licurgue , Roi de Nemée. Sa nourrice , ayant mis le jeune enfant sur une plante d'ache , alla montrer une fontaine aux Héros qui alloient assiéger Thèbes. Elle mourut de la morsure d'un serpent que les Princes tuèrent. Cependant une fontaine étoit sortie de dessous terre , à l'endroit où le petit Archemor étoit déposé. Les Héros l'emmenèrent avec eux , & instituerent , en mémoire de cet événement fâcheux , les jeux Néméens qui se célébroient tous les trois ans. Les Vainqueurs portoient le deuil , & se couronnoient de feuilles d'ache. Voyez l'Histoire de la Fable pour les détails.

P L A N C H E X V I.

Ces deux fragmens , trouvés à Civita le 18 Juin 1761 , & peints sur un fond blanc , contiennent des vases de diverses formes , & qui imitent le cuivre. On fera attention à l'instrument dressé contre un pilastre. Seroit-ce un couloir , *colum* , dont les Anciens faisoient usage pour faire rafraichir leur vin , en le passant à travers de la neige ou de la glace.

P L A N C H E X V I I.

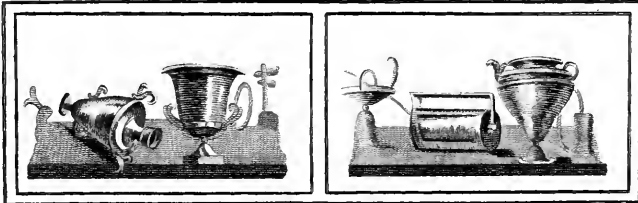
16



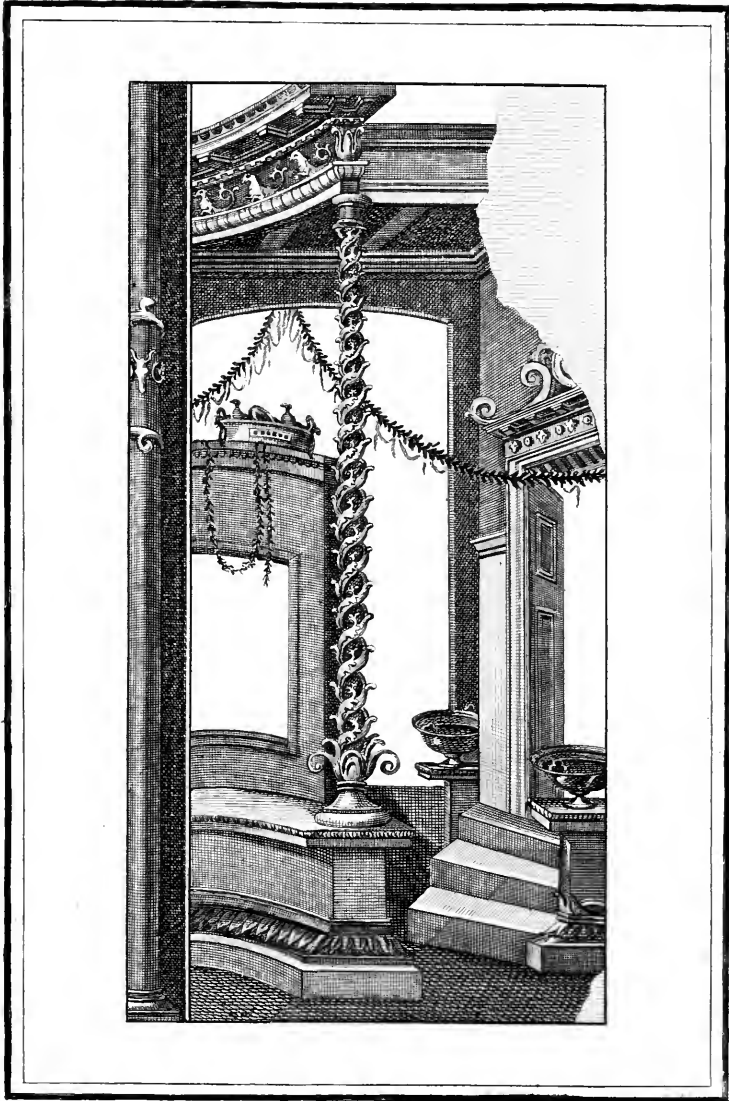
17



18







Tom. V.

P L A N C H E X V I I.

Cette peinture quarrée , & dont le champ est jaune , représente un serpent formant plusieurs anneaux autour d'un arbre , & sifflant contre un lion figuré au naturel.

Ce petit sujet a été trouvé à Portici , le 9 Février 1763.

P L A N C H E X V I I I.

Ces deux autres petits morceaux de peinture , trouvés avec les précédens , offrent encore différens vases de cuivre , & une espèce de cylindre , de la forme de ceux dont on se sert dans les jardins d'ornemens pour unir les tapis de verdure.

P L A N C H E X I X.

Ce Tableau , peint sur un fond blanc , & retiré des excavations de Civita , le 27 Avril 1759 , offre le vestibule d'un Temple , où l'on monte par trois gradins. Nous avons déjà fait observer que le nombre des degrés pour les édifices sacrés étoit toujours impair : cependant le Temple de Jupiter Capitolin avoit 100 marches juste. Aux deux côtés de l'entrée de notre Temple est un vase lustral , espèce de bénitier , peint en cuivre. Ces sortes de vases étoient appellés chez les Latins *aquamianaria* , ou *aquamaria*. On s'y lavoit non-seulement les mains , mais encore on s'y baignoit les pieds. La corniche qui les soutient est d'or , ainsi que le fronton & les ornemens de la porte ; & encore la grande base qui porte une haute colonne torse , & dont l'intérieur est verd. Les feuilles qu'on y a représentées entrelassées , sont d'or aussi ; la corniche & la frise sont de la même matière , tout comme la corbeille qui contient des vases & autres choses sacrées ; la guirlande du milieu est rouge.

P L A N C H E X X.

Ce Tableau, trouvé à Civita, le 1 Avril 1762, représente encore le vestibule d'un Temple, accompagné d'une rotonde de la forme la plus élégante; mais il ne faut point y chercher un ordre observé suivant les règles; c'est un mélange d'architecture Egyptienne & Grecque, qui n'a pour principes que les écarts de l'imagination du Peintre. Les deux Sphinx ailés, les Acrotères, les Hippogrifes, les deux têtes d'Hermès ou Cariotides, & les autres ornemens sont coloriés en or. On fera attention à ce feuillage qui se trouve entre les deux Sphinx, posé sur la pointe même du fronton de l'édifice. On a cru y reconnoître cette plante que les Anciens désignoient sous le nom de *barba Jovis*, *Jovis oculus*; & que nous appellons vulgairement *jou-barbe*, *semper-vivum*, *sedum*, *digitellum*. Il est plus probable que c'est le *persea*, arbrisseau d'Egypte, dédié à Isis, que les monumens antiques nous offrent placé sur la tête des animaux consacrés, & des autres Divinités du pays. Le feston qui descend le long du Tableau est verd, ainsi que la bordure qui traverse, & la guirlande suspendue aux lambris: les colonnes imitent le marbre blanc.

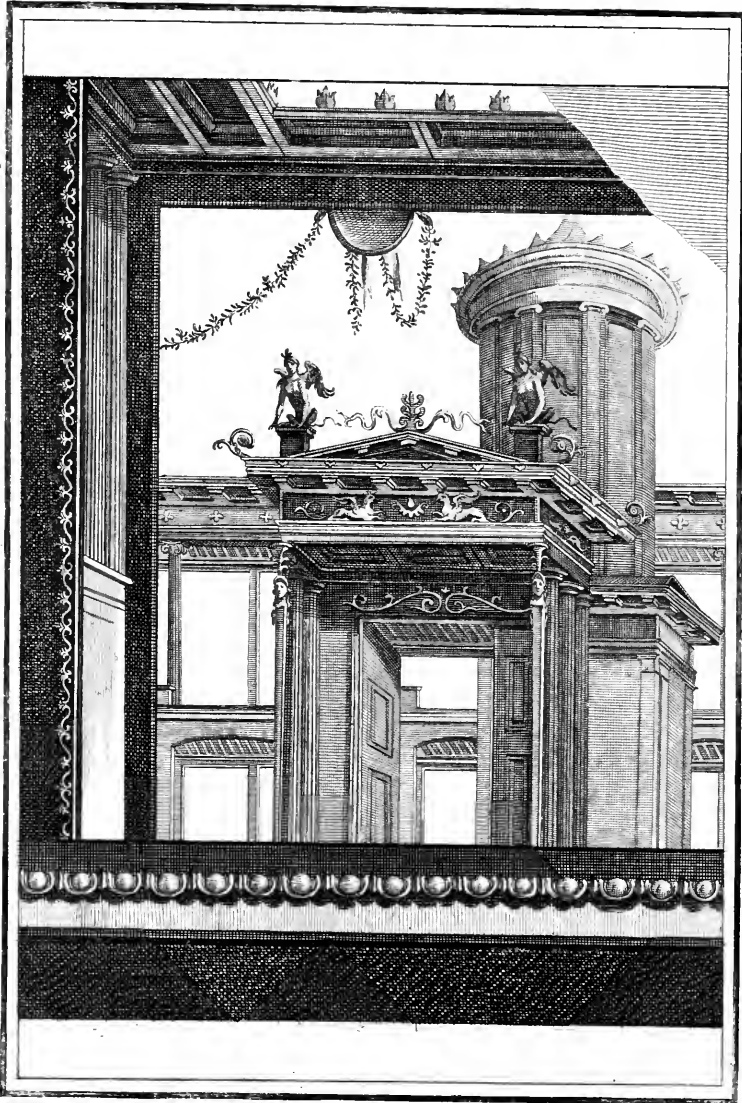
P L A N C H E X X I.

Ce petit cadre noir, blanc & rouge, contient deux poissons dans l'eau, peints au naturel.

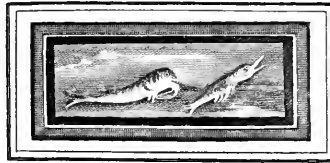
Ce petit sujet nous vient de Civita. Il fut retiré des excavations, le 28 Octobre 1763.

P L A N C H E X X I I.

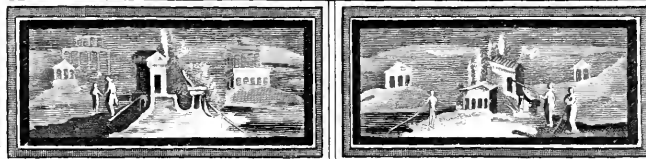
Ces deux Tableaux quarrés, trouvés à Gragnano, le 10 Décembre 1760; offrent une vue de la campagne ornée d'édifices, & accompagnée de différens personnages.



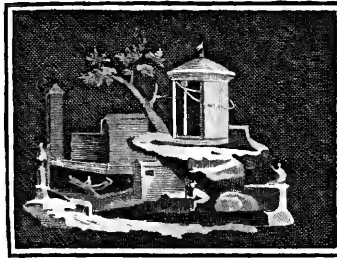
21



22



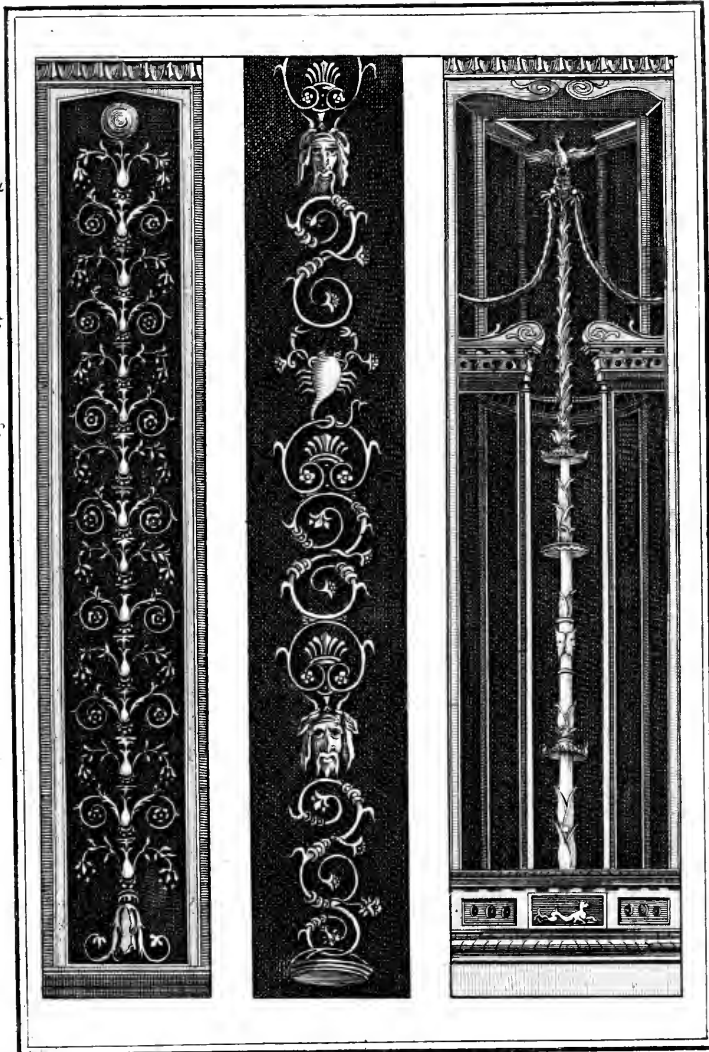
23



24

25

26



Tom. V.



P L A N C H E X X I I I .

Sur un fond rouge est peint un Temple ombragé d'un arbre. On voit d'autres bâtimens sur le bord de la mer, un pêcheur, & à quelque distance une barque à deux rames.

On remarquera que le pêcheur est coëffé d'un chapeau, *pil. Tessalicus*, absolument semblable aux nôtres, & à l'usage des couriers & des voyageurs, *petasati*.

P L A N C H E X X I V .

Cette bande, découverte à Civita, le 25 Mai 1761 ; nous offre encore des caprices d'architecture peints en jaune sur un champ noir. Les festons sont verts. Le candélabre du milieu est rouge. Tout au bas sont trois petits cadres ; celui du milieu où l'on voit un cheval marin, est verd : ceux de côtés sont jaunes. Tout au haut de cette composition agréable & légère, est un aigle posé sur un disque. L'aigle appartient à Jupiter & le disque servant aux libations & aux sacrifices, on pourroit conjecturer que ce morceau d'architecture appartient à un Temple de Jupiter.

P L A N C H E X X V .

Cette peinture d'ornemens trouvée à Gragnano, le 10 Septembre 1761, consiste en deux masques, un scorpion & un panier ; le tout colorié en jaune. Le scorpion peut avoir rapport à quelque signe céleste. Cet insecte venimeux servoit aussi aux Anciens pour désigner l'Afrique. Les deux têtes de masque armées de cornes rappellent le Jupiter Ammon & le Bacchus African.



P L A N C H E X X V I.

Cet autre Tableau d'ornemens , retiré des fouilles de Civita ; le 25 Mai 1761 , confifte en un candélabre surmonté d'une patère, & garnie d'arabesques ; le tout peint en rouge-clair. C'est peut-être un emblème du soleil que les Péoniens adoroient sous la forme d'un disque placé au haut d'une perche.

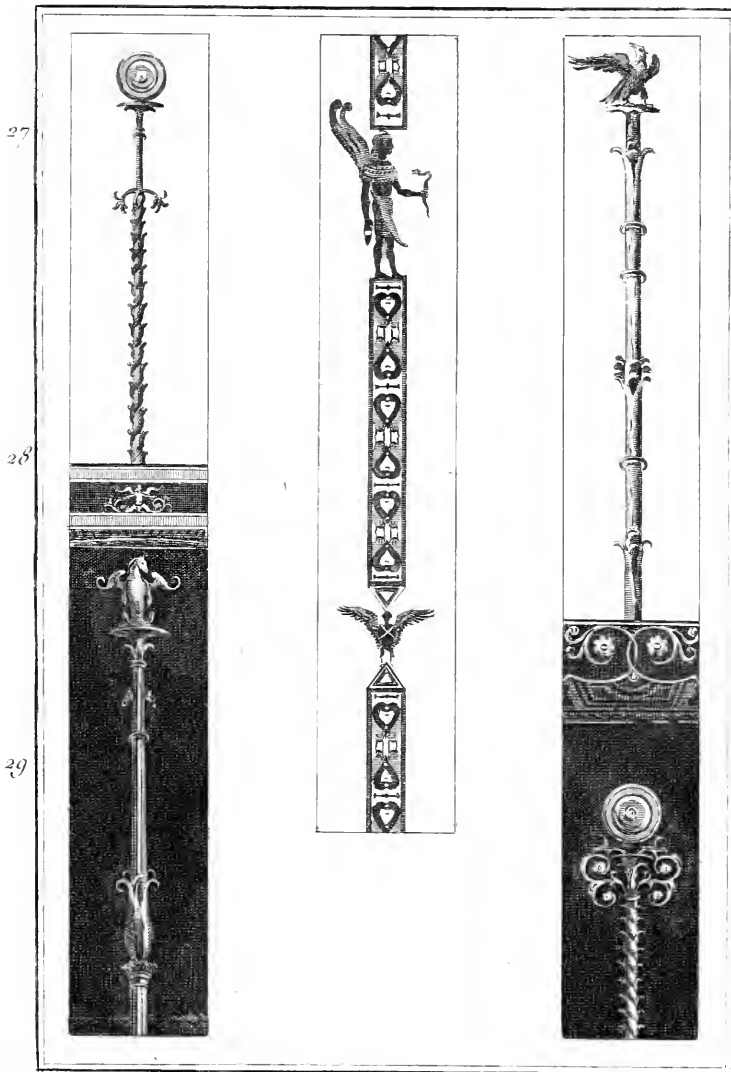
P L A N C H E X X V I I.

Sur cette planche , dont l'original fut trouvé à Civita en 1764, est un candélabre jaune surmonté d'un aigle , & posé sur un plancher jaune , orné d'arabesques blancs , terminés par deux fleurs jaunes. La partie inférieure offre sur un champ noir un second candélabre fait en spirale , & portant une patère ou un disque. Le tout est peint en jaune.

P L A N C H E X X V I I I.,

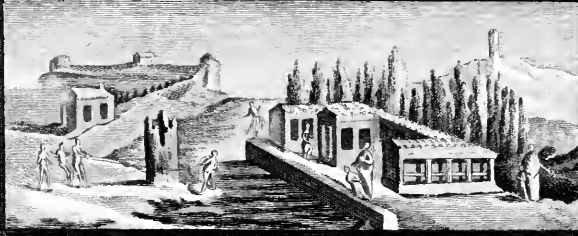
Encore un candélabre ; un Sphinx ailé , le tête ornée d'une fleur , peut-être de lotos , est posé dessus. Une draperie blanche retombe par-dessus ses ailes. Plus haut sont encore d'autres ornemens à peu-près semblables , & faciles à reconnoître.

Un Sphinx au haut d'un candélabre fait allusion aux mystères d'Isis , & on plaçoit cette figure à la porte des Temples , pour indiquer que tout ce qui s'y passoit étoit emblématique & caché. On donnoit aux Sphinx des têtes de différens animaux , selon les circonstances : & voici les raisons qu'en donne Pierius Valerianus , Hierogl. l. 37. *Alii interpretantur totius terræ dominium religioni cedere ; cui ferocia quantumlibet animalia sese subijciant , imperiumque suscipiant.*

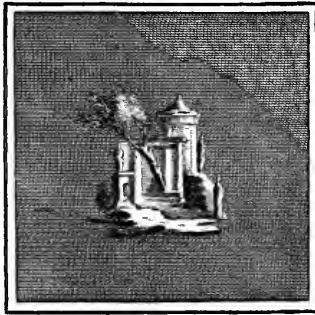


Tom.V.

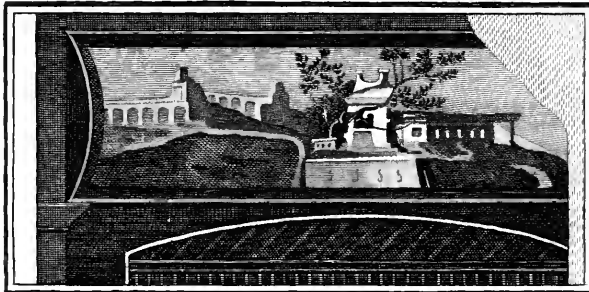
30



31



32



P L A N C H E X X I X.

Le sujet de ce N^o., trouvé à Civita avec le N^o. 27, & peint sur un fond blanc, paroît être un fragment d'obélisque chargé d'hiéroglyphes dans le genre de ceux de la Table Ifiaque. Voyez Pline XXXVI. 8. Les Egyptiens passent pour les Inventeurs de cette sorte de pyramides quadrangulaires, longues & étroites. Les deux plus célèbres & plus anciens furent ceux que Sesostris fit élever à Hiéropolis. Les premiers monumens de cette espèce furent, dit-on, consacrés au soleil. L'oiseau, posé sur le triangle de ce fragment, est peint en rouge avec des ailes jaunes. De petites bandelettes blanches sont croisées sur sa poitrine. On diroit d'un Ibis à tête de Sirène. La figure Egyptienne debout au haut d'un autre morceau de colonne semblable, est d'une carnation rouge. L'espèce de capote qui lui couvre la tête, & qui retombe sur ses épaules, est bleue : le panache est d'une teinte moins foncée. Les bandelettes, qui lui couvrent la poitrine en travers, offrent sur un fond bleu des lignes jaunes & rouges foncées. Le tablier, qui se relève & qui se termine en pointe, est bleu. D'une main elle tient par le milieu du corps un serpent blanchâtre. Le sceau qu'elle tient à l'autre main par l'anse est jaune. Cette figure rappelle Isis ou Osiris.

P L A N C H E X X X.

Ce Tableau, bordé de noir & découvert à Gagnano, le 17 Février 1762, renferme une vue de plusieurs maisons de campagne avec des bosquets, & quantité de personnages sur le bord de la mer, dont quelques uns paroissent occupés à retirer un filet de l'eau. Autant qu'on peut en juger, les bosquets paroissent composés de platanes & de cyprès. Macrobe II. Sat. 9. nous apprend à ce sujet une particularité digne de remarque « Hortus » tenfius arrosoit ses platanes avec du vin ».

P L A N C H E X X X I.

Cette petite peinture quarrée sur un fond jaune a été trouvée à Civita en 1664. Elle contient un petit Temple de forme ronde , ombragé d'un arbre , & accompagné d'une Statue & d'un personnage debout.

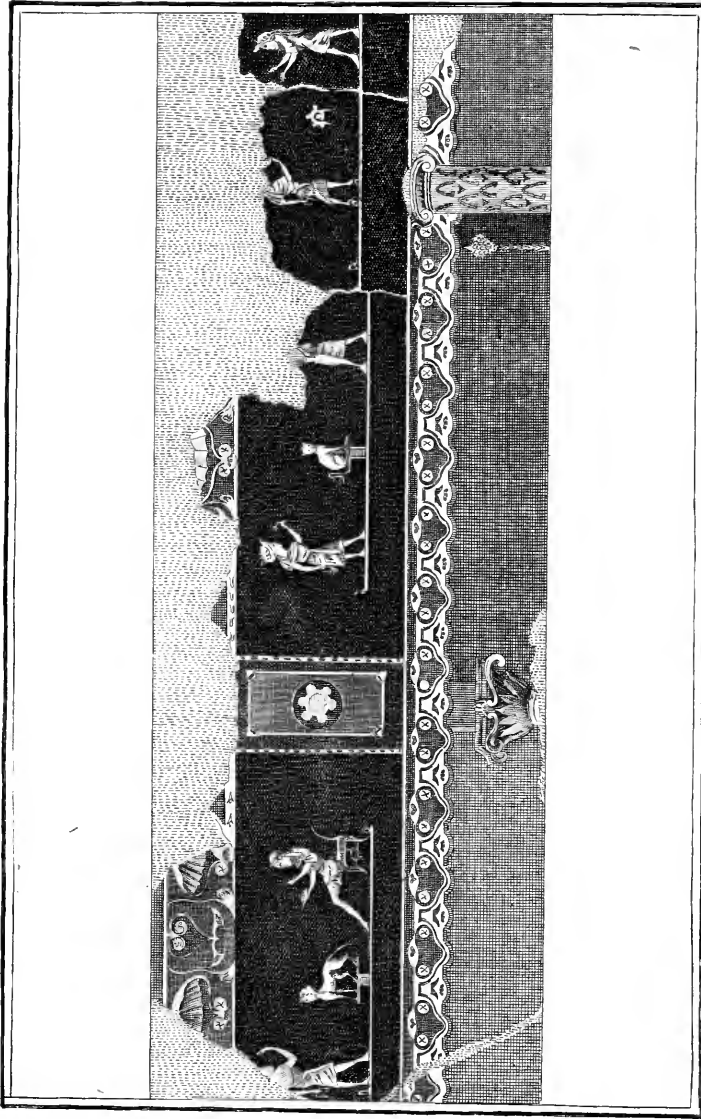
P L A N C H E X X X I I.

Cet autre petit sujet , trouvé au même lieu & dans le même tems, est renfermé dans une large bordure jaune & divisé en deux compartimens. Celui de dessus dans un cadre blanc & brun , représente encore un paysage enrichi de maisons de plaisance , & d'une vue de la mer. La partie inférieure . peinte sur un champ rouge, laisse voir un morceau de lambris d'une couleur douteuse.

P L A N C H E X X X I I I.

Ce Tableau a été trouvé avec ceux des Numéros 37 & 38 suivans , dans les excavations faites à Portici. Le fond de ces peintures est noir.

Tout le nud de la première figure de ce N^o. , c'est-à-dire , le visage , les bras , les mains , les jambes & les pieds sont colorés en bleu. Le vêtement qui couvre sa tête , & le reste de son habillement sont jaunes & rouges , ainsi que ce qu'on apperçoit sans le pouvoir distinguer , entre les mains de cette figure qu'on soupçonne être Osiris. Quant à cette carnation bleue, Macrobe va nous en rendre raison dans ce passage : Saturn. I. 19. Les Egyptiens , (dit-il) , ne peignoient pas d'une seule couleur leur simulachre du soleil : *Alium enim cœruleâ specie , alterum clarâ fingunt. Ex his clarum superum & cœruleum inferum vocant. Inferi autem nomen Soli datur , quum in inferiore hemisphærio , id est hyemalis signis cursum suum peragit : superi , quum partem Zodiaci*



Tom . V.

ambit æstivam. D'où il suit que notre Osiris peint en bleu désigne le Soleil aux signes de l'hiver ; & son vêtement rouge & jaune exprime le Soleil d'été. Voyez aussi Plutarque de Isis & Os. On conjecture aussi que l'opposition de ces diverses couleurs est un hiéroglyphe du soleil qui règle les jours & les nuits ; & encore , pour montrer qu'il est le principe de toutes choses , & le maître des élémens. On prétend que dans cette supposition, les Egyptiens désignoient le feu par le rouge & le jaune de ses vêtemens , & l'eau par la couleur d'azur de son visage & de ses membres , &c. Après ce personnage , on voit une espèce d'ornement jaune , qui a la figure d'un disque. On présume que c'est un caractère hiéroglyphique , pour apprendre que le soleil est l'œil du monde. Le nud de la seconde figure est jaune aussi , ainsi que le Tablier qui lui sert de ceinture , l'espèce de rocher qui lui couvre les épaules , & le court jupon , qui lui cache à peine les jarrets , sont bleus. Son couvre-chef rouge est bordé de blanc. D'une main cette figure tient un serpent verd ; & de l'autre , un sistré jaune. Ces différens attributs ne peuvent appartenir qu'à Isis , Divinité Egyptienne , emblématique de la Lune & de Cérès ou de la Terre. Les détails que nous pourrions rapporter à ce sujet seroient plus curieux que certains. Cette même figure a les deux pieds posés sur deux cercles jaunes , (ou petits globes , par allusion à ceux du Soleil & de la Lune ; ou bien encore , c'est l'emblème du sexe d'Osiris si souvent représenté dans la Mythologie Egyptienne , & principal attribut de ce Dieu , crû le suprême générateur de tout ce qui a vie. Derrière ce personnage on remarque aussi deux anneaux unis ensemble , & jaunes. Les deux bandes parallèles qui servent de terrasse à cette composition étrange , sont encore jaunes. Il ne reste que la partie inférieure de la troisième figure. Les petites bandes qui ceignent ses reins sont jaunes ; mais la partie postérieure de son vêtement est rouge. La partie de devant au contraire est verte & travaillée en blanc. Cette variété de couleurs a peut-être rapport à la diversité des fruits que produit la terre que cette figure représente. On

voit ensuite une petite Table rouge bordée de jaune, sur laquelle est assis un chat moucheté avec un petit ornement sur la tête entre les deux oreilles ; c'est peut-être une fleur ou une plume. On notera que la forme de cette Table est conforme à celle de la table *Tautica* si célèbre chez les Egyptiens. On fait que le chat étoit un animal sacré parmi eux. Voyez Hérodote II^e 66. La figure qui vient après a le visage & le col blanc, ainsi que les bras & les jambes : mais la barrette, qui lui couvre la tête, est jaune. Autour est une espèce de turban ou autre ornement jaune. Le pan de la draperie, qui lui descend sur la nuque, est verd, la rosette de rubans est jaune. Le reste de son habit est un mélange de ces diverses couleurs. Mais son bras & la jambe droite sont bleus. Le sifre & le sceau qu'il tient sont jaunes à l'ordinaire. Le petit ornement, qui sépare ce compartiment de l'autre, est aussi de diverses teintes, sans doute au caprice de l'Artiste.

La première figure du premier quarté a sur la tête une barette verte, ornée sur le devant d'une espèce d'aigrette jaune. Elle est assise & habillée dans le genre des précédentes. Elle tient sur sa main un disque jaune chargé d'objets qu'on ne sauroit spécifier. Devant elle sur une table rouge, bordée de jaune, est un Sphinx tout blanc, dont les cheveux blancs sont entrelacés de rubans jaunes. Le dernier personnage a été fort endommagé.

Les ornemens de dessous sont de différentes couleurs. On y distingue un tiré & une colonne dans le style Egyptien.

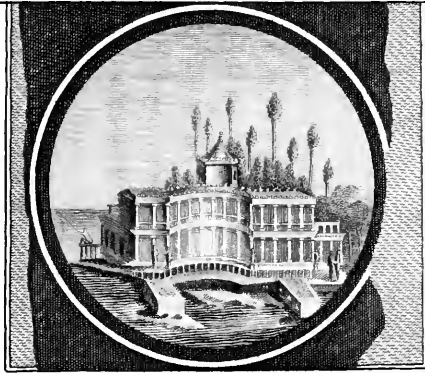
P L A N C H E X X X I V.

Cette composition pittoresque, trouvée à Gragnano, représente une superbe maison de plaisance sur le bord de la mer.

P L A N C H E X X X V.

Deux Temples ombragés d'arbres ; un autre édifice dans le lointain ;

34



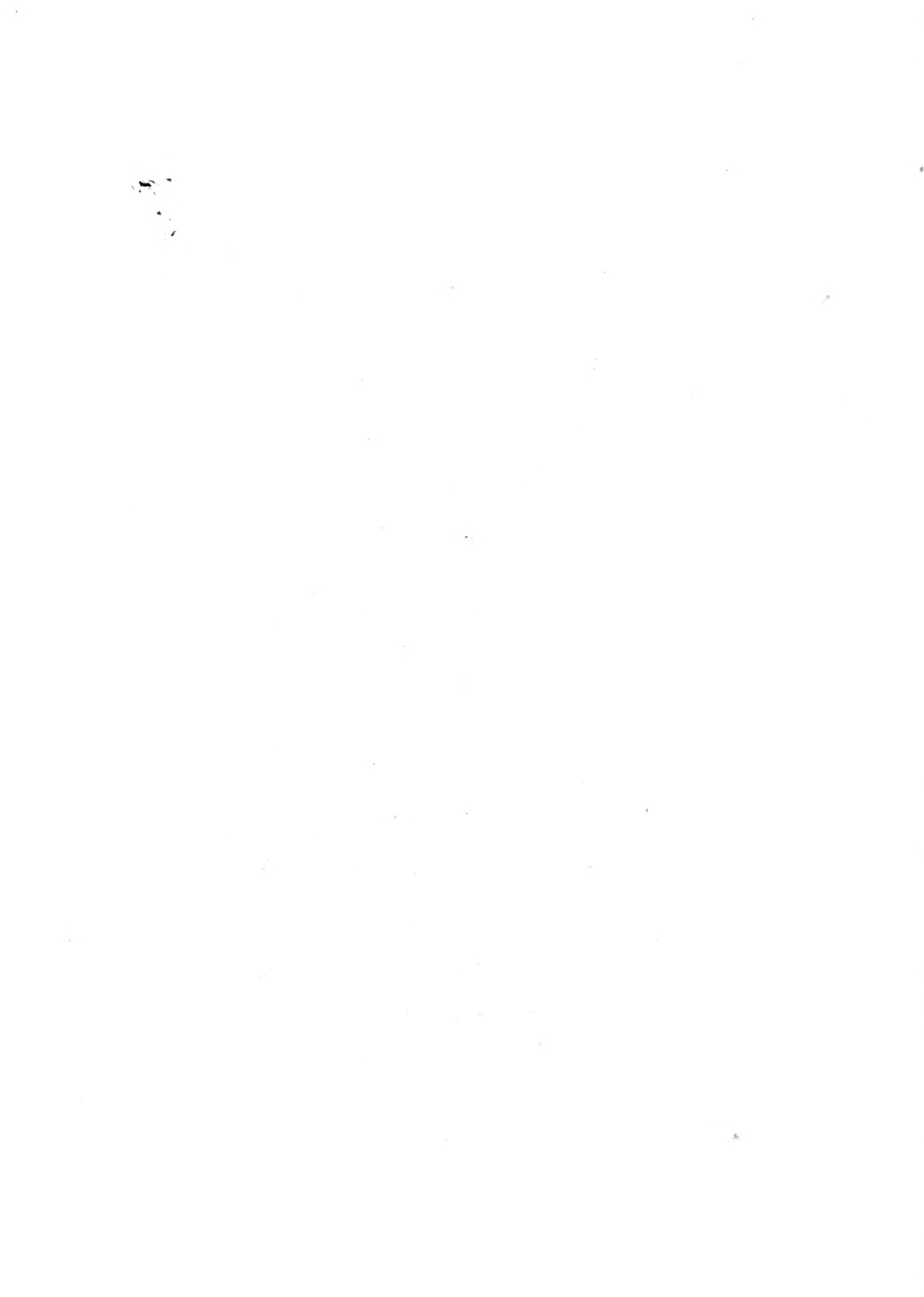
35

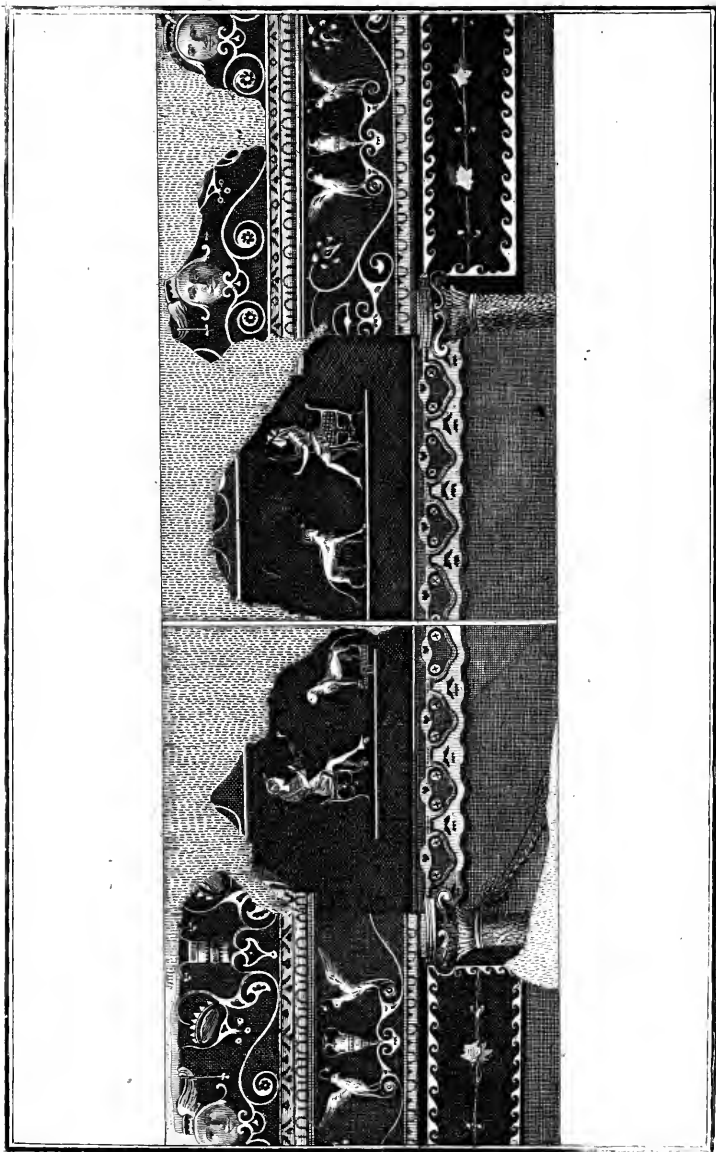


36



Tom. V.





37

38

Tom. V.

lointain : le cadre est rouge & blanc. Le champ de ce Tableau ; découvert à Gragnano le 30 Décembre 1760 , est jaune.

P L A N C H E X X X V I ,

Des édifices à la campagne , trouvés dans les excavations de Civita le 18 Janvier 1761.

P L A N C H E X X X V I I & X X X V I I I .

Ces deux fragmens ne font, pour ainfi dire, que des répétitions du N^o. 33. Ce en quoi ils diffèrent n'exige que la feule infpection pour être reconnu & expliqué.

P L A N C H E X X X I X .

Deux petites médailles antiques de bronze , trouvées le 5 Juin 1762 dans le voifinage de l'ancienne Capoue , font le fujet de cette Planche. L'une est très rare , & l'autre n'a pas encore été publiée : toutes deux appartiennent à *Caius* & à *Lucius Cefar* , fils d'Agrippa & de Julie , neveux & enfans adoptifs d'Augufte.

La plus petite de ces deux médailles offre fur un côté la tête d'Augufte ceinte de lauriers , avec ces mots autour : *IMPERATOR CÆSAR AUGUSTUS TRIBUNITIA POTESTATE PONTIFEX* : & au-deffous du bufte *PP. Pater Patriæ*. Sur le revers de cette médaille font deux têtes qui fe regardent ; on lit au-deffus les lettres initiales du nom des deux jeunes Princes représentés : *CAIUS, LUCIUS CÆSARES* , & au-deffous *AUGUSTI FILII*. Au milieu , on diftingue ces deux lettres majufcules *C. V.* il en manque probablement une troifième double , qui doit être *TT.* , ce qui fignifie : *Colonia Vitrix Tarragona* , ou *Tarracon Togata. Tarragone* , *Taraco* en Efpagnol est une petite Ville de la Catalogne. Les Scipions s'en rendirent maîtres dans les guerres Puniqes , & en firent le lieu de leur réfidence. *Colonia Tarraco*

Scipionum Opus. Pline III. 1. Auguste s'y trouvant dans la vingt-troisième année de son règne, lui donna le titre d'*Augusta*, & en reçut plusieurs Ambassadeurs. Les Habitans, par reconnaissance, bâtirent un Temple en son honneur, & se désignèrent sous le nom de *Colonia Julia*. Il y avoit autrefois un cirque à l'endroit appelé aujourd'hui la *Plaza de la Fuente*. Cette Ville fut surnommée *Victrix*, à l'exemple de toutes les autres Villes d'Espagne qui suivirent le parti de César. Quant à l'épithète de *Togata*, toutes les Villes d'Espagne soumises aux Romains avoient pris cette épithète, en adoptant le costume de leurs Vainqueurs, c'est-à-dire, la *Toge*, *Toga*.

Cette médaille a pu être frappée à Tarragone entre les années 741 & 755 de Rome, à l'époque de l'adoption qu'Auguste fit de ses deux Neveux, ou de la mort du second de ces deux Princes.

Le plus grand de nos deux bronzes est plutôt un médaillon qu'une médaille. D'un côté on voit la tête d'Auguste nue. Une petite croûte est figurée en avant. C'étoit la marque distinctive des Augures. Autour sont écrits ces deux mots en toutes lettres : *CAESAR AUGUSTUS*. L'autre face de la médaille représente encore deux têtes qui se regardent, avec ces noms : *LUCIUS CAESARIS FILIUS*, au-dessus ; & au-dessous *CAIUS CAESARIS FILIUS*. Ces deux Princes sont ordinairement appelés sur toutes les médailles : *Cæsares*, ou bien *Augusti Filii*, mais non *Cæsaris*. Ce qui a fait conjecturer à un Savant antiquaire qu'il falloit lire *Cæsar Filius*, pour indiquer tout à la fois que l'adoption les avoit déjà fait passer dans la famille de César, & qu'ils en étoient redevables à Auguste.

Quoique rien n'indique sur cette seconde médaille le lieu où elle a été frappée ; d'après les ressemblances des coins, on peut la croire d'une Ville d'Espagne, comme la première. Les Colonies Romaines d'Espagne portoient une affection toute particulière à Auguste & à toute sa famille, & spécialement à ses neveux qu'il destinoit à l'Empire. On peut voir dans les livres

de médailles combien les Villes de cette Contrée se font montrées jalouses d'en frapper en l'honneur d'Auguste & de ses deux jeunes Princes désignés ses successeurs. Et si le nom des Villes n'est pas toujours sur les médailles, c'est parce qu'elles étoient assez reconnoissables par leur coin.

N. B. Le sujet de ce Numéro, ainsi que celui du suivant, doit paroître étranger aux peintures recueillies dans cette partie des ruines d'Herculanum. La place de ces deux monumens étoit plus convenable sans doute dans les Volumes suivans qui renferment les bronzes, les marbres & autres antiques. Mais dans la crainte qu'ils nous échappent, nous avons cru devoir ici, comme dans notre Tome précédent N^o. 7, suivre pas à pas nos savans guides dont nous n'offrons que le résumé de leurs profondes recherches, & qui ont jugé à propos de placer ces deux morceaux curieux dans la préface du dernier Volume des Peintures.

P L A N C H E X L.

Dans une excavation faite le 27 Novembre 1778 dans le l'Isle * Ponza, on découvrit une médaille d'or d'Arcadius, une lampe de bronze, & l'anneau d'or qui fait la matière de ce N^o. 40. Cet anneau, au lieu de pierre, offre une médaille d'or de l'Empereur Trebonianus Gallus, dont on voit la tête ceinte d'une couronne radiée, avec ces mots abrégés : *IMPerator CAESar, Cajus VIBius TREbonianus GALLUS, AUGustus*. Le revers de la médaille représente une femme assise, offrant une patère de la main droite, & portant dans sa gauche une corne d'abondance. Le tout accompagné de ces mots en abrégé *CONCORDIA AUGG. Augustorum*.

* *Ponza*, *Ponce* en François, est une île de la Mer Méditerranée, sur la côte d'Italie, à l'entrée du Golfe de Gaëte. Elle appartient au Duché de Parme : *In quâ Turtures ac Coturnices cum ad Italiam veniunt, prima volatura requiescendi causa paucos dies morantur*, dit Varron.

Vraifemblablement cette médaille fut frappée à l'époque de l'avènement au Trône Impérial de Hostilianus & de Gallus, ou bien quand celui-ci s'affocia Volufien, comme un gage de la concorde qui devoit régner entre les deux affociés, ou entre le père & le fils. Ce fut ce même Empereur qui fit battre auffi des monnoies, avec cette Légende *Virtus Augustorum*, lui qui avoit acquis le Trône par le meurtre de fon prédéceffeur, & qui ne s'y maintint pendant deux ans que par des baffeffes : Prince fans caractère, qui crut pouvoir racheter le mal qu'il avoit fait aux vivans, en prenant foin des morts.

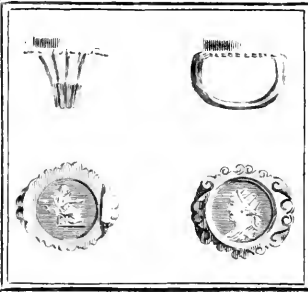
Il faut probablement attribuer à la circonstance d'une peste qui eut lieu fous fon règne, la fingularité du monument qui nous occupe. Il est rare de voir une médaille en place d'une pierre précieufe, enchâffée dans le chaton d'un anneau digital. La misère des tems où celui-ci fut fabriqué, rendoit apparemment fort rares les pierres précieufes qu'on auroit employées dans une circonstance plus heureufe. Peut-être auffi faut-il attribuer cette particularité à la difette des bons Ouvriers d'alors, ou à la briéveté du règne du Prince dont on voit ici l'effigie.

Quoiqu'il en foit, cet anneau, par cela même, est du plus grand prix. Il pèse avec la médaille une once, quatre dragmes & deux grains. Il est de l'or le plus pur.

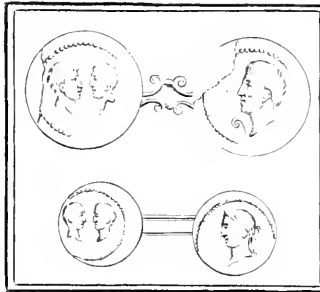
P L A N C H E X L I.

Le principal objet de cette composition pittorefque est un Temple oblong, espèce de colonnade, dont le frontispice a pour ornement le croiffant de la Lune; ce qui indique que cet édifice sacré appartient à Diane. Derrière font des bofquets. Parmi les figures qui occupent le devant du Tableau, il faut remarquer celle d'une femme dont on ne voit pas la partie inférieure. Elle est toute nue. Sa tête est ceinte d'une bandelette. Elle paroît occupée à faire une libation sur un Autel. Affis devant elle

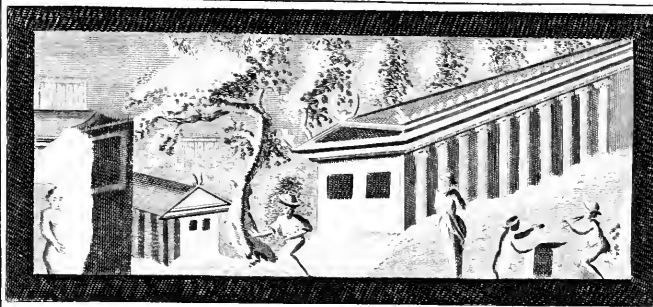
39



40



41



est un autre personnage jouant de deux flûtes à la fois. Il n'est pas rare de rencontrer sur des monumens antiques des figures toutes nues en action de sacrifier. Stuckius dit qu'en général on sacrifioit nud aux Divinités qu'on représentoit nues. Quelquefois on ne découvroit que les attributs caractéristiques du sexe. Phryné , dans les Fêtes de Neptune , quittoit tout vêtement , & se plongeoit ainsi dans la mer , devant la multitude. Pline dit très-positivement XXII. 1. *Britannorum Conjuges quibusdam in sacris nudæ incedunt.*

A l'extrémité de notre Tableau , dans l'endroit endommagé , on apperçoit encore une autre figure de femme , paroissant cheminer toute nue. Cette circonstance rappelle un passage très-singulier du même Pline. Cet Auteur nous apprend que les Anciens attribuoient plusieurs vertus à l'infirmité lunaire des femmes : entr'autres celle de détourner les orages & de détruire les insectes malfaisans. C'est pour cela que *nudatæ segetem ambiant , erucas & vermiculos , scarabæosque ac noxia alia decidere.... retectis super clunes vestibis , &c. XXVIII. 7.*

P L A N C H E X L I I.

L'original de cette planche est l'un des plus importans de la riche collection du Museum Royal de Portici. Il fut trouvé à Pompeïa , faisant partie de plusieurs peintures à fresque qui couvroient les murailles d'une maison. Ce Tableau représente un Temple sans ornement. Près d'un pilastre sur une base quadrangulaire , au pied de laquelle croissent quelques plantes , s'élève en forme d'Hermès un Bacchus à barbe longue ; *statua hirsuta*. Quelquefois on le représentoit imberbe : c'est ce qu'on appelloit *statua levis , id est , sine pilis*. Ses cheveux en désordre flottent sur ses épaules : d'une main il tient penché un vase par l'un de ses deux anses ; sa main gauche est armée d'un tirse. Le simulachre est couvert d'un manteau jaune. Chez les Anciens on habilloit les statues des Dieux ; un inscription nous apprend

même qu'on appelloit ceux qui s'en chargeoient : *Simulacrorum vestitores*.

Sur un siège garni de deux coussins jaunes , on voit une jeune femme assise & levant les yeux sur l'idole. Ses cheveux assujettis sur le front par une bandelette blanche , retombent sur son col. Son habillement de dessous est jaunâtre , & si fin qu'on apperçoit sa gorge comme à travers une gaze. Son vêtement de dessus est violet , & la couvre jusque sur ses pieds , chaussés d'une sandale attachée par de petites courroies. Il semble que cette femme soit occupée à faire le portrait de l'Hermès qu'elle considère avec la plus grande attention ; d'une main elle porte une espèce de petit Tableau oval ; de l'autre main , elle paroît tremper son pinceau *penicillus* dans une petite cassette qui tire sur le rouge , & qui est posée sur un tronçon de colonne couché. Cette jeune Artiste a des perles aux oreilles , un colier & des bracelets. Un petit garçon couvert en partie d'un manteau jaune , & s'appuyant sur la baze de l'Hermès , y dresse un cadre oblong qui représente sur un fond bleu une petite figure drapée en rouge. Seroit-ce un jeune Elève de notre virtuose ? Derrière elle , sont deux femmes debout. La première est drapée depuis les pieds jusqu'à la tête , & tient à la main une feuille qu'on pourroit soupçonner lui tenir lieu d'éventail. C'est peut-être une femme convalescente , qui vient offrir un *ex voto* à Bacchus , & qui pour entrer dans son Temple s'est munie d'une feuille de lierre , selon le rit usité. Elle attend peut-être que son *ex voto* soit terminé , pour le consacrer tout de suite. Sa compagne a des boucles d'oreilles ; & sa chevelure est retenue sur sa tête par un ruban blanc. Ce petit Tableau carré suspendu au pilastre , au-dessus de l'Hermès , laisse soupçonner une petite figure sur un champ verd. C'est sans doute une peinture votive , comme il est encore d'usage d'en suspendre dans nos Egîses.

Au milieu de l'architecture du Temple , on a représenté une



Tom. V.

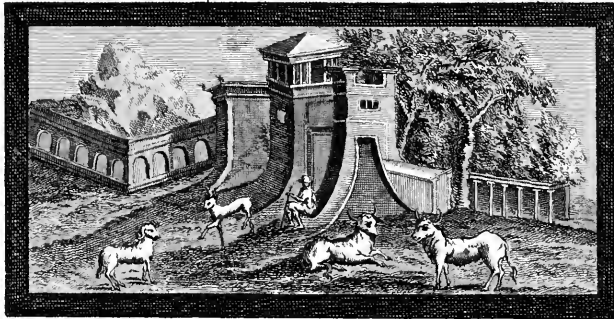
43

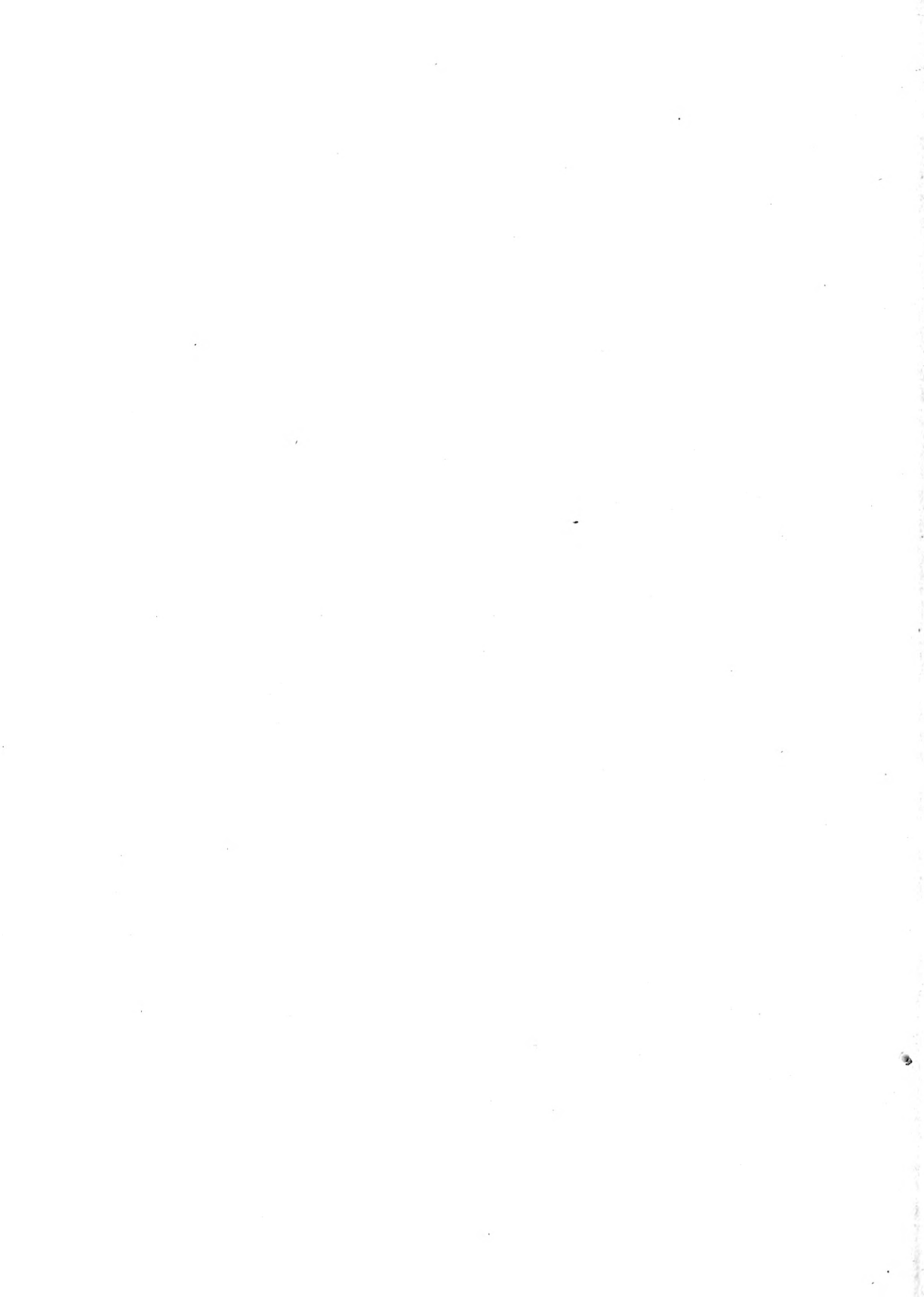


44



45





tête d'animal consacrée ; c'est-à-dire , ornée de bandelettes sacrées. Les Anciens décoroient ordinairement les murailles & les Autels de leurs Temples de têtes de bœufs , pour indiquer les sacrifices qu'on y pratiquoit. Sur notre Tableau , c'est une tête de bouc , qu'on immoloit à Bacchus. L'intérieur de l'édifice offre sur un champ rougeâtre , & dans l'éloignement , deux pilastres , dont l'un soutient un terme , l'autre porte un vase.

Notre Tableau acquéreroit un bien plus haut degré d'intérêt , si nous pouvions affirmer que la femme qui y est représentée en action de peindre , est la célèbre *Lala* , qui remplit toute l'Italie de ses beaux Ouvrages , & qui , dit-on , faisoit ordinairement sa résidence à l'endroit même où ce Tableau curieux fut découvert. Pline parle ainsi de cette virtuose , XXXV. II. *Lala Cyzicena , perpetua Virgo , M. Varronis juvena , Romæ & panicillo pinxit , cæstro in ebore , imagines mulierum maximè ; & Neapoli anum in grandi tabula : suam quoque imaginem ad speculum. Nec ullius velocior in pictura manus fuit , .. &c.* Quelques-uns de ces détails pourroient convenir au sujet de cette planche.

P L A N C H E X L I I I.

Un petit Génie , presque tout nud , qui tient un plat rond sur une main ; tandis que de l'autre élevée en l'air , il fait voltiger un léger ruban. Cette figure a de la grace & du mouvement.

P L A N C H E X L I V.

Une belle figure , occupée à lire sur un papier qu'elle déroule. Ses cheveux , le profil de son visage & son col conviennent plutôt à une femme qu'à un homme. Mais le costume de ses vêtemens annonce plutôt un homme qu'une femme. L'Auteur du Tableau a peut-être voulu représenter une de

ces femmes de l'antiquité qui avoient les prétentions de passer pour philosophes. Telles qu'Hypparchie , l'épouse de Crates le Cynique , qui avoit adopté la secte de son mari ; Lucanie Pythagoricienne ; Themiste & Léontium qui suivoient les leçons d'Épicure Pline dit au sujet de cette dernière , XXXV. II. *Theodorus pinxit Leontium Epicuri cogitantem.* Lucien , dans un endroit de ses Ouvrages , tourne en ridicule les femmes de son tems , qui affectoient de lire en public , & de s'afficher ainsi pour savantes.

P L A N C H E X L V.

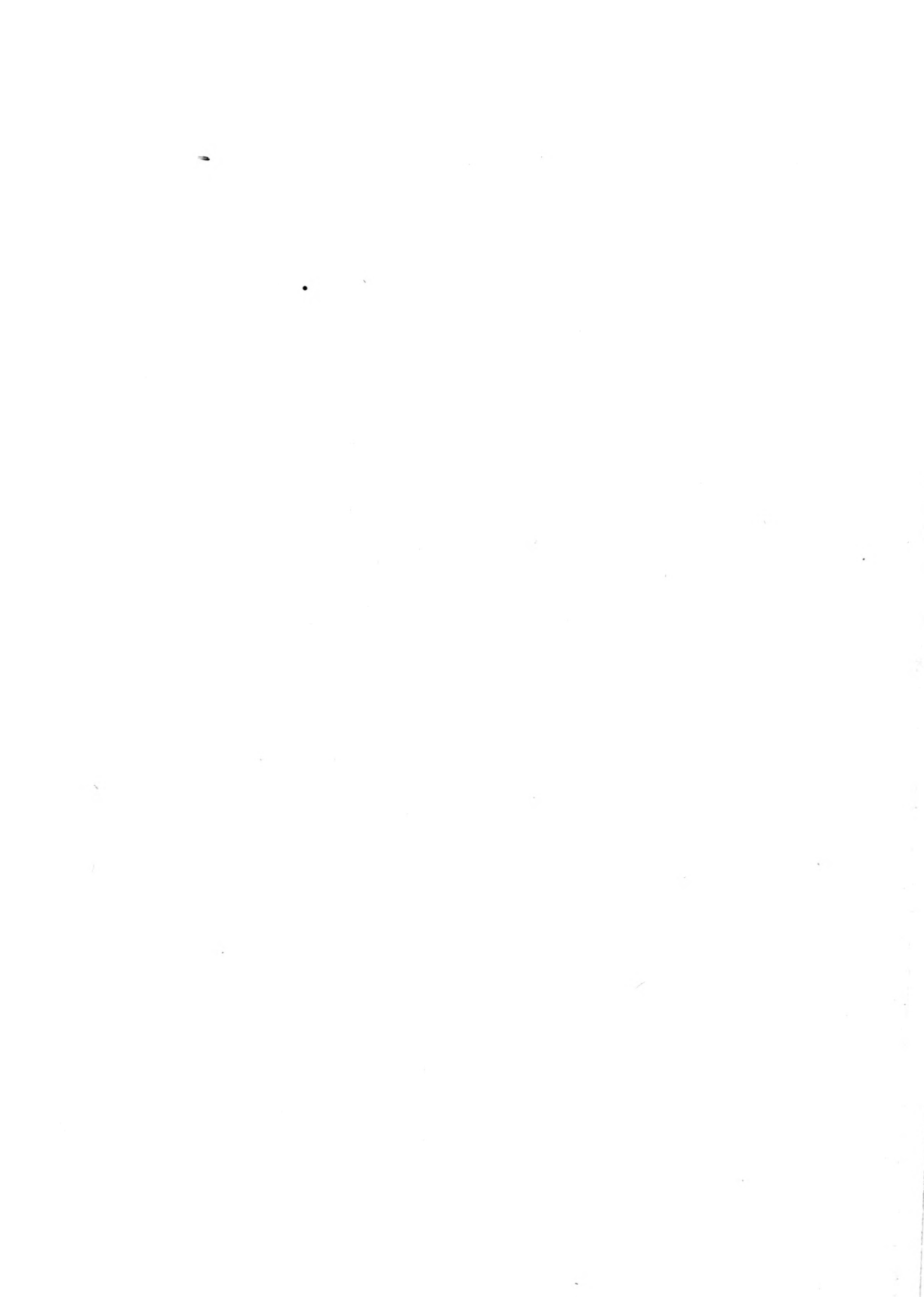
Une vue de la campagne , enrichie d'édifices & de plusieurs animaux , gardés par un pasteur assis. Il a la tête couverte d'un chapeau , *pileolum pastorale quod de junco fit.* Dans le fond s'élève un rocher , au bas duquel est un rang d'arcades qui produisent de l'effet par opposition. On distingue deux bœufs , un bélier & un cerf. C'est peut-être l'intérieur d'un parc ou d'une ménagerie.

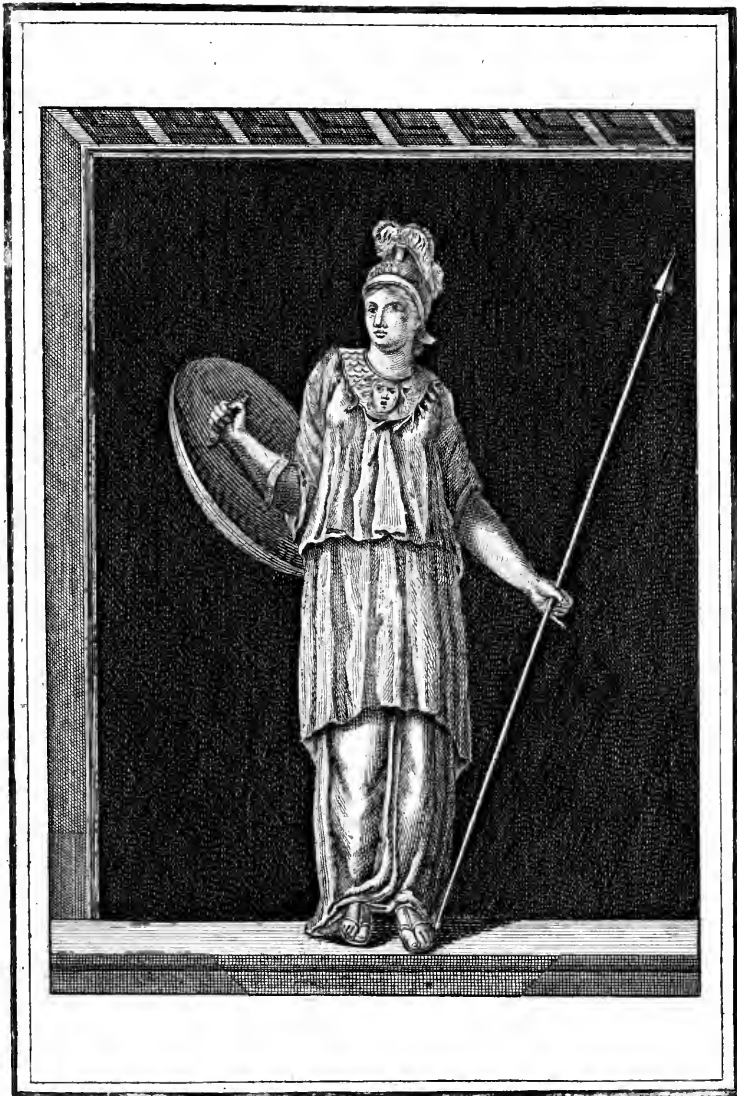
P L A N C H E X L V I.

Ce Tableau , trouvé à Pompeïa , & peint sur un fond blanc ; est d'un grand prix ; il représente Uranie & Minerve. La Déesse qui préside à l'astronomie est drapée avec beaucoup d'art , & d'une manière tout-à-fait pittoresque ; partie de ses vêtemens est de couleur verte , partie d'un rose changeant. Cette figure remarquable par sa noble simplicité , armée d'une verge ou baguette , *radius* , paroît occupée à faire une démonstration sur un globe colorié en bleu , ce qui indique un sphère céleste. Ce globe offre la partie du Zodiaque , où se trouvent les Signes du Bélier , du Taureau , des deux Gémeaux , du Cancer , du Lion & de la Vierge. Il est posé sur un socle de pierre quadrangulaire & rougeâtre , & environné d'arbustes représentés



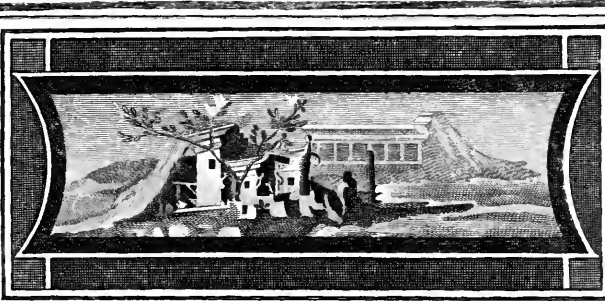
Tom.V.



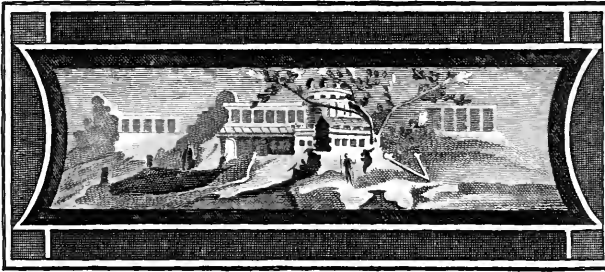


Tom.V.

48



49



50



représentés au naturel. Minerve , portant son Egide sur la poitrine , la tête couverte d'un cimier d'acier ombragé de plumes rouges , sa lance dans une main , l'autre bras appuyé sur son bouclier , & assise sur un siège jaune , travaillé avec soin , paroît donner toute son attention à la leçon de sa compagne debout.

On fait que l'invention & l'usage des globes astronomiques & géographiques sont très-anciens. Quant à l'obliquité de l'écliptique , il n'est pas étonnant de la voir clairement désignée sur notre Tableau , puisqu'on lui donne le Philosophe Anaximandre de Milet pour premier inventeur : lequel en étoit redevable , dit-on , aux Egyptiens ; d'autres en font honneur aux Caldéens.

P L A N C H E X L V I I .

Ce Tableau qui fut retiré de fouilles de Pompéïa , & dont le fond est noir , offre , au milieu d'une architecture rouge , une Pallas habillée de violet. C'étoit la couleur affectée chez les Spartiates , quand ils alloient en guerre. Notre Pallas porte son Egide sur l'épaule. Le casque qui lui couvre la tête est peint en acier , orné d'une frange d'or , & d'une plume blanche. Une pique de la couleur du métal est dans sa main.

P L A N C H E X L V I I I .

Vue de quelques édifices de campagne. Aucun objet n'y est assez caractérisé pour mériter une plus longue explication.

P L A N C H E X L I X .

Ce paysage , agréable pour l'effet , n'a rien de remarquable si ce n'est un instrument qui a beaucoup de rapport au soc & au contre d'une charrue.

P L A N C H E L.

Ce fragment laisse voir une guirlande perpendiculaire composée de feuilles de vigne & de raisins ; un bouc & un tigre s'y cachent sous le pampre ; à un autre feston est suspendu un sceau par un nœud de rubans. Derrière, on aperçoit la partie supérieure de deux belles figures presque nues, dont l'une joue de deux flûtes à la fois, & l'autre de deux cymbales.

Ce sceau, en forme d'outre, servoit à contenir du lait ou du vin.

P L A N C H E X L I I.

Cette peinture sur un champ jaune foncé, trouvée dans les excavations de Civita, est renfermée dans un cadre noir bordé en dehors d'un ornement blanc, en forme de grains de chapelet. Le fond extérieur est d'un jaune clair. Le sujet est une *Venus rustique*, *Venus nutrix*, *Venus mater quæ frutis dicitur*, pour *frutifera*. *Venus frutina*, Divinité originaire de la Sicile. *Simulachrum, quod secum ex Sicilia advexerat Æneas*. On peut rapporter, en preuve de cette conjecture, l'inscription latine : *Veneri fructæ, jocundæ sacrum frutinalem D. D.* ; de même qu'il y avoit la Déesse *Sēja quæ*, au rapport de St. Augustin ; de *Civitate Dei* IV. 18. *fatis, frumentis opitulatur, antiquam è solo existant* : la Déesse *Segetia cui segetes ipse commendantur* ; la Déesse *Tutelina collectis atque reconditis*. Notre Vénus pastorale a pour attribut un *pedum*, allégorie aimable, conforme à ce passage de Tibulle.

Ipse interque greges, interque armenta cupido

Natus . . .

II. Eleg. i. 67.

Au milieu des Bergers Cupidon prit naissance.

32

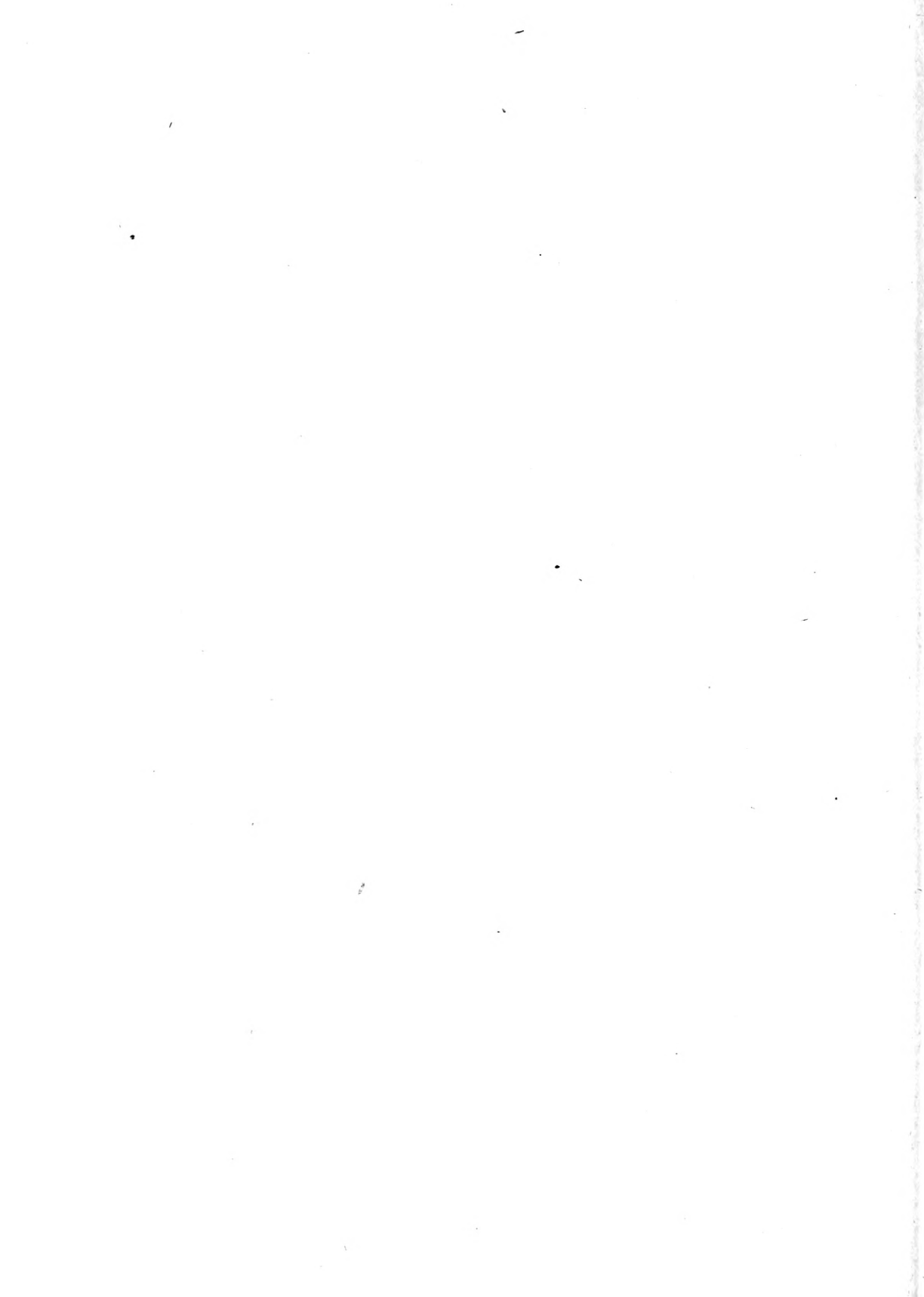


32



Tom. V.





Venus (dit l'Auteur du *Pervigilium Veneris* :

*Hunc ager , quum pascuiffet ipfa , fufcepit finu ,
Ipfa florum delicatis educavit ofculis.*

V. 76.

De fleurs & de baifers , Venus nourrit l'Amour.

Un réseau verd couvre la tête de notre figure. Ses cheveux chatains font négligés , & tombent épars fur ses épaules. L'espèce de camifole qui la couvre est verte , couleur affectée aux Divinités de la campagne , & qui caractérise le style étrusque. Son vêtement de dessous est d'une teinte plus claire. De la main droite elle soutient & approche d'elle un petit amour aux cheveux blonds , aux ailes blanches. Ce jeune enfant lui caresse le menton avec une aimable ingénuité. Le naturel & la vérité donnent beaucoup de valeur à cette production antique.

P L A N C H E L I I.

Une vue de plusieurs édifices entremêlés de quelques figures.

P L A N C H E L I I I.

Deux sujets , peints fur un champ rouge , font renfermés dans ce cadre enrichi d'ornemens blancs. Le premier représente une Vénus avec un peplum verd. Sur sa tête est une espèce de barette de la même couleur , ou un chapeau. Des cercles d'or pendent à ses oreilles. Le petit Amour qui la caresse , a une chevelure blonde & des ailes verdâtres.

L'autre figure est celle d'un Jeune Homme habillé de verd , couronné de feuilles jaunes , peut-être des fragmens de chaume ou d'épis battus ; ce qui caractérise assez bien un Dieu de la campagne. On représente Vertumne avec des attributs à peu près semblables ; mais ce qui décide son caractère , c'est l'instrument rustique & jaune qu'il tient à la main ; espèce de pe-

de bois propre à remuer le grain , & à le séparer de la paille ; en le retournant au grand air ; ce qui a fait dire à Isidore XVII. 3 : *Pàlea à quibusdam vocari dicitur, quod pala ventiletur, ut frumenta purgentur.* On appelloit cet instrument agreste, *ventilabrum* : ce n'est pas le même qui se nomme proprement un *Van*. Notre divinité champêtre tient de l'autre main un vase de la couleur du verre, & il paroît s'en servir comme pour boire.

Ces deux figures sont probablement allégoriques, & expriment le Printems & l'Été. L'une représente le Génie qui préside au mois d'Août, & l'autre le Génie qui préside au mois d'Avril.

On conjecture aussi qu'on a voulu peindre ici le Dieu *Rubigum*, qu'on invoquoit pour détourner la rouille, fleau qui détruit la moisson ; & la Déesse *Flore*.

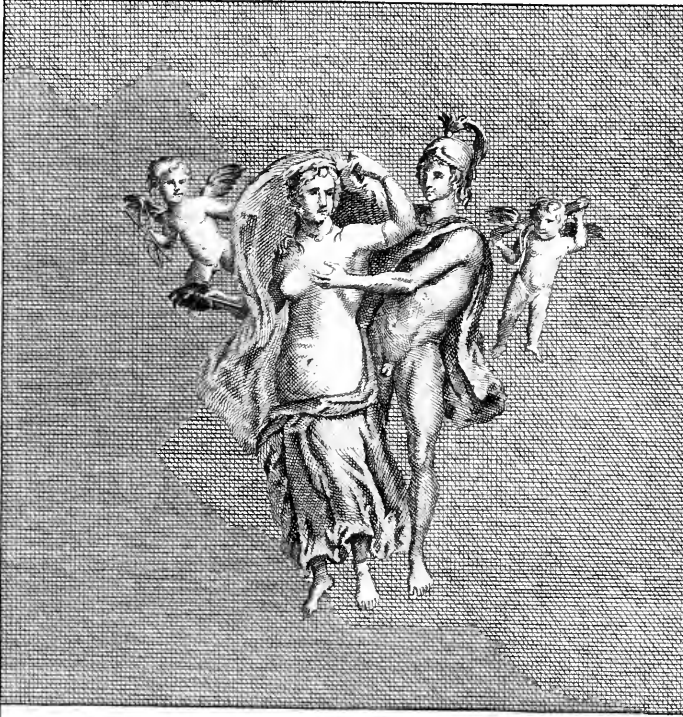
Peut-être encore ce dernier personnage est-il le Dieu *Bonus Eventus*.

Enfin on pourroit encore y voir *Palès*, divinité des champs, familière aux Toscans, & qui passa chez les Romains fort de vots envers lui.

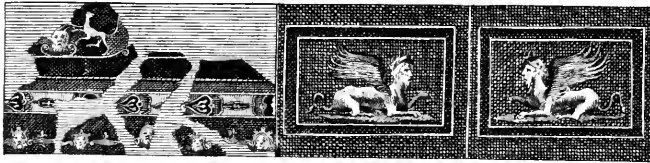
P L A N C H E L I V.

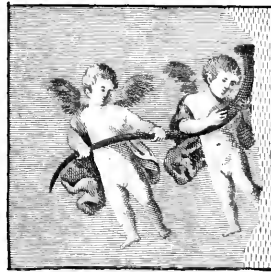
Mars & Venus sont le sujet de cette gravure, dont l'original peint sur un champ d'azur, a été trouvé à Portici. Le Dieu de la guerre, presque tout nud, a la tête couverte d'un casque de la couleur de l'acier. Un pan d'une draperie sanguine flotte derrière son épaule. Venus porte des cercles d'or aux pieds & aux mains. Une ample zone rouge ne la couvre que depuis le milieu du corps jusqu'au bas, & lui sert de voile en voltigeant par-dessus sa tête. Dans sa main gauche est un éventail. Mars la caresse de la main, & prélude à des plaisirs plus vifs ; tandis qu'un petit Amour, armé d'un arc & de sa flèche, semble ne s'opposer aux desirs de Mars, que pour les irriter encore, & ne les combat que pour en être vaincu. De l'autre côté, un second Amour porte comme en triomphe sur ses épaules, la lourde épée du Héros.

54



53





57



Tom .V.

L'idée gracieuse de ce Tableau a été bien souvent répétée depuis.

P L A N C H E L V .

Deux fragmens quarrés , dont l'un contient des ornemens arabesques , des masques , une tête bacchique , & un tigre. Sur l'autre sont peints deux *Androsphinx*. Les Antiquaires conviennent que les Sphinx ordinaires sont des Hyéroglyphes composés d'une tête de *Vierge* , & d'un corps de *Lion* , pour indiquer les deux signes du Zodiaque qui portent ce nom. Mais ce symbole qui d'Egypte passa chez les Etrusques , & de-là en Grèce , subit quelques variations ; il n'est pas rare de rencontrer sur les monumens anciens des Sphinx mâles ; c'est-à-dire , à tête d'hommes , ou bien composés d'un visage de femme , d'un corps d'homme avec des ailes , & le reste appartenant à un animal.

P L A N C H E L V I .

Ces six petits sujets trouvés tous ensemble à Civita , & couvrant la muraille des mêmes appartemens , sont peints sur un champ jaune , & représentent chacun deux Amours triomphans du Dieu dont ils enlèvent l'attribut. Les uns portent une corne d'abondance , pour désigner que la Paix est le règne des plaisirs ; les autres soutiennent une massue , gage de leur victoire sur Hercule. Deux autres portent une corbeille de fruits , pour indiquer la Déesse Pomone. Ceux-ci se disputent un casque , dépouille du Dieu Mars , &c.

P L A N C H E L V I I .

Cette belle figure découverte à Civita , & peinte sur un fond rouge , a pour bordure plusieurs bandes de plus d'une couleur. La corniche d'en haut offre pour ornement deux moitiés de Dau-

phins coloriés au naturel. L'Amour, fujet de ce Tableau, est représenté sous la figure nue d'un beau jeune homme ailé. Une draperie violette suspendue derrière ses épaules, vient retomber autour de son bras. Il porte une baguette, espèce de sceptre; de l'autre main il tient avec un lacet une lyre ou un instrument qui en approche pour la forme. Il se pourroit que la baguette qu'il porte servit à frapper sur cet instrument pour en jouer. Les cordons auxquels est attachée la lyre, indiquent qu'on pouvoit la suspendre à son col derrière les épaules. Ce que nous prenons pour une lyre pourroit aussi à la rigueur convenir à un carquois, cet objet étant peint assez vaguement.

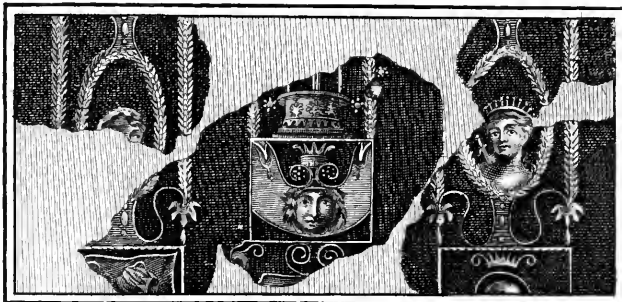
P L A N C H E L V I I I.

Sur ce fragment, au milieu d'un oval en feston; on voit une tête couronnée de rayons & de perles. Derrière son épaule, on distingue un couteau, espèce de poignard. Cet attribut désigneroit-il *Diane Aricina*, qu'on croit être la même que la Diane de la Tauride. Alors cet instrument feroit allusion aux sacrifices des victimes humaines en usage dans le Temple de cette divinité, & l'autre tête pourroit être soupçonnée celle d'un ministre des autels. Ce couteau rappelle aussi ceux qui étoient initiés aux mystères de *Mitra* ou du Soleil, au rapport de Tertulien, de *Coron. Mil. C.* 15 : *cum Mithræ miles initiatur in spelæo . . . coronam interposito gladio sibi oblatam . . . moneur obvia manu à capite pellere dicens, Mithram esse coronam suam, &c....*

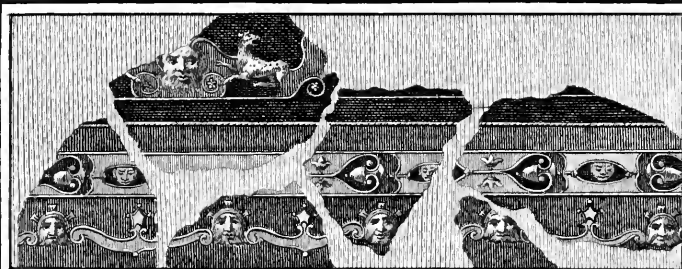
Enfin, pour ne point trop multiplier les conjectures, ce couteau pourroit bien indiquer un des prêtres de Cybèle, *Galli*, qui se mutiloient en l'honneur de leur divinité, croyant devenir quelque chose en se réduisant à rien.

Une tête de Bacchus couronnée de pampres occupe le milieu de ce petit Tableau d'ornement.

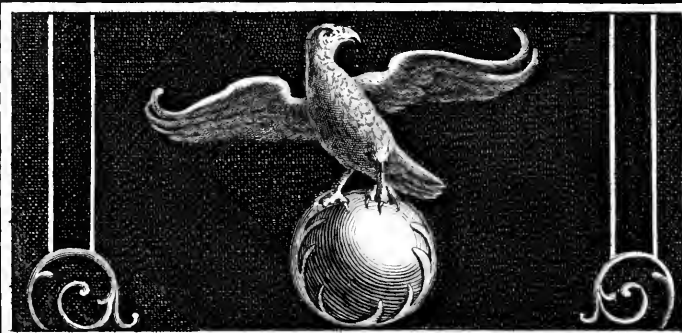
58



59



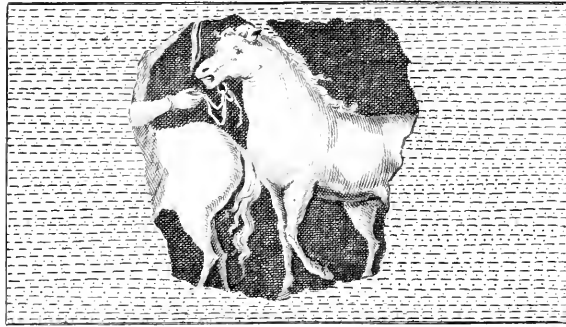
60



62



62



63



64



Tom.V.

P L A N C H E L I X.

Ce fragment représente un peu plus en grand les mêmes détails qu'on rencontre sur l'un des quarrés qui composent le N^o. 55.

P L A N C H E L X.

Un Aigle sur un globe ceint d'un rameau de chêne ; emblème de Jupiter tonnant.

P L A N C H E L X I.

Le sujet de ce Tableau , découvert à Civita , & peint sur un champ rouge , est encore l'Amour. On le reconnoît ici sous la figure d'un jeune enfant aux cheveux blonds. Ses ailes sont d'une couleur changeant du rouge au verd. Sa clamyde est verte. Il porte sur son épaule avec ses deux mains , un vase de métal qui n'a qu'une anse , & dont le pied exigeroit une base pour le soutenir. *Machinula , quâ amphora sustinetur.*

P L A N C H E L X I I.

Fragmens de deux Chevaux peints.

P L A N C H E L X I I I.

Le sujet de ce Tableau , retiré des fouilles de Pompéia , & dont le fond est jaune , appartient à Apollon. Deux Génies , à blonde chevelure , aux ailes roses , & dont les pans de draperie sont de couleur changeante du verd au rouge , soutiennent en l'air une lyre à cinq cordes , & peinte en bois.

P L A N C H E L X I V.

Le Char de Diane tiré par un cerf & sa femelle. Dans ce Char est un carquois & une cymbale , espèce de tambour de basque.

P L A N C H E L X V.

Sur un champ noir une superbe figure de Jeune Homme ailé. Il porte un manteau jaune , une pique d'une main , & de l'autre un bouclier orné d'une tête de Méduse ; ce qui caractérise le Génie de Minerve.

L'original de cette gravure nous vient de Civita.

P L A N C H E L X V I.

L'original de cette Planche , analogue au précédent pour le sujet , fut trouvé au même endroit. C'est le Génie de la Victoire qu'on a voulu représenter sous la figure d'un beau Jeune Homme aux cheveux blonds , aux ailes rougeâtres , couvert d'un manteau violet bordé d'une espèce de frange d'or. D'une main il tient un rameau garni de fleurs blanches , de l'autre main il porte une espèce de palme.

Nous rappellerons à nos Lecteurs , que dans la Mythologie Payenne , chaque Dieu avoit son génie : *Genium Jovis* , *Joviale* ; *genium Veneris* ; c'étoit comme le ministre des Divinités , chargé d'exécuter leurs ordres.

P L A N C H E L X V I I.

Plusieurs circonstances concourent à donner du prix à ce Tableau trouvé à Pompeia , & peint sur un fond blanc , &c. D'abord cette tenture rouge de laquelle sortent avec symétrie six têtes de serpens de couleur cendrée ; ce qui peut avoir trait à un usage des Anciens qui célébroient leurs orgies bacchiques sous des tentes à la campagne. Ce voile suspendu fait allusion aussi aux mystères sacrés de Bacchus , auxquels les initiés seuls avoient droit d'assister. Il étoit même enjoint aux Prophanes de détourner la tête , lors de la pompe de Bacchus ou de Cérès , dans

65



Tom.V.



Tom.V.

67



68



Tom. V.

dans laquelle on portoit les choses saintes cachées sous une draperie.

Outre que le serpent servoit d'emblème à la divinité , on se rappellera que les Bacchantes se faisoient des ceintures avec des serpens , & que Bacchus lui-même à peine né , fut couronné avec un serpent ; d'où vient l'expression : *Corona serpentina* : symbole de l'éternelle jeunesse du Dieu , parce que le serpent se rajeunit tous les ans , en changeant de peau. Emblème morale , pour apprendre que le vin rajeunit les vieillards en leur inspirant l'insouciance des enfans ; ou bien encore , parce que le serpent , dit-on , aime le vin ; & aussi parce que le bois tortueux de la vigne imite les contours de cet animal rampant.

Sur une petite Table jaune que soutient un pied accompagné de deux serpens , on voit un beau Jeune Homme nud , portant des ailes rougeâtres , & une couronne de pampre. Une draperie violette vient se croiser & faire un nœud sur son bras gauche armé d'un bâton pastoral brun. A sa main droite sont deux grappes de raisin noir. Cette figure n'est autre chose qu'un Bacchus rustique , ou le génie de Bacchus. Ce monument prouve que les Anciens ne faisoient pas seulement honneur à ce Dieu de l'invention de faire le vin , & de l'institution des repas : ils lui attribuoient encore le grand art de l'agriculture.

P L A N C H E L X V I I I .

Deux Griffons attelés au char d'Apollon , dans lequel se trouvent un trépied , une lyre & une draperie pourpre ; sans doute pour indiquer le long vêtement dont se revêtoit celui qui se dispoit à toucher de la lyre. Ce vers d'Ovide , en parlant d'Arion , confirme cette conjecture :

Induerat Tyrio bis tintam

Murice pallam.

Fast. II. 105.

P L A N C H E L X I X.

L'original des trois sujets compris sous ce même numéro, nous vient de Portici.

Le premier peint sur un fond blanc, & accompagné d'une fabrique en clair-obscur, est un Faune avec des oreilles de bouc; il est couronné de pampre & de fleurs, espèce de roses blanches. Deux bandelettes retombent sur ses épaules; il est nud, à l'exception d'une peau de lion qu'il porte sous son bras. A l'une de ses mains est un vase; à l'autre un pedum. La peau de lion caractérise Bacchus, & les Dieux subalternes de sa suite: soit pour garder la mémoire de la guerre entre les habitans de l'Olympe & les fils de la Terre, pendant laquelle Bacchus se métamorphosa en lion; soit pour nous apprendre que la liqueur de Bacchus inspire le courage & l'audace, & rend les buveurs tellement furieux & aveugles sur le danger, qu'ils attaqueroient un lion, s'il se trouvoit sur leur passage. C'est ainsi qu'on nous peint les Ménades aux prises avec les Faunes.

Le second sujet nous offre sur un fond noir un Amour ou un Génie; une bandelette blanche lui ceint la tête; une draperie blanche aussi lui couvre l'épaule & retombe sur l'un de ses bras. Il porte à la main une petite branche garnie de rubans, qui approche de la forme d'un Caducée, peut-être pour indiquer l'Amour, pris comme Dieu de la Paix: *Genius Pacifer*. On trouve dans le *Pervigilium Veneris*, deux jolis vers qu'on pourroit appliquer à cette aimable figure.

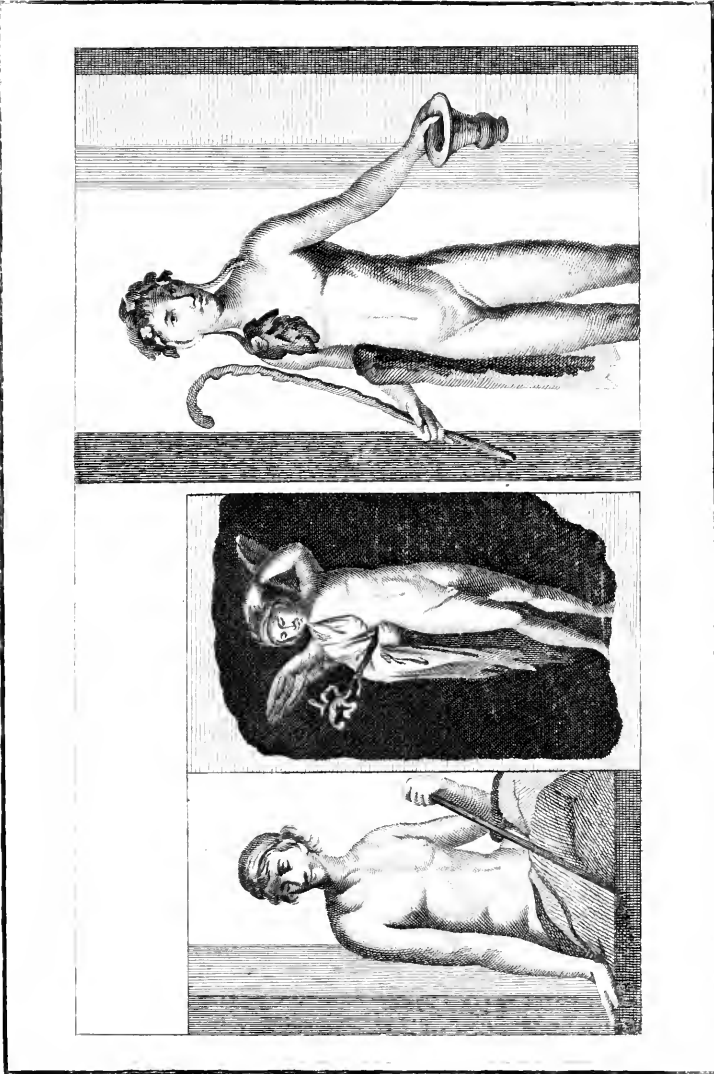
Ite, Nymphæ: posuit arma, feriatuſ est Amor:

Juſſuſ est inermis ire, nuduſ ire juſſuſ est.

Par un ordre ſuprême, Amour poſe les armes:

Nymphes, de l'Amour nud approchez ſans allarmes.

Le troiſième fragment, dont le champ eſt blanc, offre un jeune Homme abſolument nud, aſſiſ ſur un relais de mur



Tom.V

70



71



Tom. V.

contre un pilastre. Une espèce de turban blanc lui couvre la tête. Une draperie verte cache ses cuisses. Il a une de ses mains appuyée sur un bâton. Cette figure donne prise à peu de conjectures. La plus vraisemblable est d'y voir un des Génies tutélaires des maisons, un des Dieux Pénates. On leur coeffoit la tête de bandelettes blanches le jour de leur fête. On les armoit d'un bâton, comme pour les inviter à chasser les calamités loin du foyer dont ils étoient les gardiens.

Ce personnage n'est peut-être aussi qu'un de ces gens qui faisoient l'office de portier, sur le seuil des maisons: on appelloit cet emploi, *Limentinum*, c'est-à-dire, *custodiam liminum gerere, janitorum officia suslinere*.

P L A N C H E L X X.

Une Femme ailée fait le sujet de cette Planche, dont l'original, peint sur champ jaune, est sorti des excavations de Pompeia. Cette figure a les cheveux blonds & courts, & qui ne sont retenus par rien. Ses ailes sont roses & blanches. La couleur de son vêtement drapé avec beaucoup de grace, tient à la fois du verd & du rouge-clair. Le voile qu'elle tient de ses deux mains, & qui fait l'arc par-dessus sa tête, est violet.

Les Anciens attribuoient des ailes à presque toutes les divinités, mais spécialement à Minerve, à Diane & à Venus. Ils donnoient des ailes brunes à la nuit; ils en donnoient de blanches à l'Aurore. Celles de la Déesse Iris étoient d'or ou du la couleur du safran. Les différentes teintes employées pour peindre notre figure, ne peuvent convenir qu'à Iris, pour mieux exprimer la variété des couleurs de l'arc-en-ciel. La forme que le peintre a donné au voile suffiroit pour caractériser la divinité qui, dans la Mythologie des Anciens, présidoit à ce brillant météore.

P L A N C H E L X X I.

Ce morceau de peinture , si endommagé , offre un paysage dans le fond ; & trois figures , dont une seule est assez entière pour y reconnoître Pallas. Elle est coëffée d'un casque ; l'égide couvre son sein ; elle a les bras nus. D'un côté est la tête & l'épaule d'une femme nue aussi , & dont la longue chevelure est éparée sur son col. De l'angle opposé sort un bras qui semble désigner quelque chose avec le doigt index de la main. C'est tout ce qui reste de ce troisième personnage. Mais ces fragmens suffisent peut-être pour conjecturer que le sujet de cette composition antique étoit le jugement de Paris.

P L A N C H E L X X I I.

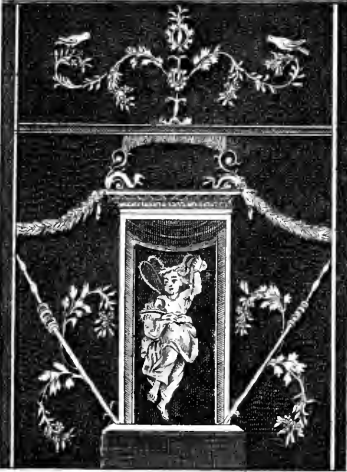
Ces quatre petits sujets , réunis sous le même Numéro , ont été trouvés à Pompéïa.

Dans le plus petit Tableau , on voit une petite figure dont les cheveux blonds sont noués avec un ruban jaune. Son vêtement est verd ; elle porte devant elle sur sa poitrine un cigne qui la feroit soupçonner être Leda.

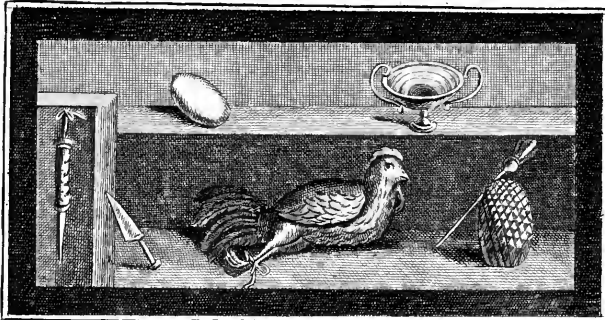
Le second morceau offre une Victoire aux cheveux blonds. Ses ailes sont d'un verd-clair ; & la draperie qui la couvre est blanche. D'une main elle tient une palme , & de l'autre une couronne de feuilles & de fleurs. Cette figure un peu lourde est posée sur une console peinte en jaune. On remarquera cet ornement en forme de large feuille placée sur son front.

Le troisième fragment , peint sur un champ rouge , ainsi que les deux précédens , est un petit Tableau d'ornement composé avec goût & légèreté. Le sphinx & les moulures sont jaunes. Le vase , qui est transparent , imite le verre verd. Les deux petits boucliers , placés au milieu de chaque

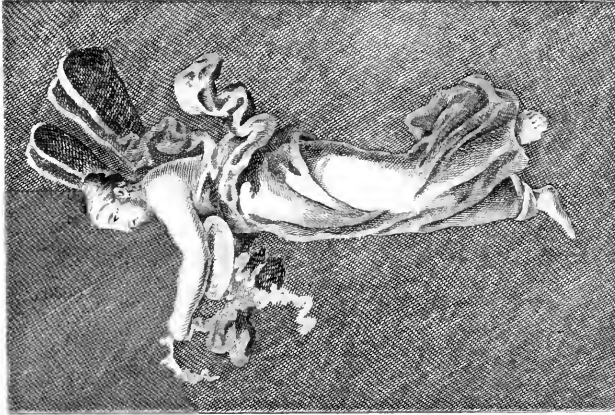
72



73







Tom. V.

pedestal latéral ; font rouges. Les arabesques font verts & les fleurs , qui y font parsemées , blanches.

Le quatrième morceau , dont le fond est noir , offre pour principal objet une Pfishé dont la chevelure blonde est entrelacée avec des feuilles & des fleurs. Son vêtement intérieur est rouge ; son manteau bleu. Elle porte sur une main une petite corbeille de fleurs , & de l'autre une petite guirlande treffée de rubans & de fleurs.

Les autres détails ne nous font point étrangers.

P L A N C H E L X X I I I.

Sur un mur d'appui est posée une coupe à deux anses , & un autre objet de la forme d'un œuf , mais sur lequel il n'est pas aisé de prononcer. A terre est une pomme de pin & une sorte d'éventail dressé contre. Plus loin , on voit une poule , couchée sur le côté , ayant les pattes liées. Un couteau est appuyé contre un autre relai de mur , le long duquel est suspendu une espèce de saucisse ou de boudin , *botulus*. L'Histoire du comestible des Anciens nous apprend que les Romains en faisoient de diverses formes. Il y avoit les boudins *longabones* , *circelli* , *spirula* , *castellamenta*. Les Anciens composoient leurs boudins de la chair , des entrailles & du sang de cochon , mais plus souvent des chiens & des ânes encore jeunes.

P L A N C H E L X X I V.

Ces deux Pfishés , peintes sur un fond rouge , nous viennent des fouilles de Civita.

L'une tient dans sa main droite une guirlande de fleurs , & sur sa gauche elle porte un plat chargé de fruits. Sa ceinture qui voltige est verte. Les draperies font blanches.

Sa compagne tient pareillement des fleurs attachées en

guirlande. Son vêtement & sa ceinture font peints en vert. Leur chevelure est ramassée sur le sommet de leur tête, & y forme une pyramide.

Ce Tableau, outre sa valeur intrinsèque, a encore cet avantage, qu'il peut servir d'autorité pour affirmer que la Fable de Psiché remonte bien au-delà du tems où Apulée composa la Métamorphose de l'âne d'or. Il est probable que nous devons cette ingénieuse allégorie aux Pythagoriciens mystérieux, & qu'elle renfermoit leur doctrine sur l'ame, & sur la célèbre Métempsychose modifiée depuis par les Platoniciens. D'autres non moins sensés peut-être, ne voient dans ces jeux d'une imagination gracieuse qu'une enveloppe des plus secrets mystères de l'amour réduit en théorie.

P L A N C H E L X X V.

Cette agréable figure, dans le genre des précédentes, & de la même famille, a été retirée des excavations faites à Pompéïa. Elle est tout entière peinte en jaune clair-obscur, mêlé d'une teinte rouge foncée, sur un fond blanc.

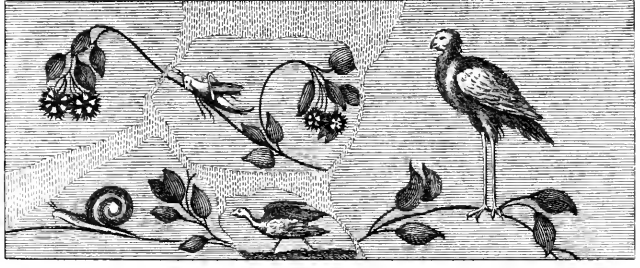
Plutarque, qu'on ne croiroit pas aussi galant, trouve, au sujet de Psiché, que c'est avec raison qu'on a peint sous la forme d'un papillon qui voltige si long-tems autour d'une bougie, & qui s'y brûle, l'Amour qui se livre avec tant de facilité à l'amour, & qui se consume presque toujours à son flambeau. Mais cette allégorie présente un sens plus profond, s'il est vrai que les Anciens aient eu intention de nous instruire, sous cet emblème, de leur théorie de la génération. Et en effet, les Métamorphoses que subit le papillon sont bien propres à nous rendre sensibles les opérations de la nature dans le passage de la vie à la mort, ou dans le retour de la mort à la vie.



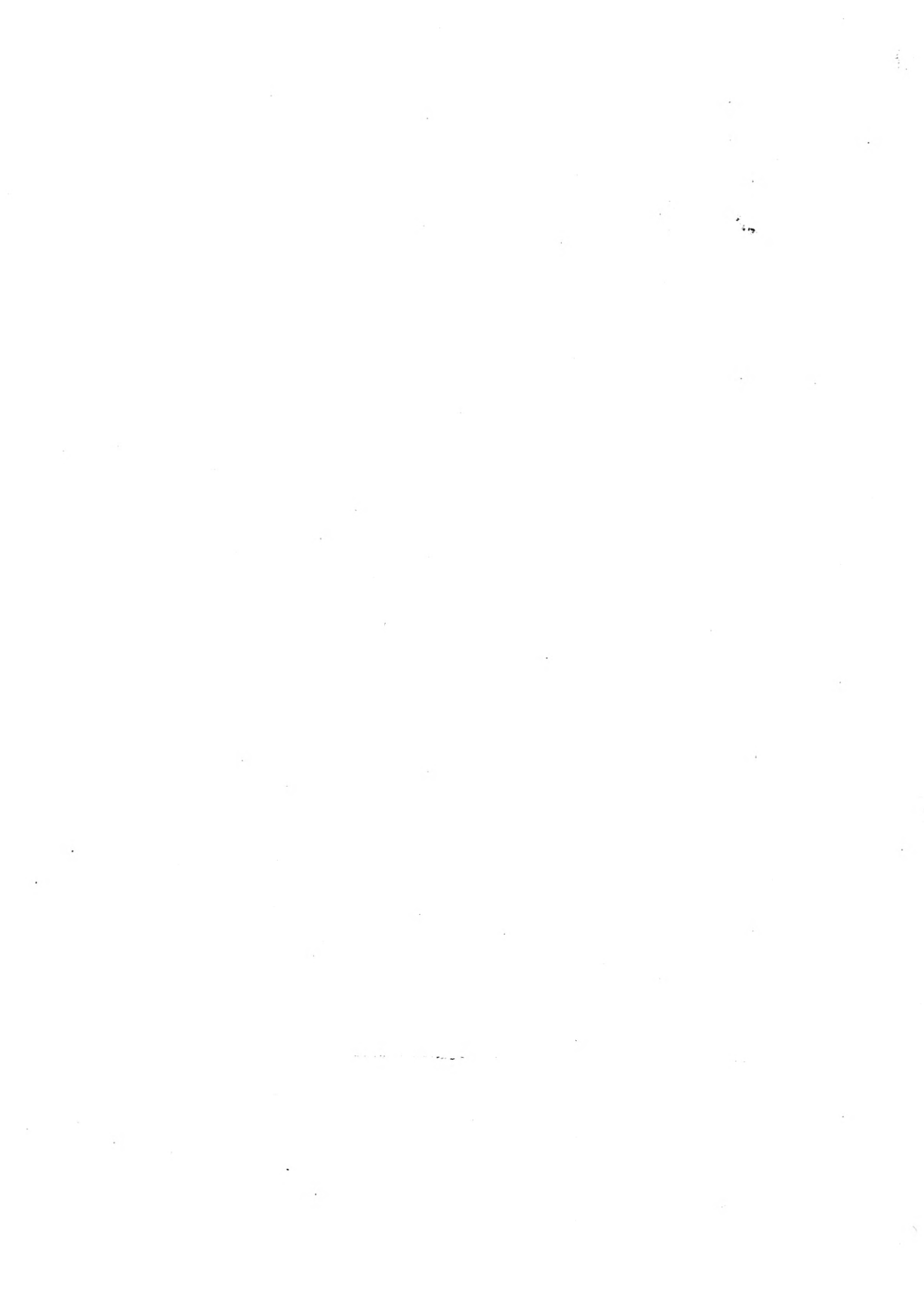
75



76



Tom. V.





Tom.V.

P L A N C H E L X X V I .

Plusieurs branches d'arbres, deux oiseaux, une fauterelle ; & un escargot qu'Héfiode appelle *domiporta*. C'étoit un mets recherché sur la Table des Romains. Voyez ce qu'en dit Pline IX. 56.

P L A N C H E L X X V I I .

Ce Mercure, trouvé à Civita, peint sur jaune, a sur la tête, comme à l'ordinaire, son bonnet ailé, mais surmonté d'une pointe, ce qui ne se rencontre pas aussi communément sur les ouvrages de l'antiquité. Il est tout nud, si ce n'est qu'une draperie rouge lui enveloppe un bras, & retombe sur sa main armée du caducée. A l'autre main il tient une bourse, ou plutôt un filet brun, dans lequel sont des poissons dont les queues faillent à travers les mailles du filet. L'explication naturelle de cette particularité, est de voir une allusion à la pêche, ou bien au commerce de mer, dont ce Dieu étoit le protecteur, le génie tutélaire; cette allégorie est probablement de l'invention des Phéniciens, que Justin caractérise ainsi : *exiguitate ac macie terræ coacti, studiosius mare quàm terras exercuerè, piscando, mercando, plerumque etiam latrocinio maris*. D'où il suit que les attributs de notre Mercure indiquent à la fois les trois principales occupations de ce peuple maritime, la pêche, le commerce & la piraterie. C'est aux Phéniciens qu'il faut appliquer ce beau passage de Jérémie, XVI. 10. : *Ecce ego mittam piscatores multos, dicit Dominus, & piscantur eos*. C'est encore d'eux & des Chaldéens leurs voisins que parle Habacuc I. 16. : *Immolabit sanguinæ suæ & sacrificabit reti suo...* On fait combien ces Nations commerçantes étoient dévotes au culte de Mercure Maritime,

On remarque une tortue aux pieds de ce Dieu chauffés de leurs talonnières ailées , nouées avec des rubans rouges. Sur quantité de monumens on donne une tortue pour attribut à la même Divinité qu'on peint avec des ailes aux pieds & à la tête. Mais les Anciens favoient apparemment concilier ces fortes de contradictions qu'on rencontre assez fréquemment dans leur Théogonie. Les Négocians en méditant sur les attributs de leur Patron , y apprennoient du moins que les spéculations du commerce demandoient pour réussir à être combinées avec un fage lenteur , & exécutées avec la célérité du vent.

P L A N C H E L X X V I I I .

Ces deux Figures peintes sur un fond blanc , ont été trouvées ensemble dans les excavations de Civita.

L'une porte une massue sur son épaule , & un masque tragique à la main. Son habit , dont les manches longues & ferrées recouvrent son poignet , est d'une couleur rouge & bleue , changeant , par-dessus elle porte un manteau colorié en azur. Une ceinture achève de donner beaucoup de grace & de noblesse à ces draperies jettées avec intelligence. C'est sans doute Melpomène , la Muse de la Tragédie , quoiqu'elle ait aux pieds des chaussures ordinaires , peintes en bleu. La dignité de son maintien , la décence de son costume , la gravité de sa physionomie ne sauroient convenir à la Muse de la Comédie , comme quelques-uns l'ont pensé. Nous avons traité dans nos Volumes précédens des différens attributs de ce personnage Mythologique.

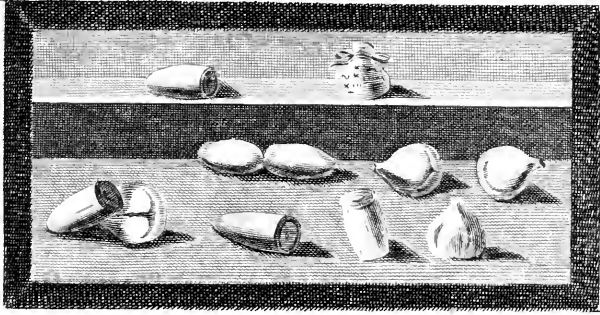
Sa compagne couronnée de laurier est habillée de jaune & de violet. Ses chaussures sont vertes. On conjecture qu'elle représente la Muse Polymnie. D'autres prétendent avec plus de fondement que cette figure a rapport à l'art de la Pantomime , si nécessaire jadis à la Tragédie.

P L A N C H E L X X I X .

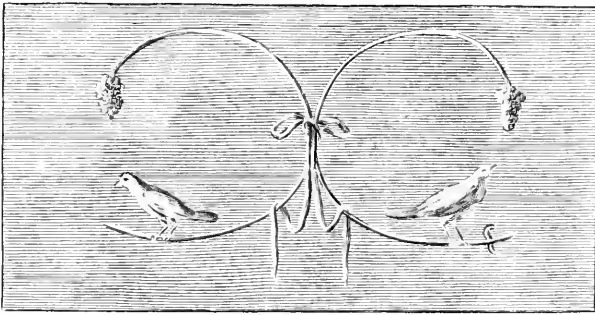


Tom. V.

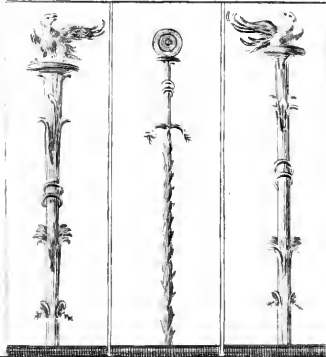
79



80



81







Tom. V.

P L A N C H E L X X I X.

Divers fruits ; & une bourse ou un sac marqué de caractères parmi lesquels on distingue des chiffres romains. C'est sans doute le calcul ou l'étiquette de ce qui est contenu dans cette bourse : *Sacculus sigillatus*.

P L A N C H E L X X X.

Sur ce petit fragment , on voit un morceau d'architecture & le buste d'une femme couronnée de laurier. Elle a des pendans d'oreilles en forme de poire.

P L A N C H E L X X X I.

Deux rameaux liés avec un ruban , & deux oiseaux perchés dessus , & prêts à béqueter deux belles grappes de raisin pendantes.

Plus bas sont trois petites colonnes , ou trois candelabres ornés de feuillages , & au haut desquels on voit deux aigles & un disque au milieu.

P L A N C H E L X X X I I.

Cette belle figure trouvée à Civita , peinte sur un fond noir , pourroit bien être encore la Muse de la Tragédie. Son long vêtement blanchâtre est bordé d'une frange verte , & assujéti par une large ceinture de la même couleur. Son manteau est rouge & verd. Une peau de lion lui couvre la tête. D'une main elle porte une massue , & de l'autre elle montre un masque dont la chevelure & la barbe sont d'un gris clair. Sa carnation est bazannée. Il n'est pas ordinaire de voir la peau de lion servir d'attribut à Melpomène. On se

rappellera que la massue & cette peau désignent les Héros qui sont les principaux personnages des Tragédies ; à moins qu'on n'aime mieux circonscrire ses idées , & ne regarder notre figure que comme ayant rapport aux pièces de Théâtre dont Hercule a fourni les sujets. Lesquels Drames sont en assez grand nombre. On connoît l'Hercule furieux d'Euripide , les Trachiniennes de Sophocle , &c. &c.

P L A N C H E L X X X I I I .

Cette belle figure , découverte à Pompéïa , peinte sur un fond blanc , est probablement encore une Muse Tragique , couronnée de laurier. Ses poignets sont ornés de cercles d'or. D'une main elle soutient une massue appuyée sur son épaule ; de l'autre elle porte un masque coëffé d'une peau de lion : les draperies qui la couvrent sont sçavamment traitées. Ainsi que la figure précédente , elle n'a point de chaussures. Ce qui a fait conjecturer à quelques savans familiers avec les usages de l'antiquité , que ces deux femmes appartiennent plutôt à la *Tragi-Comédie*. Car les Anciens connoissoient ce genre mixte ; & admettoient quelquefois des rôles plaisans , satiriques & même bouffons , parmi les personnages les plus graves & les plus héroïques. L'Amphitruon de Plaute pourroit être cité pour exemple. Sophocle fit un Hercule satyrique. L'Euristée d'Euripide , le Busiris d'Epicarme , &c. sont dans le même cas. On représentoit quelquefois Hercule comme un grand mangeur , un grand buveur. Et son mariage avec les 40 Princesses en une seule nuit étoit susceptible d'une Comédie-Héroïque , ainsi que son intimité avec le jeune Hilas , &c. &c.

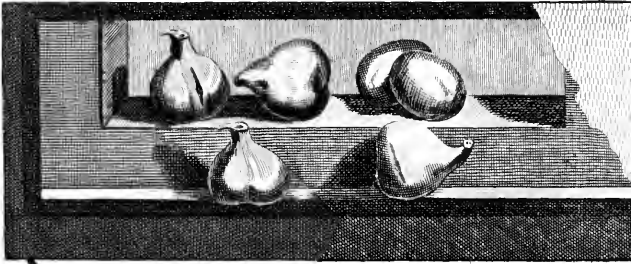
P L A N C H E L X X X I V .

Des fruits de plusieurs espèces.



Tom. V.

84



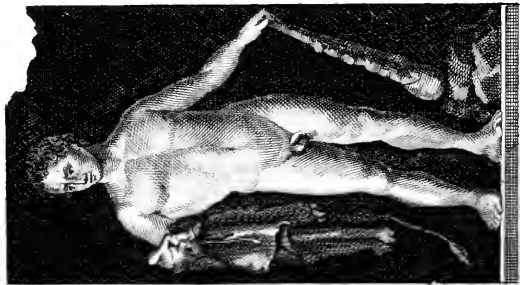
85



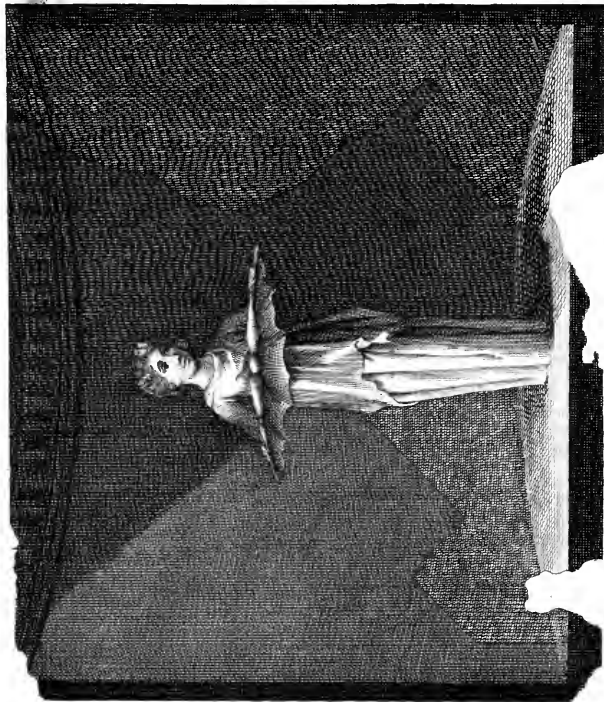
86



Tom. V.



87



88

Tom. V.

P L A N C H E L X X X V.

Ce fragment peint renferme deux têtes ; l'une d'un jeune Homme avec des cornes, l'autre d'une Femme ; un Génie, un Vase, un Griffon, & trois autres têtes d'animaux peintes d'après l'imagination grottesque de l'Artiste.

P L A N C H E L X X X V I.

Sous un fragment d'architecture, une Femme nue jusqu'à la ceinture, ornée de boucles d'oreilles, de colier & de bracelets, se peigne les cheveux avec les mains. Il semble qu'Ovide ait eu en vue cette figure dans ces vers :

*Quæ malè crinita est, custodem in limine ponat :
Orneturæ bonæ semper in œde Dex.*

Art. III, 244.

P L A N C H E L X X X V I I.

Sur un fond rouge, une jeune Femme debout sous un lambris jaune. Elle est couronnée de myrthe, & vêtue de blanc avec beaucoup de modestie : on ne lui voit pas même le bout des pieds. Elle tient avec ses mains une coquille inclinée. Ce ne peut être qu'une Vénus. On ne représentoit pas toujours cette Divinité du plaisir nue, ou dans un costume galant. Pline XXXVI, 5, nous apprend que le célèbre Praxitèle fit deux statues de Vénus ; l'une drapée, l'autre sans voile aucun ; apparemment pour satisfaire le goût des Amateurs.

Il se pourroit aussi que notre jolie figure ne soit qu'une Nymphe, en action de vuidier sa conque. Le myrthe convient également à l'une & à l'autre Déesse, s'il est vrai que cet arbrisseau végère aussi au fond de la mer : Tertulien étoit de cette opinion ; car il appelle son fruit : *Maris poma*, de Hab. mul. c. 6.

P L A N C H E L X X X V I I I.

Sur cet autre fragment peint sur un champ rouge foncé, & retiré avec le précédent des fouilles de Portici, on voit un Hercule dans sa jeunesse; la massue & la peau de lion le caractérisent assez. Nous remarquerons en passant que les Etrusques représentoient Hercule jeune, & différoient en cela des Grecs & des Romains qui lui donnoient presque toujours de la barbe.

Cette figure a toutes les belles proportions & la noble simplicité de l'antique.

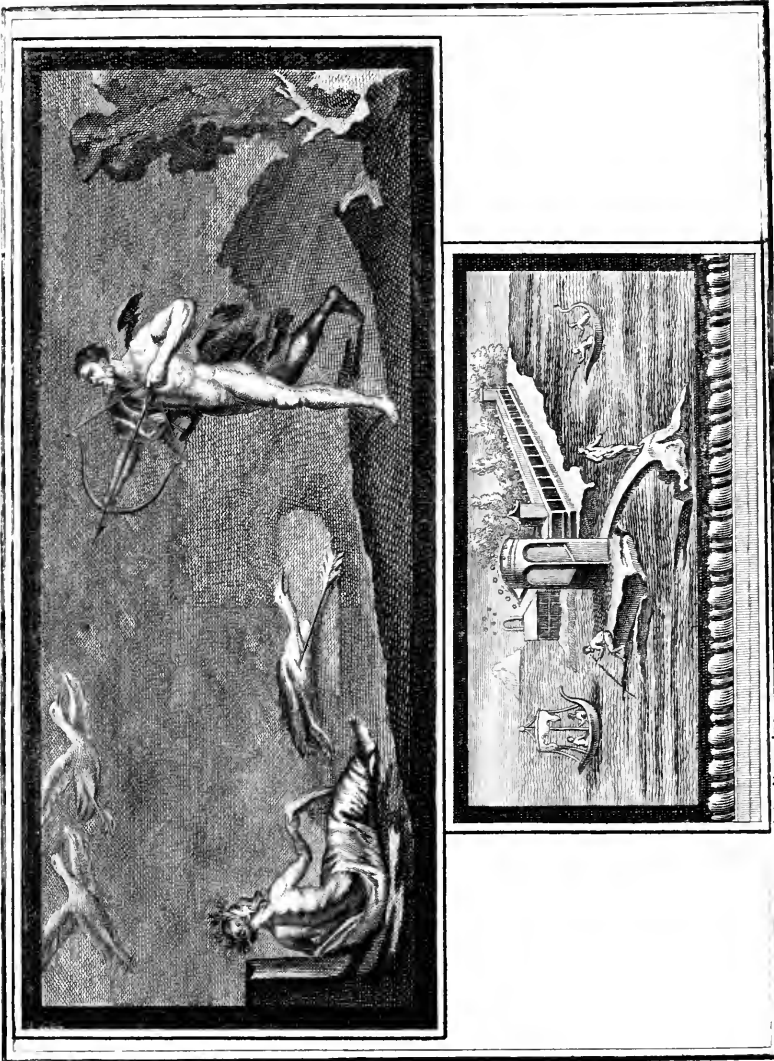
P L A N C H E L X X X I X.

Ce Tableau, l'un des premiers qui furent retirés des fouilles de Portici, représente Hercule tuant à coup de flèches les fameux oiseaux du Lac Stymphale. C'est le huitième de ses douze travaux. Ces trois Stymphalides sont blancs; un d'eux est déjà atteint d'un trait & couché sur le côté. Le fleuve qui a donné son nom au lac d'Arcadie & aux oiseaux qui infestoient les côtes, est ici personnifié sous la figure d'un vieillard barbané & la tête couronnée de plantes aquatiques. Il est assis à terre, les cuisses couvertes d'une draperie de la couleur de l'eau qu'il verse de l'une de ses mains.

Sur le bord du lac Stymphale étoit une ville de ce nom, connue aujourd'hui sous celui de *Vicisse* ou *Vulsi*. Dans le voisinage, on voit, dit-on, les ruines du tombeau de Terence. En cet endroit, il y avoit aussi un vieux Temple de Diane, où l'on voyoit en marbre blanc des statues de jeunes filles, avec des cuisses & des jambes d'oiseaux.

P L A N C H E X C.

Une vue de mer, ornée d'édifices & de jardins, de barques de pêcheurs, & d'autres personnages.



89

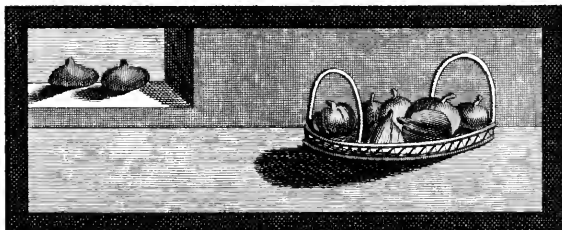
90

Tom V.

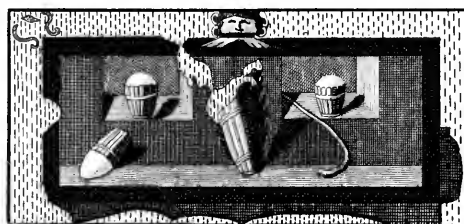
91



92

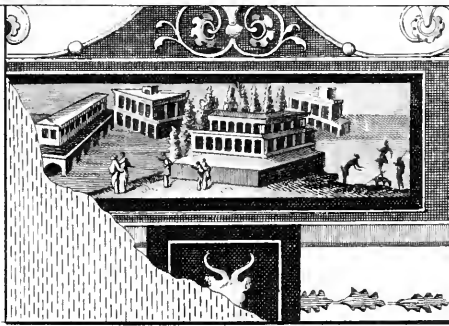


93

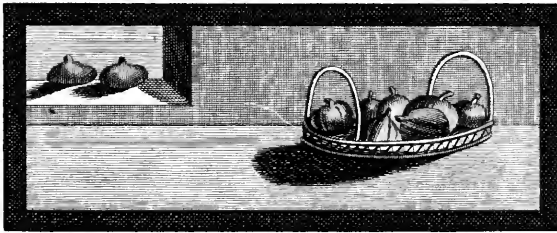


Tom. V.

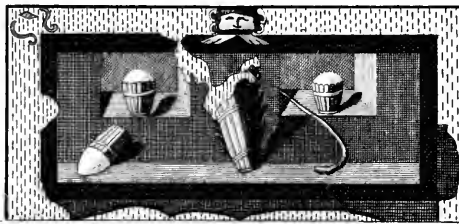
91



92



93



Tom. V.

P L A N C H E X C I.

Sur le bord de la mer , de beaux édifices à doubles étages , & environnés de cyprès. Parmi tous ces personnages qui animent cette vue pittoresque , on en distingue deux occupés à faire un sacrifice en l'honneur d'un Priape qui n'est que trop bien caractérisé , & monté sur un autel construit sur le rivage : *Priapus littoralis*. C'étoit ordinairement sur les bords de la mer que les Anciens plaçoient leurs maisons de plaisir qu'ils désignoient sous le nom *Amœnia*. Ils choissoient cette position pour se livrer avec plus de liberté aux raffinemens d'une vie toute voluptueuse. Ils y plaçoient aussi leurs bains : *Marina lavacra* ; car ils prenoient également des bains d'eau douce & des bains d'eau de la mer , & presque toujours froids.

Au-dessous de cette jolie figure , est un reste de tête qui paroît appartenir à un mouton , & qui est peint sur un fond noir.

Au-dessus sont quelques ornemens qui tiennent lieu de bordure.

P L A N C H E X C I I.

Beaucoup de figues dans un cabat , ou dans une corbeille oblongue à deux anses. Deux autres figues posées sur l'appui d'une fenêtre.

P L A N C H E X C I I I.

Trois fromages frais dans des paniers , dont l'un est renversé. Un autre panier beaucoup plus grand , & servant probablement au même usage , est dressé contre la muraille entre deux ouvertures de fenêtres , au bas de l'une desquelles est appuyé un bâton pastoral.



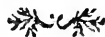
P L A N C H E X C I V.

La bordure de ce Tableau , trouvé à Civita ; est rouge & noire foncée. Le champ est d'azur. La terrasse , les herbages & le rocher sur lequel la figure est assise , sont coloriés au naturel. La Panthère est blanche , tachetée de verd. Le vase à deux anses , *amphora* , est de la couleur du métal. Les rubans noués au tiré sont verds. Les cheveux du Bacchus sont châtains. Le pan de draperie , passé sur son bras , est violet. Le reste de ses vêtemens qui le couvre à moitié est rouge. Il semble que l'Artiste ait pris plaisir à caractériser son sexe , en le laissant à découvert. Ce Dieu est cependant dans une attitude assez froide. Il porte aux pieds des sandales attachées avec des courroies.

P L A N C H E X C V.

Cette belle femme ne peut être qu'Ariane abandonnée par Thésée , dont on voit le vaisseau voguer en pleine mer. L'infortunée , assise sous un rocher , près du rivage , suit des yeux son infidèle : sa chevelure en désordre n'est retenue sur son front que par une bandelette blanche. Elle est nue jusqu'à la naissance des cuisses. Une draperie blanche couvre le reste. Tout en elle peint l'étonnement & la douleur. A ses genoux est un petit Amour debout , & qu'on distingue mal. Son carquois est suspendu à son côté. D'une main il porte un arc détendu ; de l'autre il s'effuye les yeux.

Nous avons déjà eu plus d'une occasion d'expliquer plus au long le sujet intéressant de ce Tableau retiré des excavations de Civita.





Tom. V.

95



Tom.V.



96

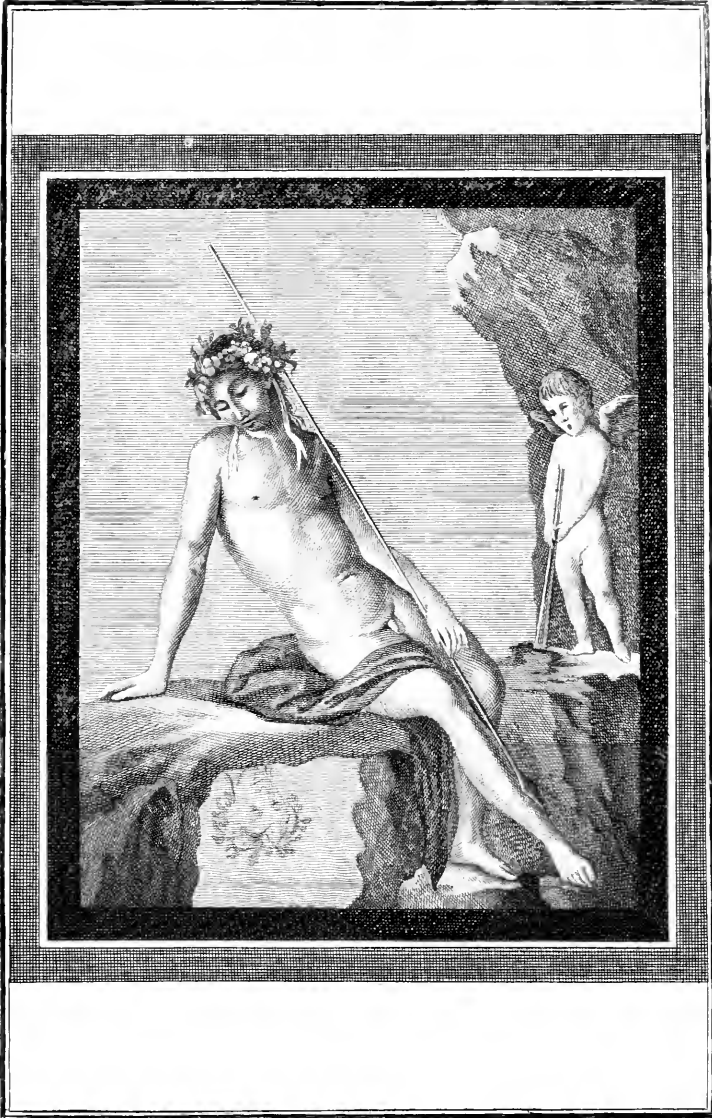


97



Four - V.

98



Tom. V.

P L A N C H E X C V I :

Ce fragment de peinture sur un champ jaune a été découvert avec le suivant à Civita , mais en deux endroits différens ; au haut d'un fût de colonne qui tient un peu de l'ordre Corinthien , est placée debout une femme avec des ailes peintes en violet , ainsi que le chapiteau de la colonne. Les draperies qui la couvrent exactement sont de la même couleur , & retenus sous le sein par une étroite écharpe blanche. Ses cheveux sont ceints de diverses fleurs. Elle tient d'une main un disque ou peut-être un bouclier rougeâtre appuyé contre elle : & dans ce cas , cette figure représenteroit la Victoire. Mais la manière dont elle tient cet instrument orbiculaire , a fait soupçonner que ce pourroit bien être un miroir , attribut caractéristique de Vénus. De son autre bras orné d'un cercle d'or , elle semble rajuster son manteau par-dessus son épaule. On pourroit aussi voir , dans cette figure , l'Aurore , ou la Déesse qui présidoit à l'Arc-en-ciel.

P L A N C H E X C V I I .

Cet autre fragment , peint sur un champ d'air , nous offre un beau jeune Homme absolument nud , & couronné d'herbages. Il est négligemment couché sur une pierre brute. Sa main est armée d'une lance de chasse. Seroit-ce Céphale , l'époux de Procris , & le bien aimé de l'Aurore ? Seroit-ce Adonis ou Endimion ? Devant cette figure est un pilastre ombragé d'un arbre ; espèce d'autel sur lequel est un vase à demi-conservé.

P L A N C H E X C V I I I .

On voit sur ce Tableau , découvert à Civita , Narcisse couronné de fleurs , & armé d'un long javelot de chasse renversé.

(48)

Une petite draperie rouge lui couvre à peine une des cuisses. Assis sur une roche , & appuyé d'une main , il se penche au-dessus d'une fontaine dont les eaux paisibles lui répètent son image. A quelque distance de cet amant de lui-même , est un petit amour debout ; il éteint son flambeau , & gémit sur cette scène dont il prévoit les tristes suites.

P L A N C H E X C I X.

Ce fragment beaucoup endommagé , & peint sur un champ noir , offre deux lyres , plusieurs caffolettes , beaucoup de masques , & des ornemens en arabesque.

P L A N C H E C.

Une vue de la mer , enrichie de fabriques & animée par divers personnages. Le cadre de ce petit Tableau est très-orné , & a pour support sur un fond noir , une tête décharnée d'un animal à quatre cornes. Un anneau est passé dans sa mâchoire. Ce petit sujet étoit peut-être peint sur une porte ; l'anneau semble indiquer une espèce de marteau pour heurter.

P L A N C H E C I.

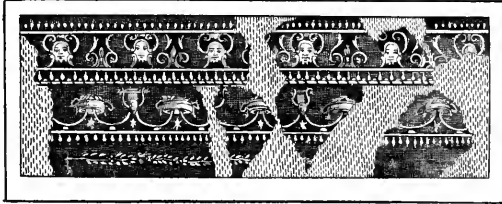
Trois fragmens de peinture composent ce numéro , & renferment un Ours & sa femelle , un Aigle & un Griffon.

P L A N C H E C I I.

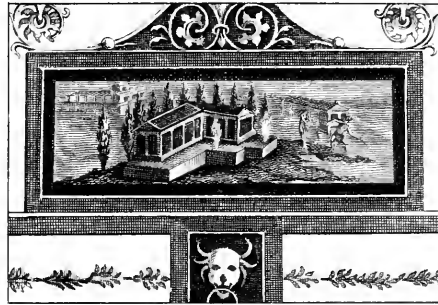
Ce Tableau peint sur un champ d'azur , & renfermée dans un cadre brun , blanc & jaune , a été retiré des excavations faites à Civita. Le sujet est encore Narcisse. Ce beau jeune homme est presque couché sur une grande pierre près d'une fontaine. Il tient à la main deux lances de chasse renversées.

La

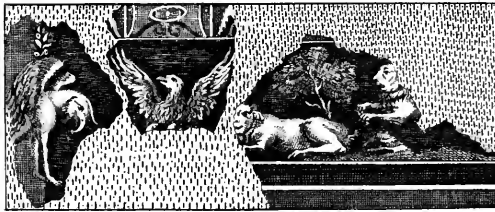
99



100



101



102

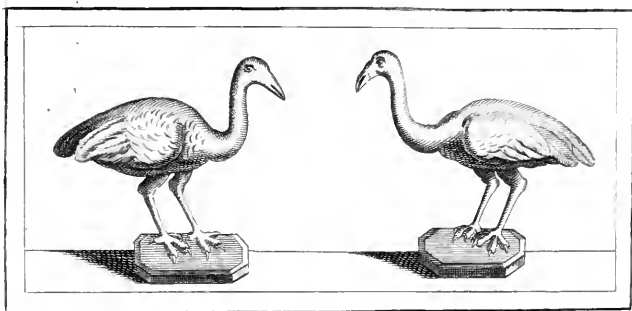


103

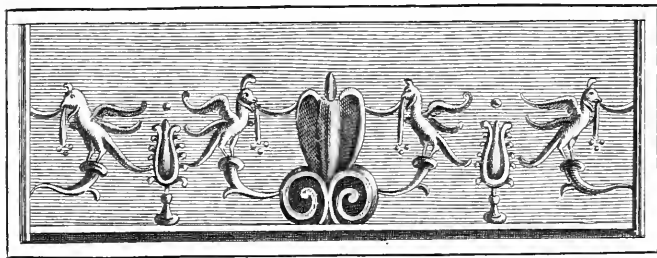


Tom. V.

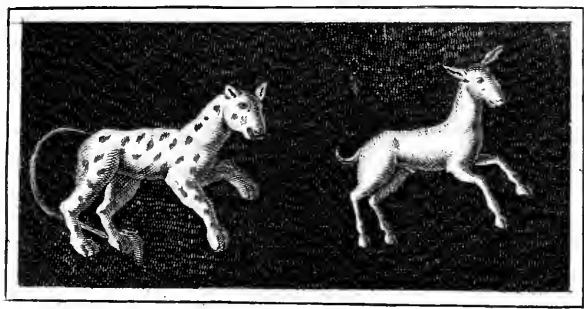
104



105



106



La draperie qui lui couvre à peine une cuisse , est rouge. Près de lui est un bâton noueux , espèce de petite massue. Cette arme ser voit aux Chasseurs & aux Bergers : on l'appelloit alors la *Massue pastorale* , ou *pedum*. On pourroit aussi prendre notre figure pour celle de Thésée , & pour Hercule , si elle avoit moins de mollesse & un style plus prononcé.

P L A N C H E C I I I.

Un petit Génie jouant de deux flutes à la fois. Il n'est pas aisé de bien concevoir comment les Anciens pouvoient faire usage de deux flutes ensemble. Sur une pierre antique publiée par Gorleus , numéros 101 & 209 , on s'apperçoit que la double flutte , ou la flutte à deux tiges , étoit composée de deux flutes unies de manière qu'elles n'avoient ordinairement qu'une embouchure commune pour les deux tuyaux ; ces flutes étoient égales comme sur notre Tableau , ou inégales ; & selon leurs formes , elles donnoient l'unisson & produisoient des tons différens.

Apulée attribue à Hyagnis l'invention de la flutte double. Ce musicien , père de Marsias , passe aussi pour avoir imaginé le premier l'Harmonie Phrygienne. Il florissoit à Celènes , ville de Phrygie , 1506 avant J. C.

P L A N C H E C I V.

Deux oiseaux placés sur une plate-forme ornée de moulures.

P L A N C H E C V.

Un vase , deux sistres , & quatre oiseaux qui tiennent un ruban dans leur bec.

P L A N C H E C V I.

Un Daim & une Lionne.

Tome V.

F

P L A N C H E C V I I .

Dans ce Tableau de paysage , trouvé à Civita , la dégradation des couleurs est assez bien observée ; chaque objet y a sa teinte naturelle. La figure qui en fait le sujet est encore celle de Narcisse , couronné de feuilles , armé de deux longs javelots. Ce jeune chasseur a sur les cuisses un pan de draperie rouge ; ses chaussures sont de la couleur du cuir.

P L A N C H E C V I I I .

Deux Cignes & une espèce d'Alouette hupée , *Galerita*. Ces oiseaux sacrés chez les Egyptiens , étoient pour eux l'emblème d'une vendange abondante.

P L A N C H E C I X .

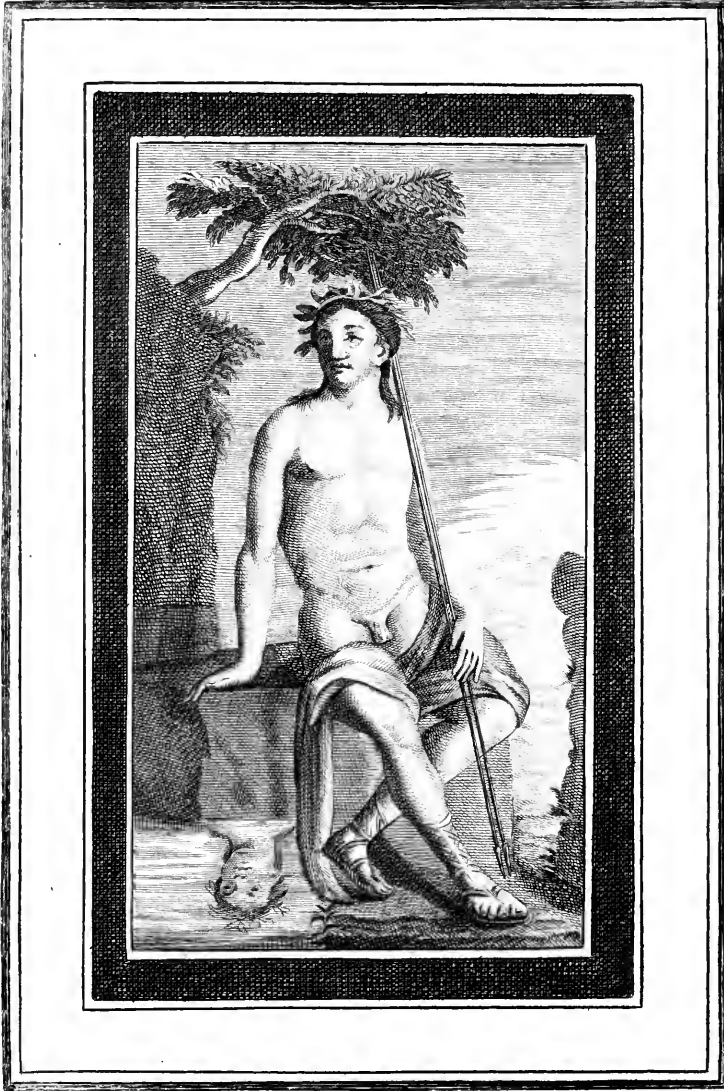
Une petite marine , avec un édifice semblable à un Temple , & plusieurs personnages paroissant s'y acheminer , sur l'invitation d'un Génie ou jeune Homme ailé qui les précède. Deux de ces figures portent sur leur épaule un fardeau qui pourroit bien être un filet.

P L A N C H E C X .

Trois Fragmens sous le même N^o. Sur l'un , on voit un Génie qui tient une patere entre les mains.

Le sujet du second est un Masque , ou une espèce de Lampe à huit mèches.

Le troisième offre un petit Génie qui tient un vase incliné vers la terre , comme pour arroser.

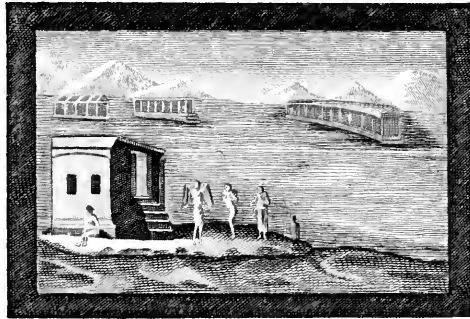


Tom. V.

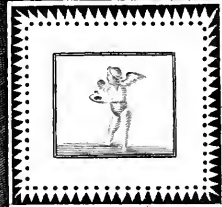
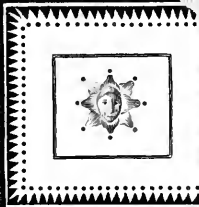
108

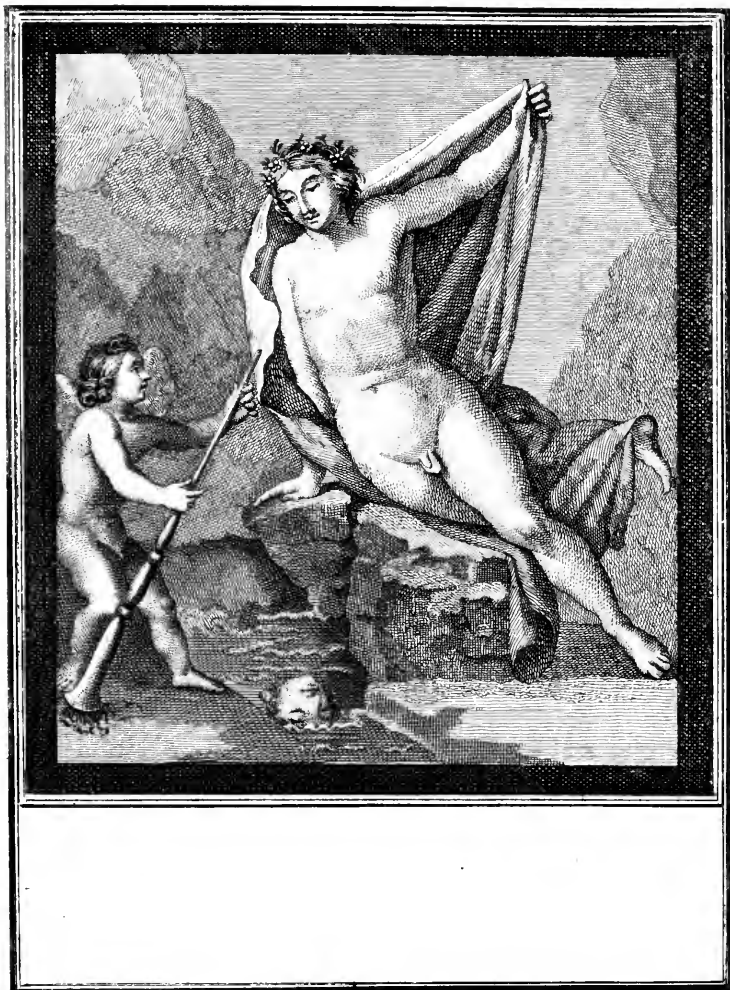


109



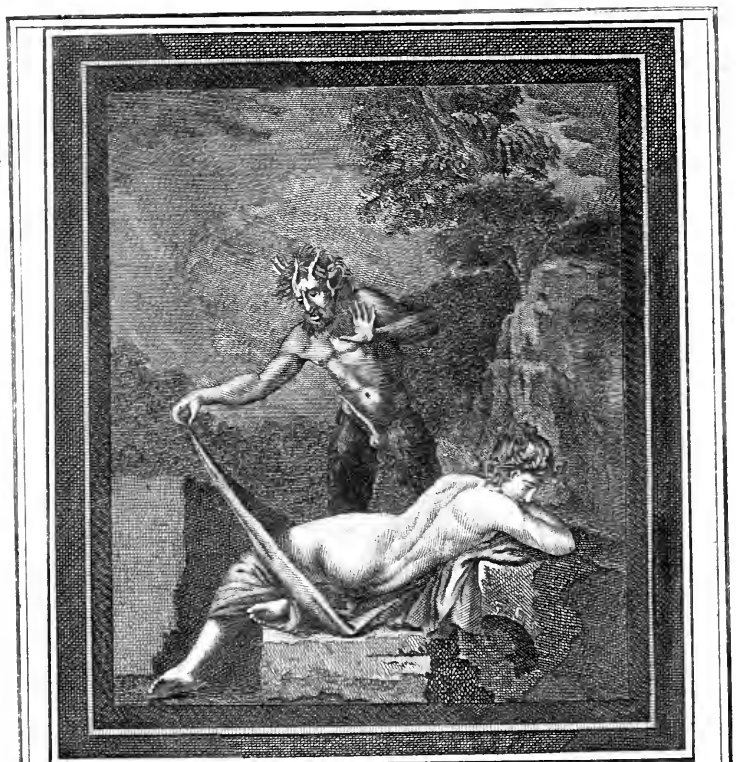
110





Tom. V.

112



113



Tom. V.



P L A N C H E C X I.

Narcisse est encore le sujet de ce Tableau peint sur azur, & bordé d'un cadre noir, avec des rayes blanches. Les rochers & l'eau sont représentés d'après nature. Le jeune Narcisse a ses cheveux blonds, couronnés de fleurs; la draperie qu'il étend derrière lui avec grace, est rouge. Un petit Amour, à la chevelure blonde, & aux ailes verdâtres, le regarde avec chagrin, & en renversant son flambeau.

Nous sommes redevables de cette charmante composition aux excavations de Civita.

P L A N C H E C X I I.

Cette Peinture précieuse pour le coloris & l'expression, fut trouvée à Civita, renfermée dans une bordure noire & rouge, avec une raye blanche au milieu. Le fond de la couleur du ciel, représente un paysage triste & sévère, mais qui n'en contraste que davantage avec la scène voluptueuse & chaude qui s'y passe. Une jeune Femme, couronnée de pampres, est étendue de son long sur deux morceaux de rochers ou de pierre brute. La cymbale peinte en rouge, dressée sous elle, indique suffisamment que c'est une Bacchante endormie ou qui feint de dormir. Elle est presque toute nue, grace à un Satyre ou au Dieu Pan qui soulève avec beaucoup de précaution & de légèreté, une draperie jaune qui lui couvrait au moins la chute des reins. Son attitude justifie assez l'extase ou le Satyre paroît absorbé, & la violence des desirs dont il laisse voir des signes trop peu équivoques & extraordinaires pour tout autre que pour une Divinité rustique.

Le lieu de la scène est inculte & sauvage, conformément à une coutume religieuse observée par les Anciens; ils abandonnoient par piété un certain terrain en l'honneur de leurs Dieux

agrestes Pan, Sylvain & les autres Divinités de cette classe avoient une pièce de terre qui leur étoit consacrée, & qu'on se gardoit bien de cultiver; tout au plus y laissoit-on aller le bétail pour se nourrir des plantes & herbages qui y croissoient spontanément. Le costume du Dieu Pan qu'on appelloit *Inuus* ou *Corrupteur des Nymphes*, est ici fidèlement observé. Il porte des cornes, & a des pieds de boucs: ce qui caractérise son sexe & tient aussi de la nature de cet animal lascif.

P L A N C H E C X I I I.

Un Paysage: une masse de rochers occupe le premier plan on y voit aussi un gardeur de chèvres qui les appelle à lui. Dans le lointain, on aperçoit divers bâtimens au milieu de la mer.

P L A N C H E C X I V.

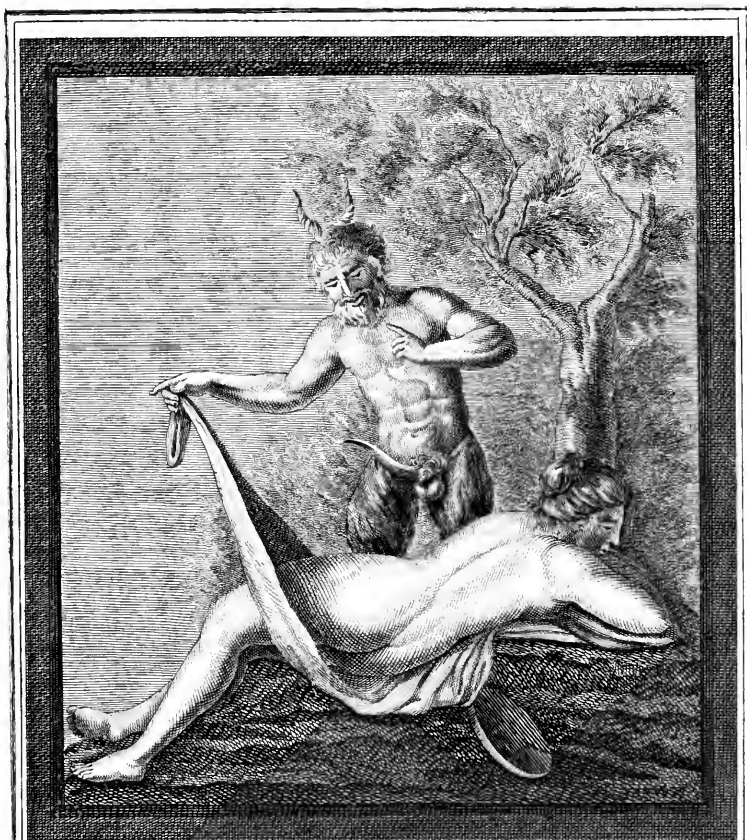
Peu de Satyres ont été peints avec plus d'énergie que celui de ce Tableau, trouvé à Civita; l'expression en est des plus fortes, & l'ardeur qui anime cette figure contraste parfaitement avec le calme de la Nymphe découverte qui semble dormir couchée à terre sur le côté. L'attitude de cette Bacchante ne justifie que trop l'extase cinique du personnage qui lui enlève sa draperie blanche. Ce Pan ou Satyre, n'est, sans doute, que l'Homme des bois, ou le Singe de la grande espèce que les Naturalistes nous peignent comme les animaux les plus lascifs.

Les Anciens paroissent avoir eu une forte de prédilection pour les sujets de ce genre.

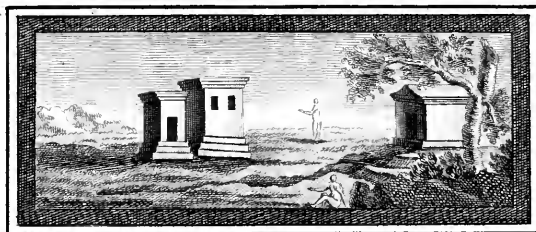
P L A N C H E C X V.

Vue de plusieurs édifices rustiques, accompagnés de deux figures.

114

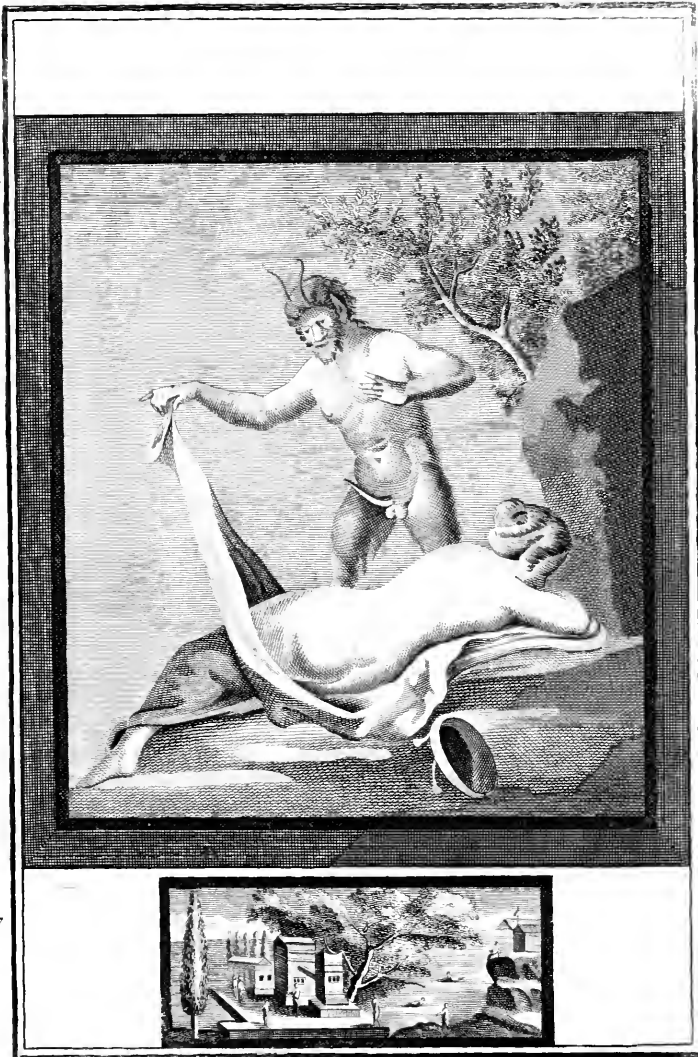


113

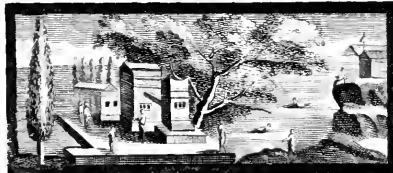


Tom. V.

116



117



Tom. V.

118



119



P L A N C H E C X V I.

Le sujet de ce Tableau , découvert aussi à Civita , est absolument le même , & traité avec le même cinisme que celui de la Planche CXIV : seulement la physionomie du Satyre a quelque chose de plus prononcé & de plus hideux.

Ces sujets tant de fois répétés sur les monumens antiques , ne font point honneur aux Bacchantes , c'est-à-dire , à la mémoire des Femmes initiées aux Orgies mystérieuses de Bacchus. Il paroît que ces fêtes étoient dégénérées en occasions de débauche , & qu'on s'y adonnoit à tous les excès de la luxure ; & c'est , sans doute , pour en donner une idée , que les Artistes , dans leurs Tableaux , représentoient ordinairement les bacchantes aux prises avec des Satyres ; c'est-à-dire , avec les êtres qui , dans ce tems , passoient pour ne garder aucun frein dans les plaisirs physiques de l'Amour.

P L A N C H E C X V I I.

Un très-joli Paysage , orné de maisons de plaisance , d'arbres de différentes espèces ; sept personnages animent la scène. Deux canards voguent sur l'eau.

P L A N C H E C X V I I I.

Ce Tableau gracieux , retiré des fouilles de Pompéïa , & peint sur un fond cendré , représente un beau jeune Faune , dont la chevelure est blonde , & la carnation bronzée ; une peau rougeâtre couvre à peine une partie de son épaule , & laisse à nud tout le reste. D'une main il lève avec précaution la draperie jaunâtre d'une Bacchante qu'on diroit endormie appuyée contre un pilastre , & il paroît comme en extase à la vue des charmes que le voile lui déroboit. Cependant l'impression que fait sur

lui cette Belle, ne se laisse appercevoir que dans ses yeux & dans le geste de sa main gauche. Son attitude décente, si on la rapproche des sujets précédens, est celle d'un homme qui, dans une course rapide, se voit tout-à-coup arrêté comme par un charme.

P L A N C H E C X I X.

Un Payfage; on y remarquera un autel placé sous un arbre; & une espèce de draperie prête à devenir une tente soutenue par une longue perche, autour de laquelle elle est nouée en partie, & en partie roulée autour de l'arbre.

P L A N C H E C X X.

Cette composition pleine de mouvement & d'expression; fut trouvée à Civita, peinte sur un fond jaune. Le sujet est encore une Bacchante & un Faune. Cette Femme presque nue & dans les plus nobles proportions, est couronnée de pampres; elle a des pendans aux oreilles, & un bracelet au bras droit. De la main droite elle tient levé en l'air un grand cercle de bronze, sorte d'instrument à l'usage de Corybantes; qui rendoit un son agréable quand on le frappoit en mesure avec deux bâtons légers. Une draperie violette & blanche en dedans, la couvre depuis la naissance des cuisses, jusques sur les pieds. Ce voile est jetté de façon, qu'il sert à dérober une partie du cinisme du Faune galant qui baise la main de sa compagne. Ce second personnage, aux yeux lubriques, est couronné aussi de pampre. Une peau voltige derrière ses épaules, sur l'une desquelles il soutient avec la main un vase blanchâtre tout rempli de feuilles de vignes. Ce groupe voluptueux ne porte sur rien dans le Tableau.

Le baiser galant que le Faune donne à l'aimable Bacchante, rappelle ces deux jolis vers d'Ovide :





Tom. V.

*Gaudet amans & dum veniat sperata voluptas.
Oscula dat manibus : vix , ah ! vix cetera differt.*

Métam. II. V. 863.

Ivre de joye & d'espérance,
En attendant le moment désiré,
L'Amant baise sans résistance
La main de l'objet adoré :
Peut-être ce baiser vaut-il la jouissance!

P L A N C H E C X X I.

Cette Peinture, sur un fond blanc, & retirée des excavations faites à Civita, représente un jeune Faune, dont la chevelure blonde est tressée avec du pampre. Une peau rougeâtre, nouée en devant sur le haut de la poitrine, retombe de dessus ses épaules, & le laisse presque nud. D'une main levée en l'air, il tient une grappe de raisins noirs, ornée de ses feuilles. De l'autre main il porte, appuyé sur sa cuisse, un panier de raisins de la même couleur. Paroissant fuir ou plutôt danser devant lui, une femme blonde & demi-habillée en jaune & en violet, les cheveux noués avec un ruban jaune, & couronnée de myrthe, tient dans ses deux mains une lyre d'or à cinq cordes, & semble en tirer des sons.

Le panier de raisins peint sur notre Tableau, s'appelloit chez les Latins, *Corbes*, *Corbula*, d'où est venu, sans doute, notre mot françois *Corbeille*. Les raisins noirs étoient plus que les blancs, estimés des Anciens, qui leur supposoient plus de délicatesse.

L'Artiste a, sans doute, voulu peindre les plaisirs de la vendange, qu'on accompagnoit ordinairement d'instrumens, comme il se pratique encore aujourd'hui dans les pays vignobles.



P L A N C H E C X X I I.

Cette agréable Figure, trouvée à Civita, & peinte sur un fond blanc, représente une joueuse de harpe, *Sambucistria*, *sambucina*. Sa chevelure blonde, séparée fort proprement en deux sur le sommet du front, paroît très-courte, & coupée en rond derrière sa tête. Elle porte des pendans d'oreille. Un grand voile qui laisse à nud tout le devant du corps jusqu'aux cuisses, s'élargit & s'élève derrière elle jusqu'à sa tête. Sa harpe à huit cordes n'a que deux branches peintes en or. Cet instrument triangulaire s'appelloit *Sambuca*, & rendoit les sons les plus délicats, les plus propres à chanter l'Amour & ses plus doux plaisirs. Les Courtisannes & les Femmes galantes en faisoient un usage fréquent. Peu de cœurs résistoient, sans doute, à la double impression que devoient produire sur eux un instrument si tendre, & le costume si négligé de celles qui en jouoient.

P L A N C H E C X X I I I.

Une belle Femme vue par le dos ; ses cheveux sont relevés avec soin & en nœud sur le sommet de la tête, & n'ont point d'autres ornemens, à la manière des femmes de Sparte, ou des virtuoses & des filles galantes chez les Romains. De la main droite elle soulève avec grace un pan de draperie verte, dont une partie est soutenue & retombe par-dessus son bras gauche. De la main de ce même côté, elle porte un plat orbiculaire. Cette figure académique semble courir ou danser.

C'est, sans doute, une femme consacrée au culte de Bacchus, faisant une libation dans le costume usité pendant les orgies Bacchiques, où il se passoit des choses très-peu édifiantes.

Cette Peinture nous vient de Civita.

P L A N C H E C X X I V.



Tom. V.



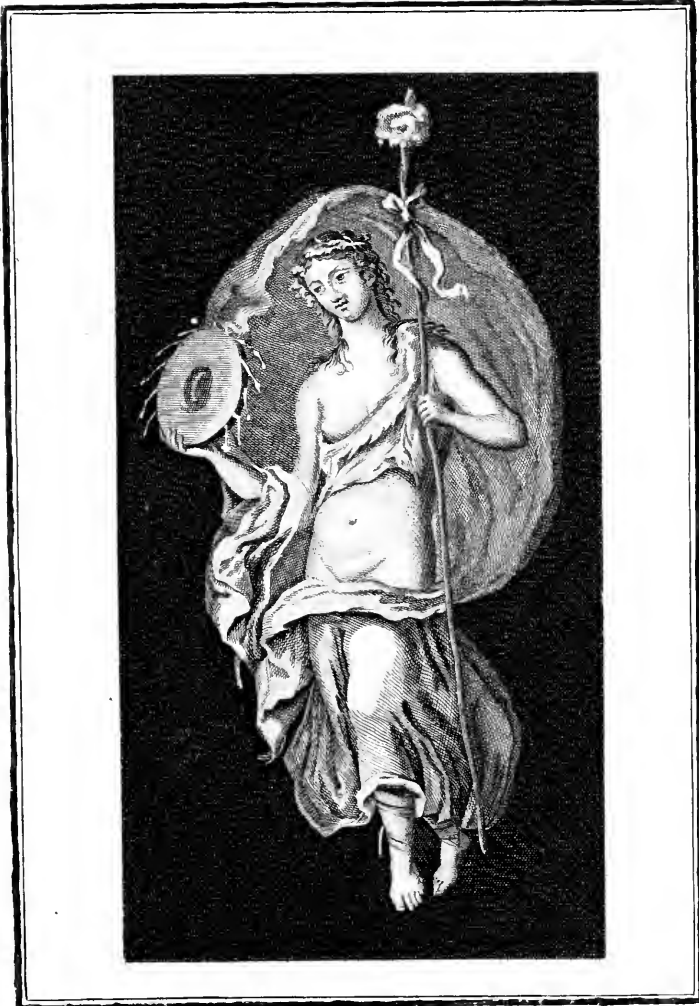
Tom. V.







Tom. V.



Tom. V.

P L A N C H E C X X I V.

Cette Femme, peinte demi-nue; sur un champ jaune, a les cheveux châtain. Sa draperie pittoresque est de couleur violette. Le panier de fleurs & de fruits qu'elle porte des deux mains, est peint en osier. Elle a pour chaussure des espèces de cothurnes de peau de bêtes fauves. Les courroies de ses sandales sont rouges.

Cette figure, qui représente vraisemblablement une Bacchante faisant une offrande au Dieu du raisin, a été retirée de Pompéïa.

P L A N C H E C X X V.

Cette autre figure, qui nous vient du même endroit que la précédente, lui ressemble parfaitement, si ce n'est qu'elle a des cercles d'or au poignet, & qu'elle porte entre ses mains une cassette d'une forme irrégulière & colorée en rouge. C'est peut-être une petite toilette portative; & en effet, notre figure est représentée dans un négligé qui semble justifier notre conjecture; elle est à peine vêtue; ses cheveux flottent sans ordre sur ses épaules.

On pourroit prendre aussi ce petit meuble pour cette petite arche qui renfermoit les choses sacrées à l'usage des Prêtresses de Bacchus, pendant les *Sacrifices*.

P L A N C H E C X X V I.

La Femme qui fait le sujet de ce Tableau, découvert à Civita; & peint sur noir, a les cheveux épars & couronnés de lierre ou de quelqu'autres plantes entre-mêlées de petites fleurs blanches. Une bandoulière de peau cache une partie de son sein. D'une main elle tient un tyrsé orné d'un nœud de rubans rouges: de l'autre, elle porte une cymbale jaune, garnie

de grelots. Elle a des cothurnes aux pieds. Cette figure noble est représentée en action de danser ; une draperie verte étendue derrière elle , & jusques par-dessus sa tête , semble indiquer la rapidité de ses mouvemens : *Solutis Zonis... pictis distincta vestibis*. Ce ne peut être qu'une Bacchante en exercice. Deux vers d'Ovide compléteront notre explication :

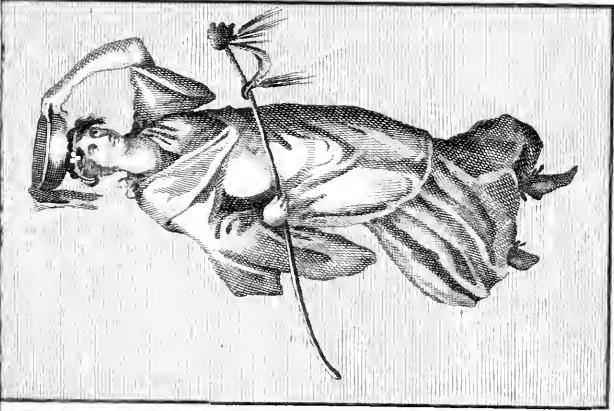
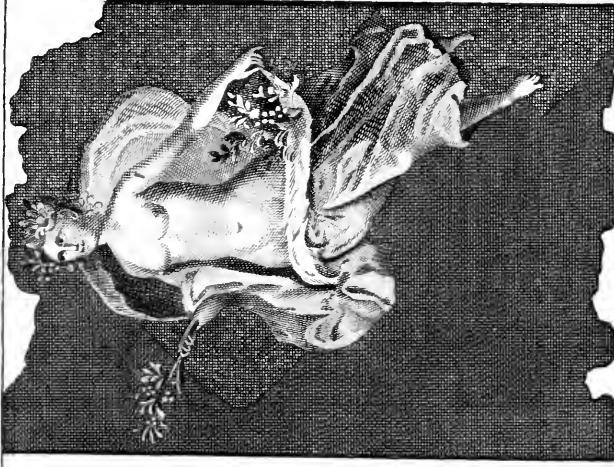
*Pectora pelle tegi, crinales solvere vittas,
Serta coma, manibus frondentes sumere Thyrsos.*
Métam. IV. v. 6. & suiv.

P L A N C H E C X X V I I.

Cette Figure demi-nue , trouvée à Portici avec celle du numéro qui suit , pourroit bien être encore une Bacchante. Sa draperie rouge en dehors, blanche en dedans, est jetée avec grace, & indique avec beaucoup d'intelligence les mouvemens de la danseuse. Dans un pan de cette draperie, elle porte des fruits, & dans sa main un rameau garni de feuilles, de fleurs & de fruits. Nous avons déjà prévenu que Bacchus n'étoit pas seulement le Dieu des vendanges, il présidoit encore aux fruits, dont on lui offroit les prémices. On pourroit dire aussi que notre figure représente *Pomone*, divinité des Toscans, qui veilloit sur le fruit dont elle portoit le nom.

P L A N C H E C X X V I I I.

Cette Femme vêtue de rouge & de violet, avec autant de modestie que la précédente en a peu, porte sur la tête un vase de la couleur du cuivre, & des bords duquel retombe un pan de draperie rouge. Ses cheveux sont tressés avec une bandellette blanche, & des fleurs de la même teinte. Ses chaussures sont vertes. Le tyrsé orné de rubans, qu'elle tient à la main, ne laisse aucun doute sur son état ; c'est une Bacchante, ou une femme de la suite de Bacchus.



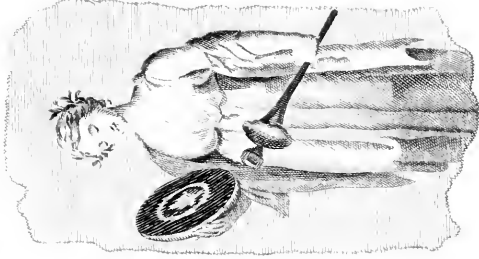
127

128

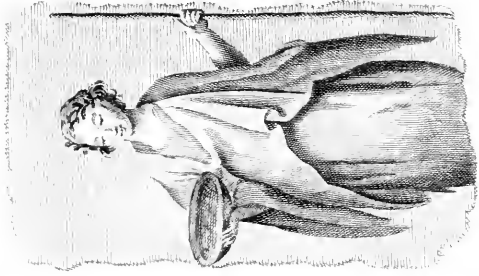
Tom. V.



129



130



131

Tom. V.



P L A N C H E C X X I X.

Cette Figure, ainsi que les deux suivantes, appartiennent encore au service de Bacchus. Les deux premières ont été découvertes à Stabia. Celle-ci est peinte sur un fond blanc, la tête couronnée de lauriers; son long vêtement est verd, son manteau de dessus est rouge. D'une main elle s'appuie à une pique rustique, ou à un tyrse dépouillé de ses ornemens: elle porte sur son autre main un plat chargé de différens objets, dont on ne peut rien conjecturer de vraisemblable.

P L A N C H E C X X X.

Cette Figure, compagne de la précédente, & peinte sur le même champ, est aussi couronnée de lauriers. Elle est vêtue de verd & de rouge. D'une main elle tient un candelabre, & de l'autre une cymbale.

Candelabrum (dit Varron) *appellatur locus in quo fig-bant candelam.* La matière des chandelles étoit de la cire ou de la poix ramassée autour d'une mèche.

P L A N C H E C X X X I.

Cette autre Figure, trouvée à Portici, peinte sur un fond brun, dans un cadre jaune, a la chevelure blonde, & le vêtement verd. Elle tient dans ses deux mains une double cymbale attachée avec un ruban. Cette virtuose étoit du nombre de celles qu'on nommoit *Cymbaliftria*; elles étoient appelées ainsi dans les festins. Ovide donne ce conseil dans son Art d'aimer:

Difce etiam duplici genitia nobilia palma

Vertere: conveniunt dulcibus illa jocos.

Art. Am. III. 327.

P L A N C H E C X X X I I .

Le sujet de ce Tableau de Portici, est un Silene ; il est assis sur une pierre quarré qui fait partie d'un bâtiment ; il est nud, à l'exception d'un pan de draperie verte qui lui passe sur les cuisses, & lui sert à appuyer plus mollement son coude sur une espèce de boisseau. Il tient d'une main un vase à deux anses, dont le pied pose sur son genou. Une jeune Femme debout & vêtue de verd, lui verse d'une outre une liqueur qui ne peut être que du vin. Tout le bas du Tableau a beaucoup souffert. Cette composition est agréable. La physionomie du vieillard sur-tout est pleine d'expression ; il semble boire des yeux le jus de la treille, à mesure qu'il tombe dans sa coupe. La jeune nymphe remplit son ministère avec une dignité mêlée de graces. Le contraste de ces deux figures est parfaitement bien fait.

P L A N C H E C X X X I I I .

L'Homme tout nud & couché à terre, peint sur ce Tableau ; découvert à Pompeia, est probablement un Faune. Le vase dont il se sert pour boire, & qui a la forme d'une corne d'animal, autorise notre conjecture. On prétend que ces sortes de vases, qu'on appelloit *Riri*, furent les premiers en usage parmi les gens de la campagne, & les habitans des forêts. Ces premières coupes, offertes par la Nature, & dans lesquelles nos premiers ayeux, les Germains & les Gaulois, burent pendant long-tems, n'étoient pas, sans doute, aussi commodes que les vases imaginés dans la suite ; mais au moins elles attestoient l'innocente simplicité des Hommes ; que n'en font-ils restés-là ! Les Hommes buvant dans des vases de cornes, valaient bien, sans doute, leurs enfans, dont le raffinement coupable donna lieu aux excès que leur reproche Juvenal :

..... *Vitro bibit ille Priapo.*

Sat. II. V. 95.

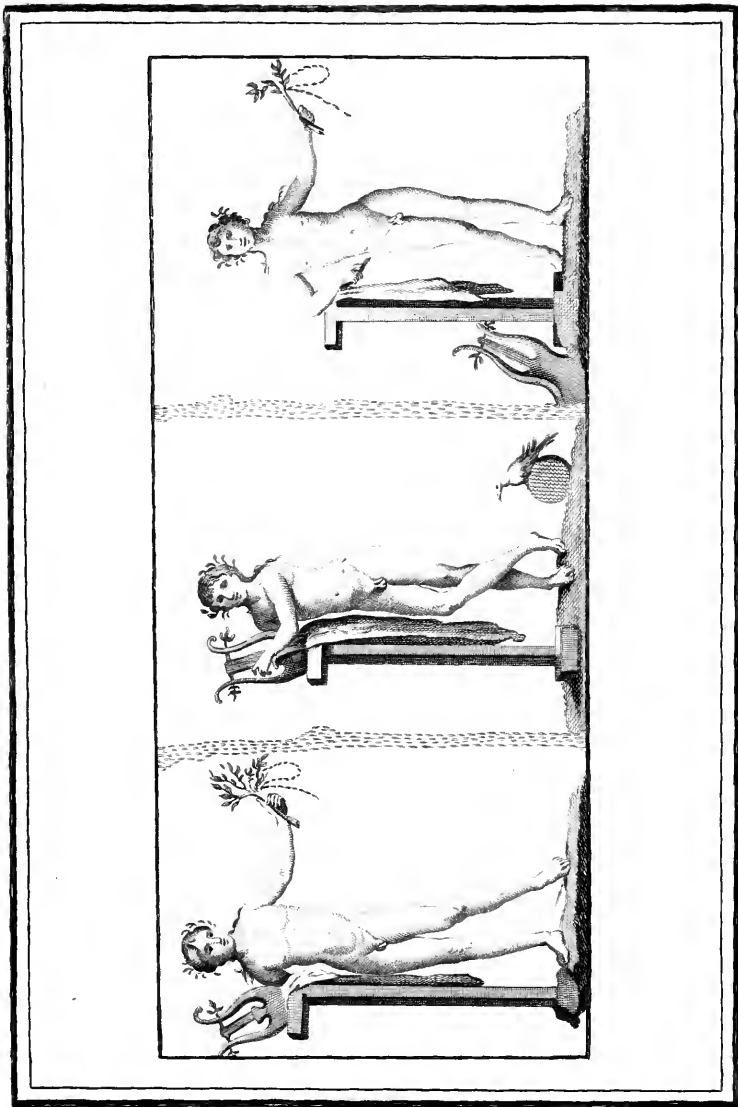
132



133



Tom. V.



134

135

136

Tom. V.

Les *Vitrei penes*, les *Drillopotæ*, durent faire regretter aux honnêtes gens les anciens *Kitti*.

PLANCHES CXXXIV, CXXXV, CXXXVI.

Ces trois figures d'Apollon peintes sur un fond blanc, ont été trouvées à Civita, mais en différens endroits. L'un de ces trois Apollons tient à la main l'archet de sa lyre, qui n'étoit autre chose d'abord qu'une patte d'animal, un pied de chèvre, par exemple. L'ivoire ne lui succéda que long-tems après ; & quand les Poètes parlent d'archet d'or, ce n'est, sans doute, que métaphoriquement. Quelques-uns ont poussé cette figure de Rhétorique beaucoup plus loin ; on trouve dans Suétone cette expression : *Plectra lingua* ; & cette autre dans Silius Italicus : *Plectrum ratis* ; sans doute pour insinuer qu'un pilote doit diriger son gouvernail avec art, & le mouvoir avec mesure. Le *plectrum* des Anciens avoit aussi quelquefois la forme des dents d'un peigne à cheveux.

... *Crispo* (curno, qui crispet) *numerantur pectine chordæ*
 Juvenal, Sat. VI. 380.

... *Infædi pectine dentes.*

Ovide, Métam. VI. 50.

Les Anciens appelloient l'archet de leur lyre, *Crispans Hastilia*, *pulsabulum*, & plus communément, *Plectrum*, c'est-à-dire, *Hastilla*, ou *Hastula*, *unde citharæ modulatus, tinnulum*.

Quant au Corbeau perché sur le couvercle du trépied d'Apollon, la Mythologie nous apprend, que le Dieu de la lyre, amant de Coronis, rendit ce jaseur emplumé, noir, de blanc qu'il étoit auparavant ; pour se venger des faux rapports, des caquets injurieux qu'il lui fit sur l'infidélité de sa maîtresse : punition trop douce pour un délateur ; mais les Anciens ne vouloient, sans doute, exprimer par cette métamorphose, que la noirceur d'ame des gens assez vils pour se livrer à ce métier odieux.

P L A N C H E S CXXXVII, CXXXVIII, CXXXIX.

Ces trois autres Fragmens, trouvés au même endroit, de la même manière, & peints sur le même fond, représentent trois Femmes assises & parfaitement ressemblantes. Leur habillement verd est assujetti par une espèce de ceinture violette : *Zona brevis, fascia pectoralis.*

Nec tereti strophæ lucentes vindæ papillas.

Catule, LXIV. 65.

Fascia crescentesdominæ compeste papillas :

Ut sit quod capiat nostra, tegatur manus.

Martial. XIV. 43 A.

Rapprochons de ces autorités un passage de S. Jérôme, de Vit. Suspic. *Papillæ fasciis comprimuntur & crispanti cingulo angustius pectus arctatur.*

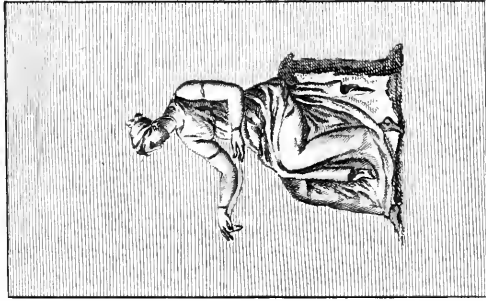
Deux de nos figures ont dans les mains un léger ruban violet, espèce de lacet pour tresser leur cheveux, *fasciæ crinales.* *Fassiola* (dit Varron, IV.L.L.29.) *quæ capillum in capite colligent.*

La draperie qui recouvre leurs cuisses, est rouge. Les chaussures de la première figure sont rouges aussi. Celles des autres sont noires. Toutes trois ont des cercles d'or au poignet.

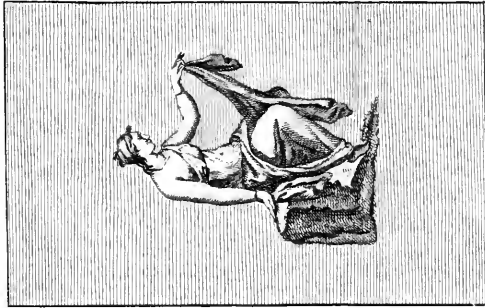
P L A N C H E C X L.

L'original de cette Planche renferme sept fragmens, trouvés tous ensemble à Portici, dans le même lieu, & peints sur un fond bleu. Ces sept figures sont représentées debout, chacune au haut d'une colonne, d'un rouge foncé. Ce sont comme autant de statues peintes dans une attitude dansante. La première & la troisième sont deux jeunes gens nus, les épaules couvertes d'un manteau violet, la tête ombragée d'un casque : ils sont armés d'une petite pique, & portent un bouclier. On pourroit soupçonner qu'ils exécutent la danse pyrrique. Peut-être

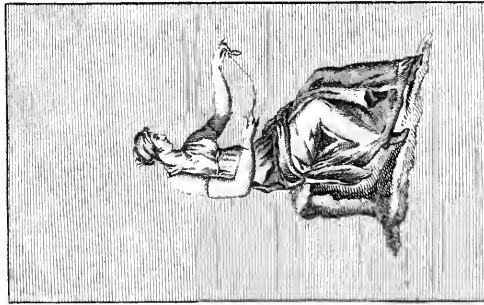
137



138



139



Tom. V.



font-ce deux Curetes ou Corybantes qui frappent leur bouclier pour faire du bruit, & empêcher qu'on n'entende les cris de Jupiter nouveau né; ce qui leur a fait donner par Orphée le nom de *Æricreptes*. Cependant les Curetes s'habilloient en femmes, & ici ils sont presque nus; peut-être dansent-ils ce que les Anciens appelloient *Ginnopédica*. La figure d'en bas assez modestement drapée en rouge, depuis le bout des pieds jusqu'au haut du col, *Vestis talofis*, a une mammelle découverte; on pourroit la prendre pour une Amazone. Elle tient à son bras une espèce de bouclier oval, dans le genre de ceux des Saliens, *ancile*. Le plus sûr est de s'en tenir à ce passage d'Apulée, Métam. X. *Puelli, puellaque, virenti florentes atatulâ, formâ conspicui, veste nudi, incessu gestuosi, græcanicam saltantes pyrrhicam.*

Les quatre autres figures sont des femmes, vêtues de rouge, la tête couronnée de feuillages, & portant des corbeilles ou bassins remplis de différens objets trop vaguement représentés, pour qu'on puisse les spécifier. Ce sont peut être des *Cunephores*, dont nous avons déjà eu occasion de parler; c'est-à-dire, des vierges consacrées au service des autels, & chargées d'y porter les offrandes, qui n'étoient souvent que les précieuses productions de la terre; ce qui pourroit faire conjecturer que ces sept figures appartiennent au culte qu'on rendoit à *Rhea*, ou à la grande mère.

P L A N C H E C L X I.

Ce Tableau & le suivant, couvroient deux murailles du même appartement à Civita; ils sont peints sur un champ d'azur, & renfermés dans une bordure rouge ornée de rainures jaunes.

Cette Peinture nous offre pour sujet les trois inventeurs de la Médecine. Apollon est presque nud, à l'exception d'une draperie colorée entre le rouge & le verd; il est couronné de laurier, & porte à la main un rameau du même arbruste.

Il tient le bras droit levé par-dessus sa tête, & s'appuie de l'autre sur une lyre qui a pour support le couvercle d'un trépied. Cette courtine a fait donner à Apollon l'épithète de *Cortinipotens* ; elle est rouge ici, sans doute, pour rappeler que le vainqueur de Python fit écorcher ce serpent énorme, & couvrit de sa peau le trépied sacré.

La lyre ne convient pas seulement au Dieu de l'Harmonie ; les Anciens la donnoient encore pour attribut à l'inventeur de la Médecine, comme un spécifique dont ils faisoient usage avec succès dans la cure de plusieurs maladies : peut-être aussi voulut-on par cet emblème, avertir les Médecins d'être toujours d'accord avec la Nature, d'étudier ses loix, la marche de ses procédés, pour y conformer leur théorie trop souvent meurtrière, quand elle s'en écarte.

Iginus a voulu restreindre le pouvoir d'Apollon, il n'en fait qu'un *Oculiste*. *Apollo*, dit-il, *artem (a) oculariam medicinam primus fecit* ; sans doute parce que le Soleil étoit appelé l'*Œil du monde* : car les Anciens, en faisant honneur de l'invention de la Médecine à Apollon, n'ont eu, sans doute, que l'intention d'exprimer l'influence du Soleil sur la température de l'air, & sur la santé des corps dans les différentes saisons de l'année. Il se peut aussi qu'ils aient cru devoir attribuer au Dieu de la lumière,

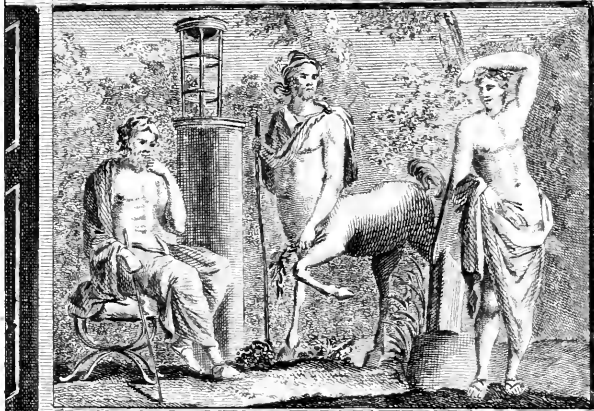
Per quem videt omnia Tellus.

Ovide, *Métam.* IV. 227.

la cure des maladies des yeux qu'ils regardoient comme une grande affliction ; la cécité étoit pour eux une punition divine ; & ils ne mettoient guère de différence entre la perte de la vue & celle de la vie. Les Egyptiens représentoient Osiris (c'étoit leur Apollon ou le Soleil), sous l'Hyéroglyphe de l'œil droit. Aussi il est des Auteurs qui prétendent que les

(a) Des Scholiales prétendent qu'il faut dire *Orcularium medicinam*.

1-1



1-2



Tom.V.

premiers Médecins furent des Oculistes. Les Grecs adoroient une Minerve avec l'épithète de *Opiletes*, ou *Ophthalmide*.

Près d'Apollon est le Centaure Chiron ; le poil de la partie de son corps qui appartient à la nature du cheval, est *alcan* ; une peau d'un jaune foncé lui tient lieu de manteau attaché sur son épaule. Il a une main appuyée sur un bâton noueux ; de l'autre main il tient un paquet de plantes.

Quelques Mythologues conjecturent que Chiron tient à la fois de la nature de l'homme & de celle du cheval, comme inventeur de la Médecine humaine & vétérinaire. On lui fait honneur le plus communément de la Chirurgie & de la Botanique ; ces deux sciences n'en faisoient qu'une, & étoient exercées par le même homme qui guériroit, *ferra & medicamentis*, comme on peut le voir dans Homere. D'où on a conclu que l'art chirurgical étoit antérieur à la médecine. Sans disputer ici sur leur préférence, le plus certain est, sans doute, de croire que d'abord l'art de guérir se réduisoit à la *Diététique*.

La troisième figure est Esculape, qui passe communément pour l'inventeur de la Médecine *Clinique* ; il est représenté assis sur un coussin verd, parce qu'il est le premier, dit-on, qui visita les malades dans leur lit. Il porte une longue barbe, conformément au proverbe, jeune Chirurgien, vieux Médecin. Il pose la main sur un bâton, sans doute pour avertir les ministres de la santé de s'appuyer toujours sur l'expérience. Il ferme sa bouche avec le doigt index, pour insinuer que les devoirs d'un Médecin ne consistent pas à tenir de jolis propos à ses malades, mais à étudier la maladie, & à ne point révéler les secrets qu'on est obligé de lui confier.

Au milieu des trois personnages de notre Tableau, est une colonne peinte en porphire, & dessus un trépied, dont la couleur imite le bronze. Ce trépied n'est pas placé ici sans raison. D'abord, il peut avoir rapport aux ordonnances du Médecin qui sont comme autant d'oracles pour les malades qui le consultent en tremblant. Il peut faire allusion aussi aux *Pronostics*

qu'un Médecin-praticien sçait tirer de ses observations , & qui trop souvent dégénèrent en conjectures hasardées. Hélas ! cette allégorie du trépied, appliquée à la Médecine , & développée dans tous ses détails , est d'une justesse désespérante ; nous n'avons pas le courage de nous y arrêter plus long-tems.

P L A N C H E C X L I I .

Le sujet de ce Tableau est une cérémonie sacrée en l'honneur de Bacchus : sur un siège dont les pieds sont peints en bronze , & que recouvre un tapis verd , une Femme est assise modestement drapée de diverses couleurs. D'une main elle tend une patere ; de l'autre , elle tient un tyrsé ; elle se fait sse couronner par une autre Femme debout , dont la chevelure est entrelacée de feuillage , & de petites fleurs blanches. Elle porte comme un plat sur sa main. Les deux autres Femmes derrière sont coiffées de même. L'une d'elles porte un tyrsé , & l'autre un bassin couvert de divers objets que le mauvais état de l'original en cet endroit , ne permet pas de distinguer. Leurs draperies sont de différentes couleurs , & d'une forme différente.

Le voisinage de ce Tableau & du précédent , nous rappelle que la mythologie nomme aussi Bacchus au nombre des inventeurs de la Médecine. Le Dieu des Buveurs l'étoit en même tems des malades.

P L A N C H E C X L I I I .

Cette Peinture , sur un champ rouge , trouvée dans les excavations de Civita , représente l'intérieur d'un appartement , dont l'architecture assez irrégulière , est colorée aussi en rouge. Sur un siège qui a la forme d'un tabouret , & qui est peint en métal , garni d'un coussin verd , & accompagné d'un escabeau de la couleur du bois , est assise une Femme , dont la chevelure blonde est renfermée sous un voile rouge ; elle est toute

enveloppée d'une draperie de la même teinte , mais d'une finesse transparente. L'attitude de cette figure exprime parfaitement la méditation ; on retrouve ici cette belle simplicité antique , le *Nec plus ultra* de l'art. Pour peu qu'on arrête la vue sur cette figure pleine de noblesse & de vérité , on se sent pénétré du caractère grave répandu sur sa physionomie. On tombe insensiblement dans la douce rêverie où elle paroît absorbée ; on se recueille avec elle , & on sent naître en soi le goût de la retraite. Le costume de ce personnage sembleroit indiquer une femme qui sort de son lit. Ses cheveux paroissent comme coëffés de nuit ,

Reticulumque comis auratum ingentibus implet.

Sat. II. ç 6.

dit Juvenal , en reprochant aux Hommes de son tems leurs mœurs & leurs costumes efféminés ; lesquels se coëffoient comme les femmes. Un Satyrique moderne seroit en droit de faire le même reproche aux femmes.

La nudité des pieds annonce le plus grand négligé , ou bien un sacrifice auquel on se prépare. Les Vestales faisoient le service du Temple , & assistoient aux Auteis nuds pieds. Les Anciens se déchauffoient avant d'entrer dans les Saints lieux. Dans les calamités publiques , aux funérailles , on marchoit nuds pieds aux processions , & cette coutume religieuse est encore observée de nos jours. Pythagore exige qu'on soit nuds pieds , quand on fait ses prières à la Divinité. Le recueillement de notre figure annonce peut-être quelque pieuse intention. Cependant nous ne pourrions concilier cette conjecture avec ce passage curieux de Pline , XXVIII. 6. *Poplites alternis genibus imponi . . . vetuere & sacris voisve simili modò interessè.*

P L A N C H E C X L I V.

Une Scène domestique est le sujet de ce Tableau , découvert à Civita , renfermé dans une bordure mêlée de noir , de

blanc & de rouge. Dans l'intérieur d'une chambre, on voit deux Femmes vêtues & chauffées de blanc. Celle qui est debout, le coude appuyé sur des bandelettes rouges, porte sur la tête une coiffure blanche. Elle semble adresser la parole à sa compagne assise en travers sur un lit, dont la couverture est verte. Celle-ci tient dans sa main, posée sur ses genoux, un vase de métal qui a la forme d'une bouteille. Son autre bras nud, & orné d'un bracelet d'or, est appuyé sur le bout du lit. La figure debout est probablement celle d'une espèce de femme de chambre qui assiste au lever de sa maîtresse, & qui la sert.

Peut être ne feroit-il pas tout-à-fait hors de la vraisemblance de reconnoître ici Phedre & sa nourrice, ou sa confidente. C'est ainsi que Sénèque peint cette Reine incestueuse, se relevant pendant la nuit, pour s'abandonner à tous les écarts de son imagination égarée par son amour.

. Demeurons, chère Cécene,
 Je ne me soutiens plus, ma force m'abandonne.
 Mes yeux sont éblouis du jour que je revois,
 Et mes genoux tremblans se dérobent sous moi.
 Hélas! . . . &c.

Racine. Phedre, S. II. Act. 1.

L'Auteur de ce Tableau pourroit bien aussi avoir eu en vue un sujet tout opposé. On ne sauroit nier du moins que sa composition n'ait beaucoup de rapport avec le songe de la chaste Pénélope, décrit par Homere, au Livre XVIII de son Odyssée. La bonne Pénélope crut voir en dormant Minerve qui lui apportoit un vase de parfums précieux, de ceux dont faisoit usage Vénus elle-même; espèce de fard qui devoit rendre la fraîcheur à ses joues flétries par le chagrin, & décolorées par les larmes. L'air de modestie & de sagesse qui caractérise notre figure, semble appuyer cette dernière explication.

143



144



Tom. V.



Tom. A.

P L A N C H E C X L V.

Ce Tableau , découvert à Civita , peint sur un fond blanc ; représente d'abord un Homme assis sur un siège qui paroît ployant , & qui imite le bronze. Ce personnage a les cheveux courts & bruns. Le manteau qui lui laisse la poitrine presque toute découverte , est rougeâtre. Ses chaussures , de la couleur du cuir , montent jusqu'au milieu de sa jambe. Il tient un long bâton d'une main , & dans l'autre un rouleau. Est-ce un Philosophe , quoiqu'il n'ait point de barbe , ou un maître de quelque science ? Cette particularité nous rappelle un bon mot d'Aulugelle , IX. 2. *Video barbam & pallium , Philosophum nondum video*. Notre personnage a bien un manteau , mais les Philosophes n'en portoient point seuls. Les Sçavans de Rome , qui ne juroient que par les Grecs , affectoient de se couvrir d'un long manteau ; lequel , dans la primitive Eglise , est passé sur les épaules des premiers Chrétiens Anachorettes. Ensorte qu'aujourd'hui le Capuchon des Récollets est un reste de l'habillement des sept Sages de la Grèce. Au reste , tous les Philosophes n'ont point porté de barbe. Philostrate en avoit si peu , qu'on le soupçonnoit Eunuque. Une médaille antique nous représente Apulée *imbrbis*. Antisthène le Cynique , fut le premier , dit-on , qui laissa croître sa barbe. Cependant il est probable que l'Artiste , fidèle aux convenances , n'a eu intention de peindre ici qu'un Grammairien , faisant réciter sa leçon à un jeune garçon. Celui-ci est habillé de même , si ce n'est que son manteau est d'une couleur cendrée. Sa courte chevelure est blonde. Il tient aussi un rouleau à la main. La troisième figure est une Femme habillée de rouge ; son vêtement de dessus est de couleur changeante , & bordé d'une large frange. Elle est blonde , & porte des boucles d'oreilles d'or & à perles. Elle a le coude appuyé sur une colonne blanchâtre. C'est probablement la mère du jeune Homme , qui assiste à la leçon qu'il

prend. Ce monument atteste combien l'éducation étoit soignée chez les Anciens : les filles prenoient également des leçons de grammaire ; elles étoient même initiées dans le sanctuaire de la Philosophie.

Au milieu du Tableau , on remarquera une petite cassette ronde , dont le couvercle ôté & dressé contre , laisse à découvert quantité de rouleaux qui y sont ferrés avec ordre. Ce meuble , ou petite bibliothèque ambulante , s'appelloit *Scrinium* (*), *Theca*, *Capsa* ; & les esclaves , chargés spécialement du transport de ces *librairies* portatives , étoient désignés sous l'épithète de *Capfarii*.

Remarquons aussi en finissant , que les Philosophes & les Grammairiens portoient communément un bâton , *Sceptra Pædagogorum* ; mais que c'étoit plus spécialement l'attribut consacré aux Cyniques , selon ce passage singulier d'Apulée. *Apolog. I. Non sunt quidem pera & bicus Platonica sectæ gestamina , sed Cynicæ insignia familiæ : veruntamen hæc Diogeni & Antistheni pera & baculus , quod Regibus diadema , quod Imperatoribus paludamentum , quod Pontificibus galerum , quod lituus Auguribus.*

P L A N C H E C X L V I.

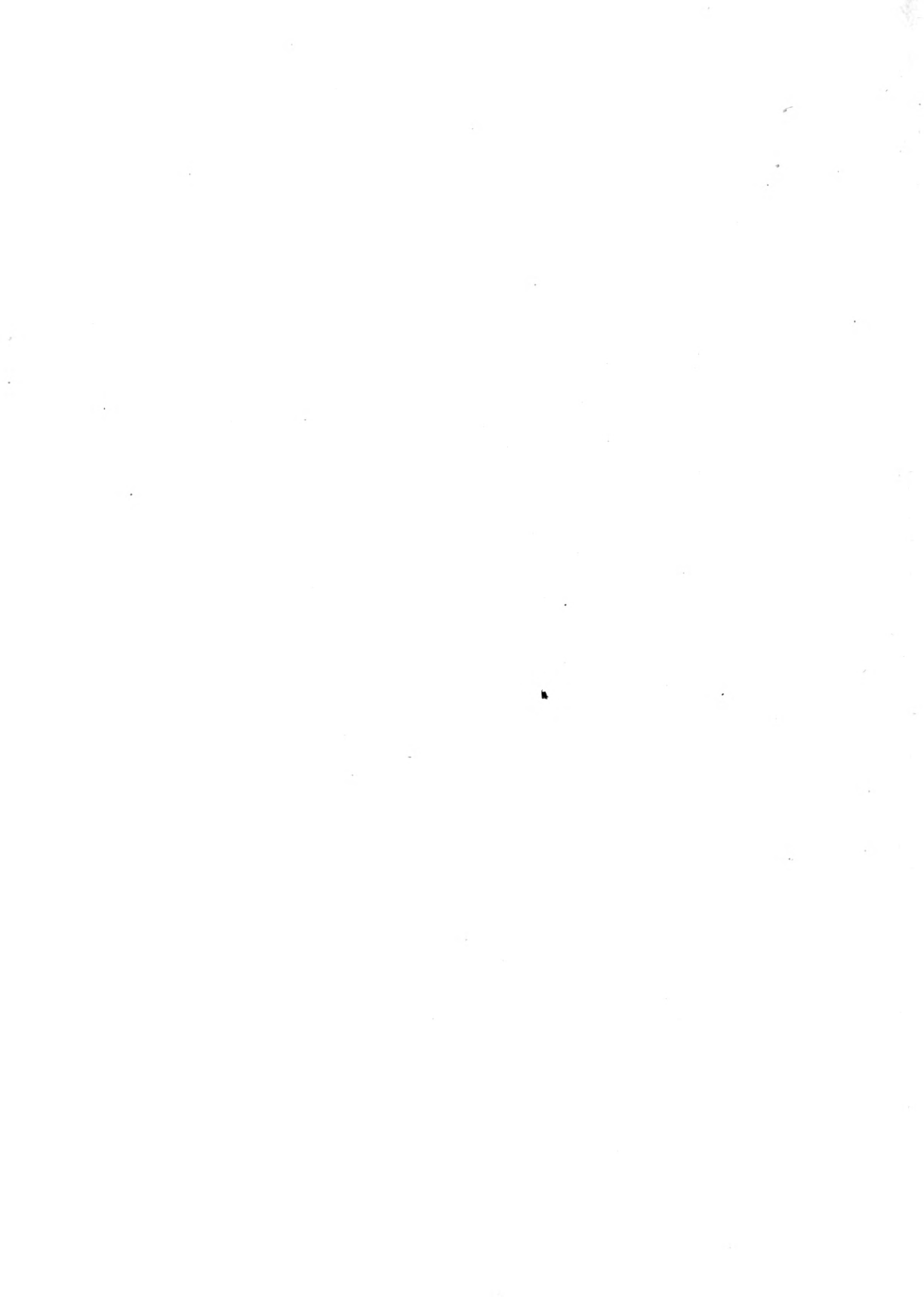
Cette composition de la plus heureuse simplicité , représente une jeune Virtuose pinçant de la lyre , *Citharistria*. Partie de sa chevelure blonde retombe en boucles sur les épaules , le reste est entrelacé d'un brin de laurier. Ce désordre de coëffure n'étoit pas sans intention. Les Virtuoses affectoient de se costumer ainsi , pour imiter Apollon. Sa draperie verte & rouge est jetée avec beaucoup d'intelligence & d'art. Elle est comme assise sur un relais de pierre brune & quarrée. Sa lyre d'or a cinq cordes. Cet agréable sujet , peint sur un fond blanc , nous vient des excavations faites à Pompeia.

(*) *Scrinium* , mot latin fran. sous celui d'*Erain*.

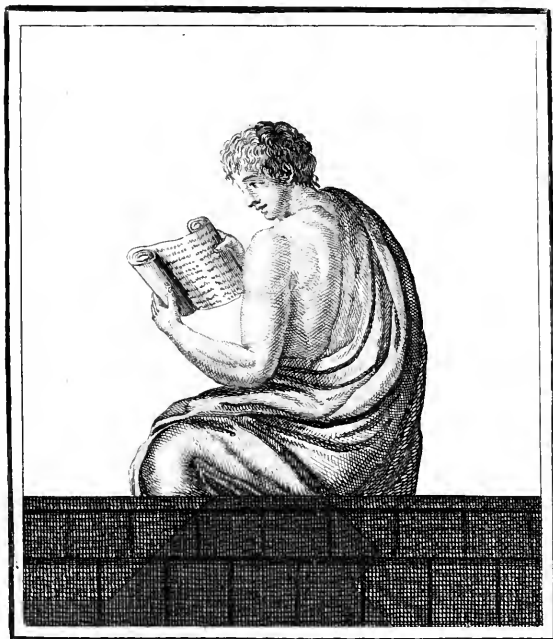
146



Tom. V.



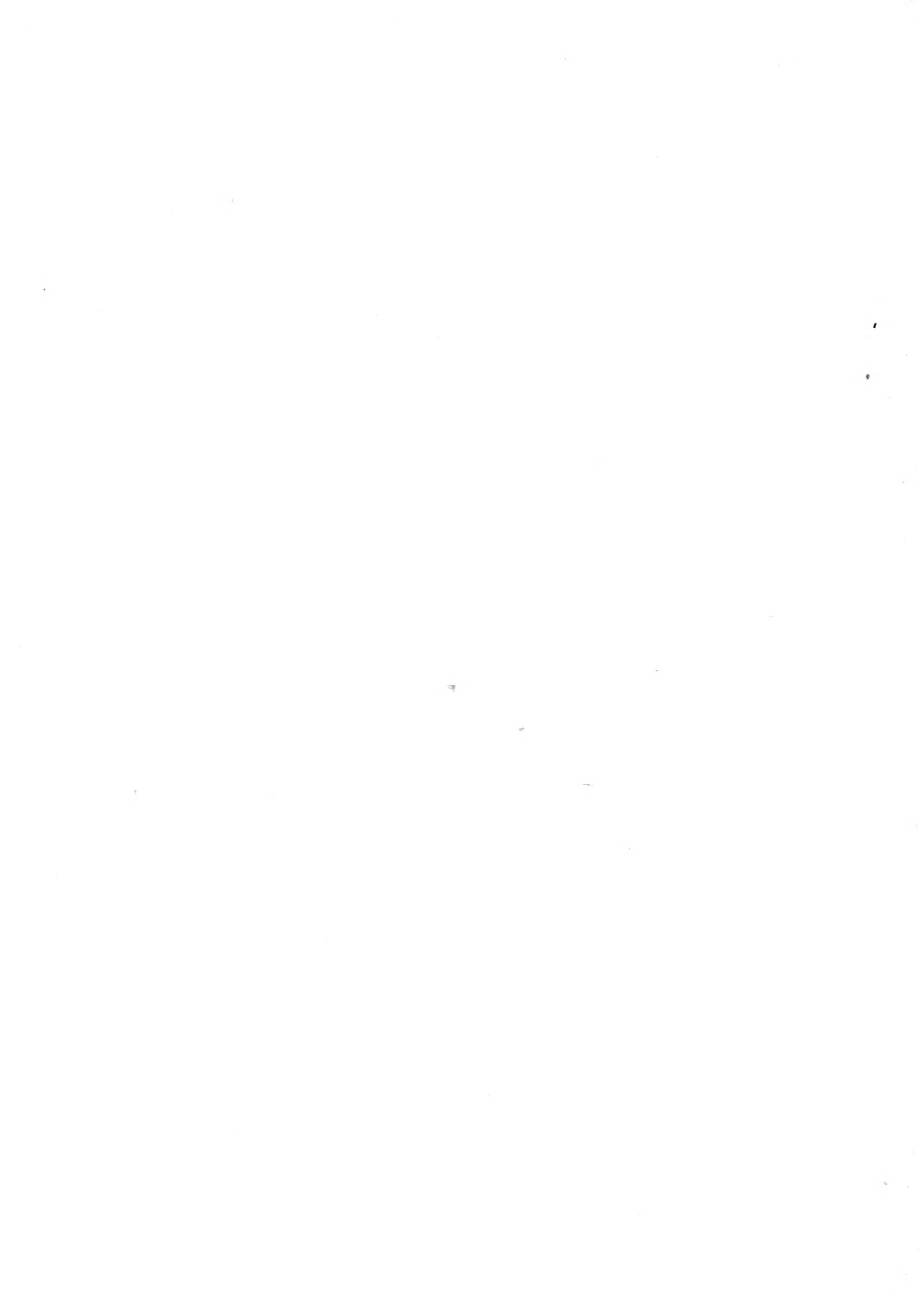
47



Tom. V.



Tom. V.



P L A N C H E C X L V I I.

Cette Peinture , compagne de la précédente , & découverte dans les mêmes fouilles , couvroit la muraille du même appartement. L'attitude du personnage est la même aussi ; c'est un jeune Homme aux cheveux blonds & courts. Il est couvert à moitié d'un pan de draperie rouge & verd , à la manière des Philosophes Cyniques. Il paroît occupé à lire avec beaucoup d'attention un volume déroulé en partie entre ses mains. Cette figure est peinte avec beaucoup de vérité & de naturel.

P L A N C H E C X L V I I I.

Cette Planche , composée de deux figures , peintes comme en l'air , sur un fond blanc , a été retirée des fouilles de Civita. On y voit d'abord un jeune Homme , dont les cheveux châtain sont couronnés de laurier. Il est nud , à l'exception d'une peau brune , *Pastoria pellis* , qui , attachée sur son échine , lui retombe sur le dos , en façon de manteau. C'étoit là , dit-on , le costume des premiers pasteurs , & en même tems , sans doute , une preuve de l'innocence du premier âge. Il porte un agneau sur ses épaules , & un panier de fruits à sa main. Cette circonstance rappelle naturellement les fêtes *Ambarvales* , *sacrum Ambarvale* , pendant lesquelles les Romains faisoient faire à une brebis trois fois le tour de leur champ.

Terque novas circum felix est hœstia fruges.

Virgîe , Ecl. III. 77.

Les Prêtres qui présidoient à cette cérémonie religieuse , s'appelloient *Fratres Arvales*.

Le laurier dont on se ceignoit la tête , avoit rapport aux lustrations , conformément à ce qu'on lit dans un ancien Calendrier rustique : *Mense Aprili , oves lustrantur.*

Un passage de Pline ne contredit point notre conjecture sur le personnage que nous avons sous les yeux : *Hoc quoque notatum*, (dit l'Historien de la Nature, VIII. 45.) *vitulos ad aras humeris hominis allatos non ferè litare ; sicut nec claudicante , nec aliena hostia Deus placari , nec trahente se ab aris : car , comme dit Servius , dans son Commentaire sur l'Eneïde , II. 133 , solute sunt hostia . . . sed hoc erat in ipso tempore sacrificiorum ; antè enim legabantur.*

Notre *Criophore* a peut être trait à une fête que célébroient tous les ans les Tanagriens , en l'honneur de Mercure , leur libérateur. Le plus beau jeune Homme d'entr'eux faisoit le tour de la ville à leur tête , portant un agneau ou un bœlier sur ses épaules.

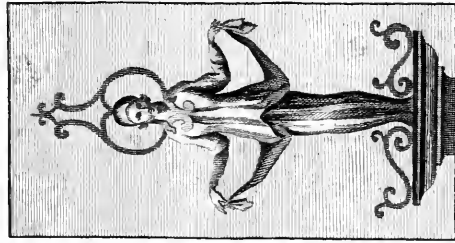
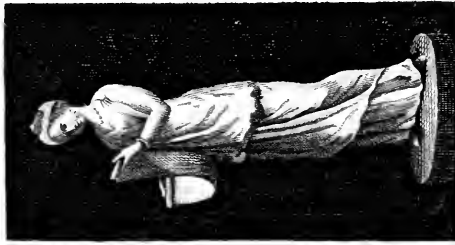
Enfin cette figure peut aussi ne représenter qu'un jeune Berger qui porte un préient à sa pastourelle.

Près de lui est une Femme aux cheveux blonds & très-modestement vêtue en verd & en rouge. Sa draperie de dessus vient former pardevant une ceinture , dont l'extrémité paroît voltiger au gré de l'air. Elle tient dans ses mains une espèce de bande de papier déroulée. Seroit-ce la Bergère du jeune Pasteur qui lui donne en échange de son offrande une chanson écrite sur du papyrus. Cette scène bucolique est trop vague pour en désigner le sujet.

P L A N C H E C X L I X.

Ce fragment peint sur noir , offre la figure d'une Femme coëffée d'une barette rouge , espèce de bonnet Etrusque. Son col est orné d'un rang de perles. Un long vêtement rouge de différentes pièces , bordé d'un ourlet dentelé , tombe jusques sur le bout de ses pieds chaussés aussi en rouge. Son habit de dessus est jaune avec une bordure ; elle développe dans ses mains un rouleau qui a la couleur d'une peau.

P L A N C H E C L.

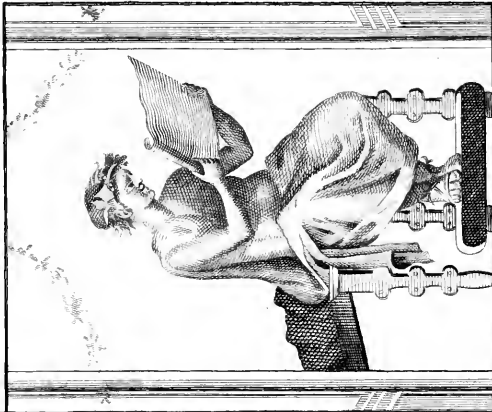


149

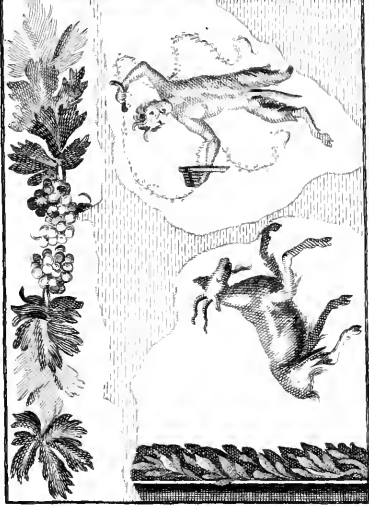
150

Tom. V.

431



432



Tom. V.

P L A N C H E C L.

Cet autre fragment , peint sur blanc , & découvert avec le précédent à Civita , consiste en une figure qui a la tête couverte d'une coëffe jaune , accompagnée de deux languettes ou bandes de la même couleur. Son habillement oblong est composé de trois parties qui ont chacune leur teinte particulière. L'ornement qu'on lui remarque sur le bas du col , & l'espèce d'arabesque dessinée autour de sa tête & à ses pieds , sont jaunes. Le chapiteau de colonne sur lequel elle est placée debout , est rougeâtre.

Cette figure , encore plus que la précédente sa compagne , est dans le style étrusque.

P L A N C H E C L I.

Cette Planche contient trois fragmens de peinture à fresque sur fond blanc , qui furent découverts dans les fouilles de Civita , & qui appartenoient à un seul Tableau.

L'un offre un rameau de vigne garni de ses feuilles & de son fruit.

Dans l'autre , on voit un bouc , & derrière lui un pilastre couvert de feuillages.

Le troisième est le plus curieux. On y remarque un satyre enlacé dans un feston , & auquel il ne manque aucun de ses attributs caractéristiques. Sa figure est d'une expression hideuse. D'une main il tient sa flûte , *sistiula* , & de l'autre , une corne d'animal , le premier des instrumens , celui du moins dont se servent les Bouviers pour conduire leurs grands troupeaux. Virgile , *Æn.* VII. 5. 3. , l'appelle , *Pastorale signum*.

Il semble que notre Dieu Pan soit en action d'exécuter une danse avec le bouc , vis-à-vis duquel il est placé.

P L A N C H E C L I I.

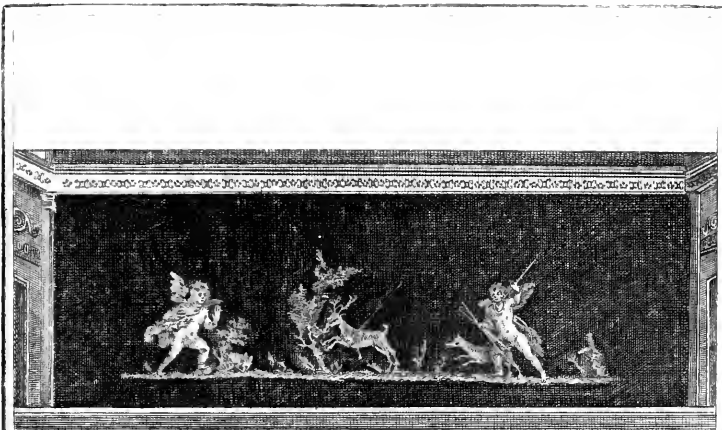
Cette autre peinture à fresque, trouvée aussi à Civita, & coloriée sur un fond blanc, offre au milieu d'une architecture jaune & sous deux guirlandes vertes, un jeune Homme assis & couronné de pampres. Une draperie blanche commence à le couvrir à la ceinture, & laisse voir ses chaussures rouges affujetties avec des courroies. Le siège où il est posé, travaillé avec soin, garni d'un coussin & d'un marche-pied jaune, semble être plutôt l'extrémité d'un lit, dont on ne voit pas le reste.

Les Anciens aimoient assez à méditer ou à réciter leurs compositions assis ou couchés sur des espèces de lits appellés, à cause de cet usage, *Leticæ lucubratoria*, *Scimpodia græcien-sia*. C'étoit probablement ce que nous appellons *Canapé*, *Chaise longue*, *Lit de repos*. Notre figure est représentée lisant : ne feroit-ce point un Poète qui se prépare à réciter quelques hymnes de sa façon en l'honneur de Bacchus ? Sa couronne de lierre & les festons suspendus sur sa tête, semblent annoncer la vestibule d'un Temple ; c'est peut-être aussi un jeune Néophyte qui médite sur les mystères Bacchiques auxquels il va être initié.

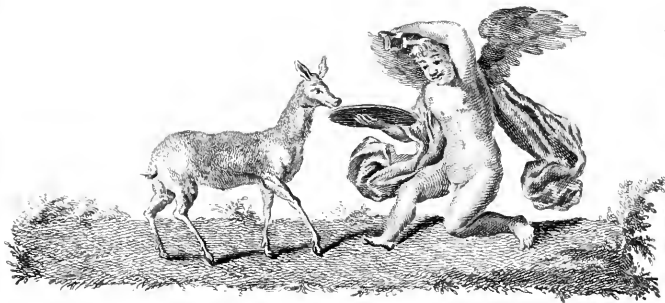
P L A N C H E C L I I I.

Le sujet de cette Planche, dont l'original peint sur un champ noir, a été découvert à Civita, est une chasse au Cerf. Ce Tableau, d'une composition simple & pittoresque tout à la fois, est renfermé dans un cadre verd mêlé de rouge, avec quelques ornemens d'architecture d'une teinte claire. Les deux petits Génies ont les ailes & la draperie de couleur violette. Ils portent aux jambes, aux bras & au col, des cercles d'or. Le premier qui tourne le dos à un autel ou à un *terme*, contre

153



154



Tom. V.

lequel est appuyé un tyrfé ou un bâton noueux , est armé de deux javelots qu'il tient d'une main. De l'autre main, il est prêt à lancer un nouveau trait sur un cerf qui fuit, déjà blessé d'une flèche qu'il emporte avec lui, en laissant une trainée de sang. Un Chien, peint aussi au naturel, précède de quelques pas le jeune Chasseur, sur les traces du gibier. Le Cerf blessé, semble brouter quelques feuilles d'un arbre qui se trouve devant lui. Ce qui nous rappelle un passage de Servius, *Æn. IV. 69. Cervæ vulneratæ distamnnum quærent, quæ gustata feræ vulneribus tela depellunt.* De l'autre côté de la terrasse du Tableau, un autre petit chasseur s'avance, *stans pede in uno*, & tend déjà la main, comme pour surprendre un lapin ou un lièvre qui, ne le croyant pas si près, est occupé à gruger quelques fruits d'un arbusste, sous le feuillage duquel il est tapi. L'attitude de ce second enfant est pleine d'expression. Il n'est pas possible de mettre plus de jeu dans une figure.

P L A N C H E C L I V.

Cette composition gracieuse, trouvée à Civita, peinte sur un fond blanc, offre un Génie ou Enfant ailé, à peine vêtu d'une draperie de couleur changeante du rouge au vert. Sur une main il porte une espèce de plat ou conque rouge. De l'autre main élevée par-dessus sa tête, il tient un vase penché comme pour en verser la liqueur. Devant cette figure tout-à-fait pittoresque, une biche se présente comme pour boire.

Seroit-ce le Génie de Diane à laquelle la biche étoit consacrée ?

On sçait que non-seulement chaque Dieu & chaque Déesse avoient son Génie ; mais encore chaque peuple, chaque ville, & même chaque homme en particulier : *Genius* ou *fatum* ou *fatales genii*. Quelquefois aussi on l'appelloit *Fortuna*. Spanheim rapporte un monument antique qui représente la Déesse

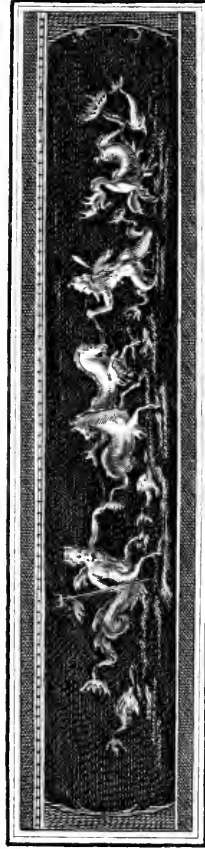
Pantea, avec cette inscription : *Fortuna omnium gentium & Deorum*. On trouve aussi cette Divinité sous le nom de *Genius Pantheus*. On disoit encore *Silvanus Pantheus*, *Priapus Pantheus*. Par une impudence bien digne de la bassesse de ceux auxquels il s'adressoit, l'Empereur Caligula se faisoit appeller *Divus Pantheus*, *Pantheus Augustus*. Enfin on donna l'épithète de *Panthea* à la Nature, pour la caractériser : *Una quæ est omnia* ; & c'est elle que les Anciens adoroient sous le nom de *Jupiter Pantheus*, ou *Deus Maximus*, *Demiurgus* : les Egyptiens appelloient *Enef*, le grand *Demon*, ou le *Génie universel*, ou *l'Ame du monde*. La mythologie Payenne est plus philosophique qu'on ne pense.

Le plat & le vase que porte notre Génie, rappelle la *Polubrum* des Anciens ; c'est-à-dire, une sorte de bassin à laver les mains, dont ils se servoient avant & après le repas, & qu'ils appelloient aussi *Aquimanile*, ou *Aquiminale*, ou *Aquiminarium*. Ce meuble de salle à manger étoit ordinairement d'or ou d'argent.

P L A N C H E C L V.

Sous ce N^o. sont renfermés deux fragmens découverts à Portici.

L'un peint sur blanc dans un cadre jaune & bleu de mer, offre deux Chevaux marins, plusieurs Dauphins & deux Tritons armés de tyrses enrubanés. Sur une médaille de Caracalla, on voit un Triton qui n'a pour attribut qu'un *pedum*. Nos deux Centaures marins ont aussi sur la tête, en forme de cornes, deux pattes de cancre ou écrevisse de mer ; ce qui indiqueroit le Nil : on désignoit ordinairement ce fleuve sous cet hiéroglyphe, pour exprimer son débordement qui avoit lieu au tems que le Soleil entroit au signe du *Cancer*. D'autres disent qu'on plaçoit cet ornement sur la tête d'Am-



Tom. V.

phitrite & des Tritons, pour représenter les ports ou les deux môles des ports de l'Océan. Toutes les villes maritimes & les isles personnifiées sur les médailles, portent aussi cet attribut sur la tête. La coquille que soutiennent de la main nos deux Tritons, a rapport à Vénus Aphrodite, c'est-à-dire, née, comme on sçait, de l'écume de la mer, & qui en sortit portée sur une conque.

L'autre morceau de peinture sur un fond noir, & dont le cadre est composé de deux bandes jaunes, & d'une bande rouge au milieu, représente encore deux Tritons, trois Dauphins & un monstre marin, de l'espèce de ceux qu'on appelloit *Pisfris*, *genus navigii à forma PISTRIMUM MARI-NARUM quæ longi corporis sunt, sed angusti*. Ces deux Tritons ou Centaures-poissions, ont la tête ornée à l'ordinaire, d'un fragment de patte de cancre. Sur leurs épaules, au lieu d'ailes, on remarque une excroissance composée de quelques productions marines, de quelques plantes qui végètent dans les eaux de l'Océan. L'un porte au menton une barbe affilée ou pointue, & une massue ou un bâton sous le bras. L'autre qui est sans barbe, tient un trident élevé; chacun d'eux guide un cheval marin. On prétend que l'existence fabuleuse des Tritons, doit son origine aux hommes de mer, dont plusieurs Auteurs graves ont affirmé la possibilité. L'étimologie du mot *Triton* est grecque, & signifie *tremere*, *trembler*, pour exprimer la continuelle agitation des flots de la mer, & aussi les tremblemens dont les Anciens attribuoient la cause aux eaux souterraines. C'est à cause de cela qu'ils donnoient toujours à Neptune l'épithète de *Concutiens terram*.



P L A N C H E C L V I.

L'original de ce Tableau, bordé d'un cadre noir & rouge, fut retiré des fouilles faites à Portici. Il représente l'intérieur d'un Garde-manger, ou plutôt d'une Office, *promptuarium penarium*. Selon Sestus, *penora dicuntur res necessaria ad vitium quotidianum*. Philostraste appelle cette pièce, *Domuncula*. La muraille est blanchâtre. L'animal dépouillé de sa peau, & vu par l'échine, est un lièvre ou un lapin, qui étoit un mets recherché sur la table des Anciens. C'est peut-être aussi un loir. Ce rat dormeur faisoit partie de la bonne chère chez les Romains; & on en mange encore en Italie; en France la chair de cet animal n'est guères meilleure que celle du rat d'eau.

On distingue aussi sur notre Tableau une botte d'asperges qui donnèrent lieu à ce proverbe d'Auguste : *Ocyus quam asparagi, coquantur*. Sur le pain qui est à côté, sont indiquées douze divisions. Dans un panier peint en couleur d'osier, sont deux poissons de l'espèce de la folle, des sèches, & plusieurs coquillages.

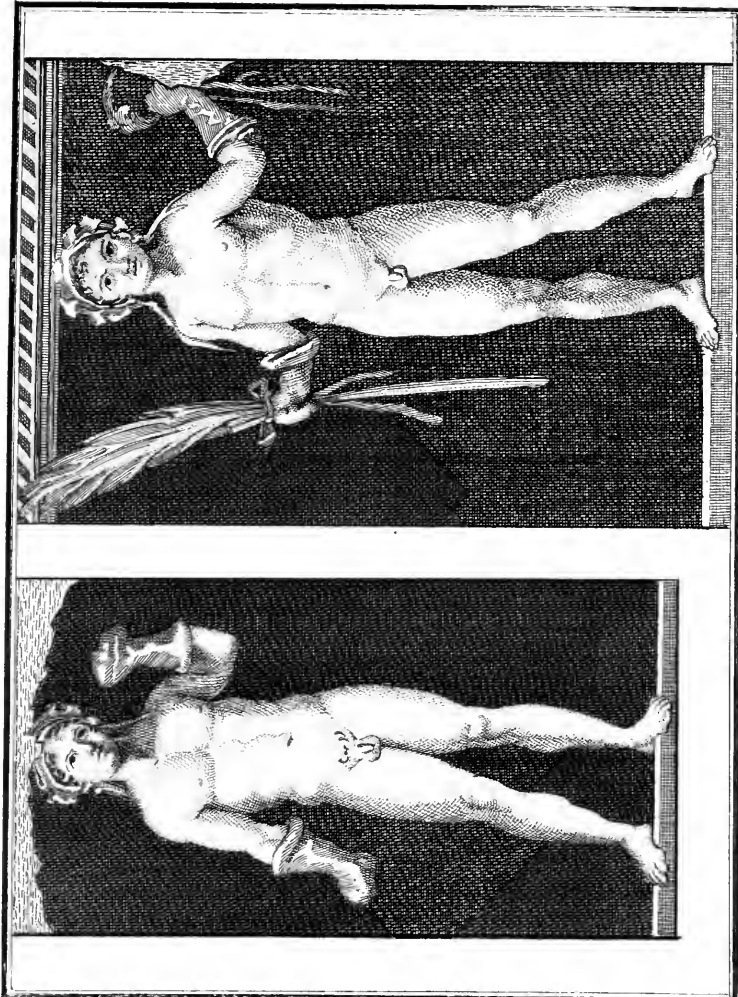
Les Anciens donnoient le nom de *Xenia* aux Tableaux qui représentoient des comestibles.

P L A N C H E S C L V I I & C L V I I I.

Ces fragmens de peinture du même genre, trouvés à Civita; représentent sur un champ rouge deux Athletes au pugilat, *pugiles* : ils ont les mains armées du *Ceste*, à *cadendo*. Ils sont couronnés de perfil & de feuilles de chêne entrelacées avec des bandelettes, dont les bouts retombent sur leurs épaules; L'un de ces deux personnages, en signe de la victoire, porte une palme & une couronne ornée de ce que les Anciens appelloient *Tori*.



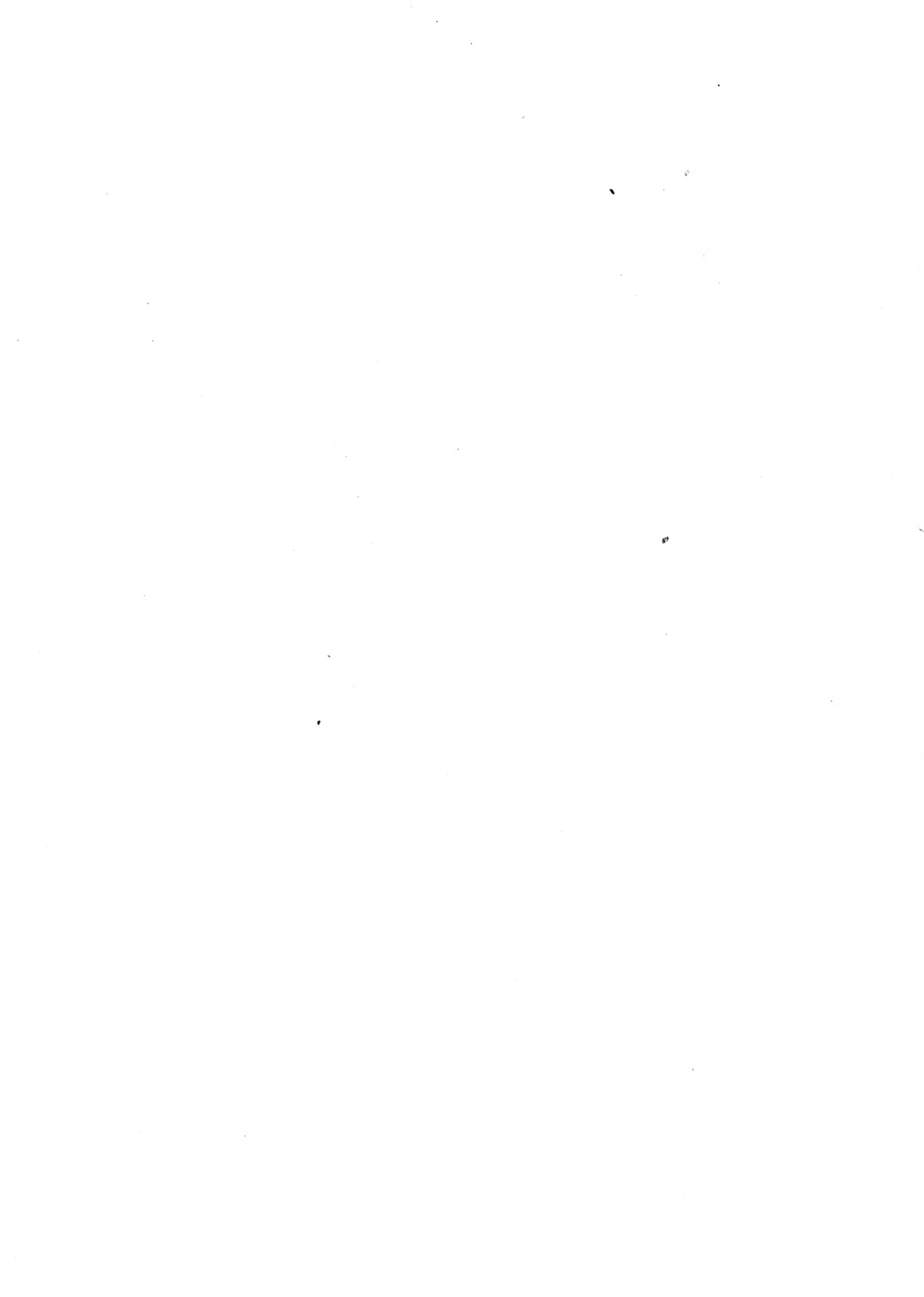
Tom .V.



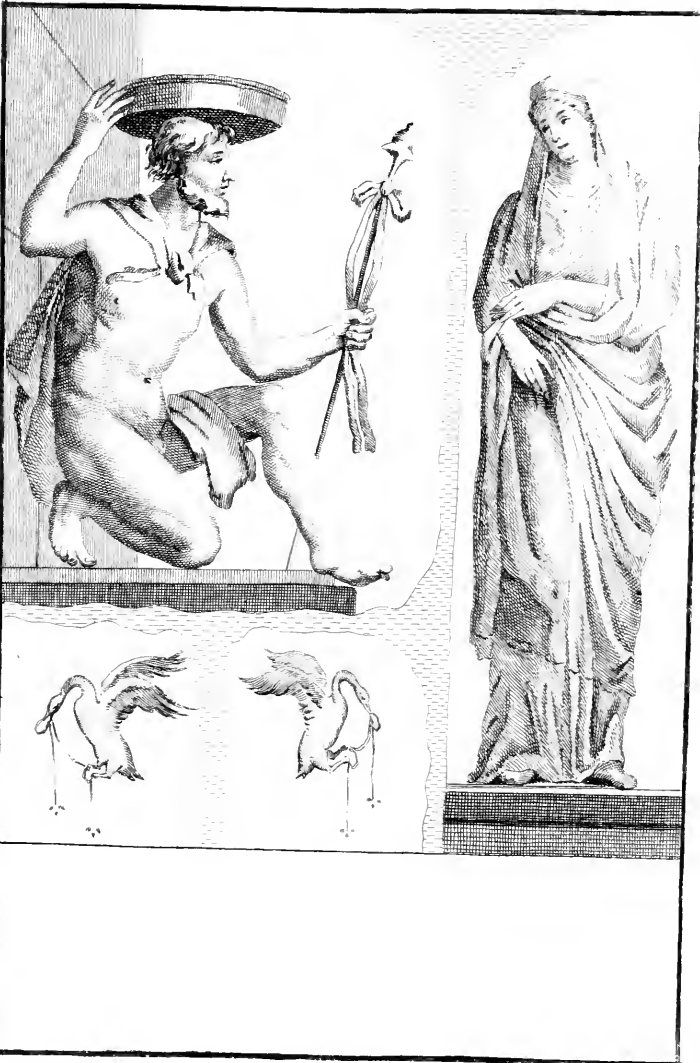
157

158

Tom. V.



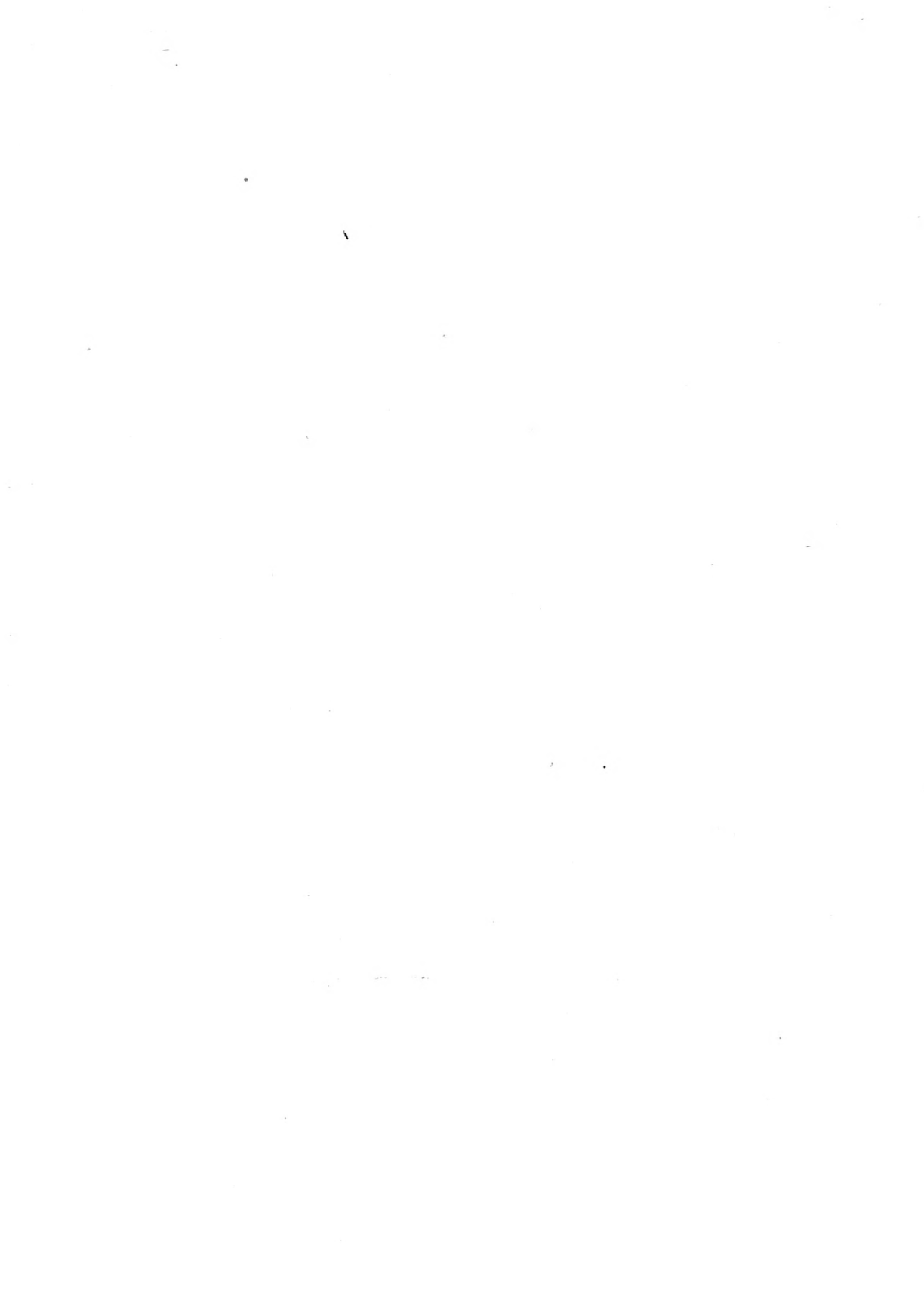
159



160



Tom. V.



Les vainqueurs aux Jeux Néméens se couronnoient de persil.

Nesëndis apium coronis.

Horace.

On fesoit aussi cette plante sur les tombeaux.

P L A N C H E C L I X.

Sur ce fragment, trouvé à Pompeia, peint sur un fond blanc, on voit d'abord un morceau d'architecture coloriée en vert, sur un relais de mur jaune; un Homme de la suite de Bacchus, presque nud, à l'exception d'une draperie jaune qui retombe sur ses épaules, se tient comme à genoux, la main appuyée à un tyrsé garni de bandelettes vertes: de son autre main il soutient sur sa tête une corbeille peinte en osier, ou bien un van. Cet instrument d'agriculture étoit consacré à Bacchus:

Mystica vannus Iacchi.

Virgile.

Parce que, entre'autres raisons, les Vignerons offroient au Dieu du vin, les premices de la vendange, dans un van. L'attitude de notre figure indique une offrande. Les Athéniens, d'après l'Egypte, conservèrent longtems l'usage de placer les enfans dans un van aussi-tôt après leur naissance.

P L A N C H E C L X.

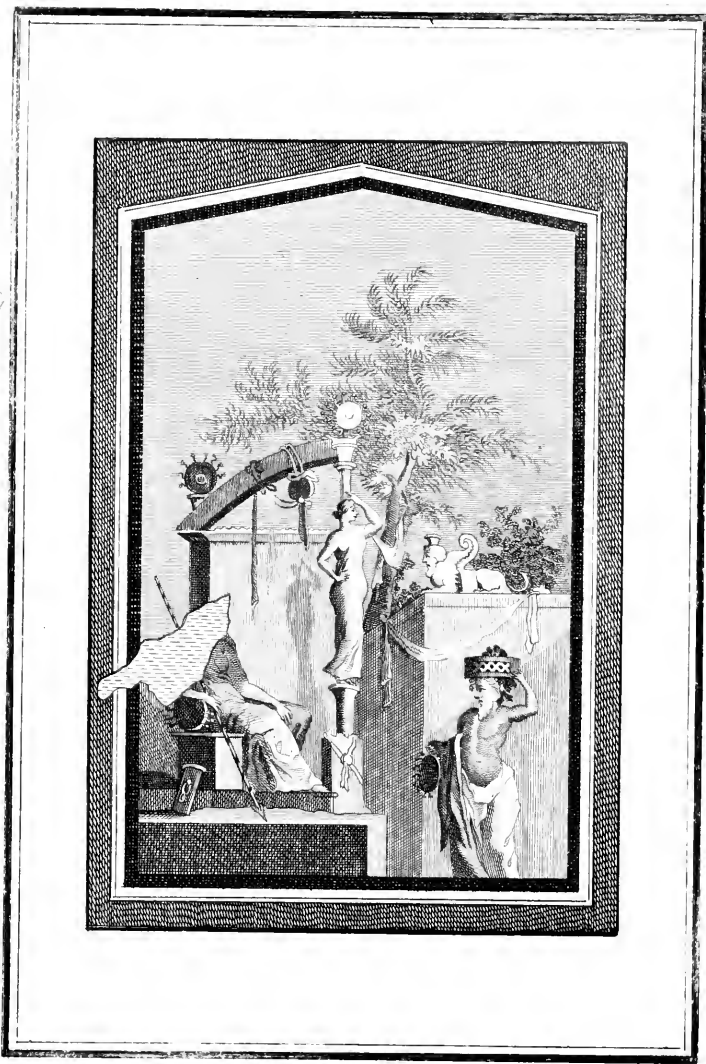
Cet autre fragment, trouvé dans les mêmes excavations que le précédent, représente sur un fond blanc, une Femme debout sur un piedestal brun. Ses chaussures sont vertes: son long vêtement est rouge: le manteau de dessus est de la même couleur, & bordé d'un ourlet verd. C'est probablement une Prêtresse; sa tête couverte autorise notre conjecture; c'étoit le costume des femmes qui approchoient des Autels. & le symbole du recueillement que leurs fonctions exigeoient d'elles.

Sur les deux petits morceaux joints sous ce N^o., font deux Cygnes jouant avec un ruban rouge.

P L A N C H E C L X I.

La peinture de ce Numero , trouvée à Civita , sur un champ d'azur , & renfermée dans un cadre blanc , rouge & brun , est beaucoup estimée. Elle représente un Temple élevé à l'ombre d'un grand arbre qu'on diroit un chêne , & environnée de bosquets touffus. L'antiquité Payenne plaçoit toujours ainsi ses édifices sacrés ; & c'est sans doute pour n'avoir rien de commun avec elle , que Moïse a porté ce règlement , au Chapitre XVI, verset 21 du Deutéronome : *Non plantabis lucum & omnem arborem juxta altare Domini Dei tui*. Il paroît que les Payens ont conservé fort tard cette coûtume religieuse ; car l'Empereur Théodose défendit très-sévèrement , *redimire vitis arbores*. Ces arbres qui rappelloient les anciens Temples rustiques , étoient connus sous le nom de *sacrivi*.

Le Temple , peint de couleur cendrée , forme une arcade ornée de bandelettes jaunes , & d'une cymbale rouge , suspendue. Deux autres cymbales garnies de leurs grelots , sont posées aux deux extrémités de l'arcade ; l'une au haut d'une colonne , l'autre sur la muraille de clôture de l'édifice. Sur un relais de mur , espèce de base carrée , est assise une figure de femme peinte en jaune ; il lui manque la tête qui devoit être voilée. Elle tient à la main une longue pique renversée , espèce de sceptre ou de tyrsé , & elle appuye le bras sur une cymbale. Contre la pierre carrée où siège cette Prêtresse , est appuyé un certain objet carré-long , avec deux anneaux passés l'un dans l'autre au milieu. C'est peut-être un livre de prières. Dans le Temple d'Eleusis , ce livre des mystères étoit renfermé dans une double pierre gravée qu'on appelloit *petioma*. Peut être aussi n'est-ce que des tablettes de bois ou d'airain , instrument dont se servoient les Prêtres pour exécuter un bruit mystérieux ,



Tom. V.

mystérieux, espèce de *Crecelle*, *scandola*, dont les Catholiques font encore usage pendant la Semaine-Sainte ; ou mieux encore, c'est ce livre de bois dont le prêtre chargé du cérémonial pendant la procession de la *Fête-Dieu*, frappe les parois pour avertir & mettre en ordre les Thuriféraires.

Sur une petite colonne portée sur son pilastre, ornée de bandelettes jaunes, on voit aussi une autre figure de femme toute en blanc, ses cheveux sont châtain. Cette dernière circonstance ne s'oppose pas à ce qu'on ne voit qu'une petite statue dans cette figure. Au Muséum Royal de Portici, on conserve des statues de marbre blanc, ornées de cheveux blonds. Comme la chevelure de notre petite figure est brune, on peut conjecturer qu'elle représente Proserpine ou Isis, plutôt que Cérès qu'on peignoit toujours blonde. Blanche aussi est la figure du Sphinx ailé à tête d'homme barbu, ornée d'un boisseau. Cette mesure de grains étoit chez les Egyptiens l'attribut distinctif de Scrapis, & signifioit l'abondance de la récolte.

Sur le devant du Tableau, est la figure d'un vieillard, d'une carnation bazannée. La draperie qui le couvre depuis les reins, est blanche. Il tient suspendue à la main une cymbale garnie de ses sonnettes. Sur sa tête couronnée de pampre, il porte une corbeille verdâtre.

Ces détails nous font augurer que le véritable sujet de ce Tableau, est un Temple dédié tout à la fois à Cérès & à Bacchus : *Liber & alma Ceres*. Sur ce passage de Virgile, Georg. I. 7. Servius, son Commentateur, ajoute : *Simul liberum & Cererem possuit, quia eis Tempia simul posita sunt & ludii simul eduntur*. Et en effet, si deux Divinités pouvoient avoir un Temple commun, le Dieu des vendanges & la Déesse des moissons méritoient ce rapprochement ; les deux Personnages qui apprirent aux hommes à faire le pain & le vin, exigeoient le même Autel. Les Grecs qui tenoient des sages Egyptiens

ce culte si naturel & si légitime , lui conservèrent aussi tous les caractères , tous les attributs qu'y attachoient les inventeurs.

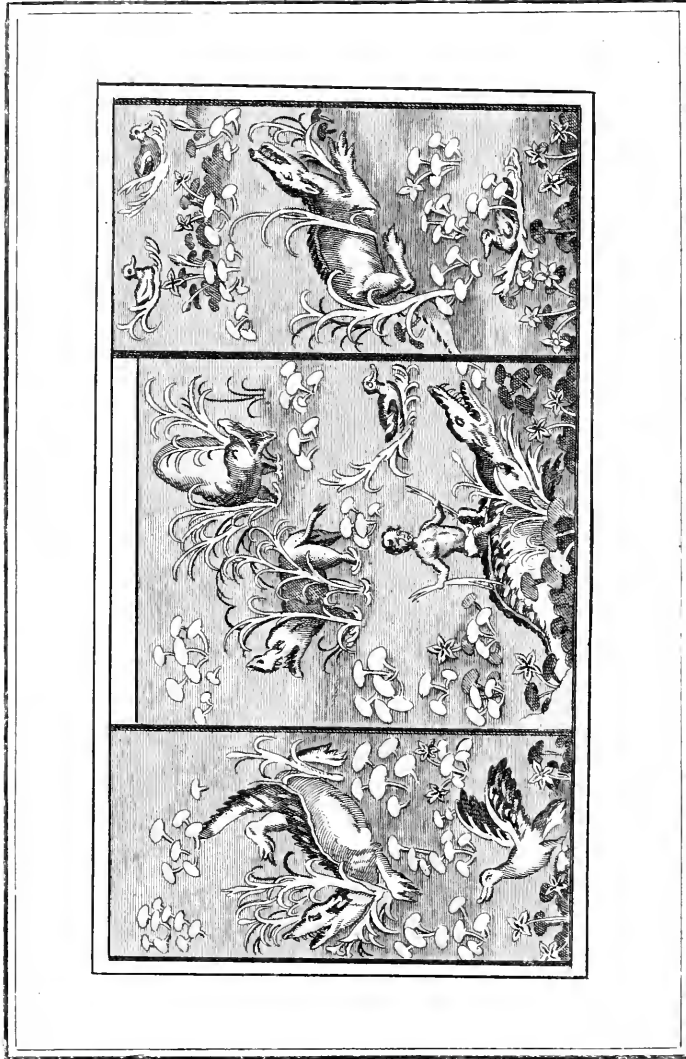
P L A N C H E C L X I I .

Ces trois morceaux de peinture , analogues entr'eux , furent trouvés ensemble , & couvroient le même mur d'une petite fabrique voisine de la porte de Pompéia. Ils représentent les marais d'Egypte. On y voit quantité de roseaux , & autres plantes qui croissent dans le Nil ; les feuilles & les fleurs en sont blanches : telles que le *lotos* & le *ciborium* , ou féve Egyptienne. On y voit plusieurs Canards ou Oyes sauvages , & deux Hippopotames , espèce de chevaux aquatiques , à qui jadis on faisoit honneur de l'invention de la fainée. Les Anciens faisoient aussi mention d'une espèce de cochons qu'ils appelloient *Cheropotami* , *Porci fluviatili*. On y voit encore trois Crocodiles , à l'occasion desquels les Egyptiens ont tant exercé leur imagination superstitieuse. Sur le dos de l'un d'eux est assis une pygmée , tenant dans ses mains des tiges de plantes blanches.

P L A N C H E S C L X I I I C L X I V .

Ces deux morceaux de peinture , trouvés comme le précédent , dans les fouilles de Pompéia , représentent des Pygmées.

Sur l'un des deux , trois de ces figures sont dans une barque au milieu d'un marais du Nil. Parmi plusieurs plantes aquatiques , on voit deux poissons de différentes couleurs , rouges , verts & jaunes. La proue de la barque qui est rouge , présente une tête d'épervier. Cet oiseau de proie étoit en vénération chez les Egyptiens ; leur Osiris en portoit le masque. La Pygmée debout tient dans ses mains une fleur blanche , *melilotum* , comme pour en couronner son camarade courbé



Tom. N.

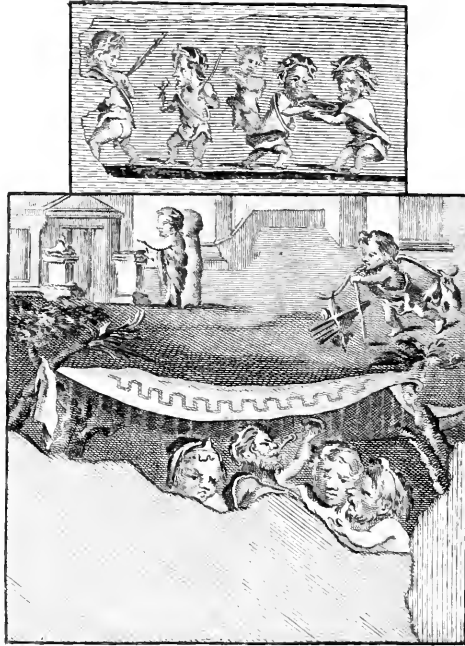
103



104



Tome V.



sur ses deux mains. Le troisième couché , a le coude appuyé sur le bord de la barque. Il paroît tirer la langue en signe de dérision. Probablement quelque basse obscénité fait le sujet de cette composition chargée.

L'autre morceau , d'une moindre grandeur , offre aussi dans une barque peinte en rouge , & remplie de vases de terre à deux anses , deux pygmées , qui portent autour des reins un pan de draperie verte. L'un tient la rame , tandis que l'autre tire à lui un filet.

Ces vases contenoient ordinairement du vin fait avec du lotos , qui ne se conservoit pas plus de dix jours. Athénée prétend que le fruit du lotos semblable à l'olive , se déposoit dans de grands vases ; qu'il achevoit d'y mûrir , & qu'on le servoit ensuite sur les tables les plus délicates. Hérodote , III , 6 , nous apprend que deux fois tous les ans on portoit de la Grèce & de la Phénicie en Egypte , des vaisseaux de terre pleins de vin. Puis les Gouverneurs de chaque ville faisoient ramasser tous ces vaisseaux , une fois vuides ; on les remplissoit d'eau , & on les envoyoit pour féconder les lieux arides de la Syrie.

Cette caricature n'est intéressante qu'en ce qu'elle semble confirmer ce passage d'Hérodote.

P L A N C H E C L X V.

Ces deux fragmens réunis sous ce même Numéro , & trouvés à Pompéïa , représentent encore des Pygmées , dont Saint Jérôme fait dériver le mot de *pugna* ; *pugnatores* , amis des combats.

Ceux du plus petit fragment sont tous couronnés de laurier. Deux d'entr'eux se disputent un vase , sans doute , parce qu'il contient de l'eau du Nil , qui étoit sacrée chez les Egyptiens. Ces deux champions sont habillés , l'un en jaune , l'autre en verd. Trois des cinq personnages portent en bandou-

lière un cercle qu'on soupçonne être une espèce d'arc. Un d'eux aussi porte sur sa main une petite statue. Les Pygmées reconnoissoient une petite Divinité qui leur étoit particulière, & qu'ils nommoient *Gerano* ou *Grue*. Celui qui retourne la tête d'un air menaçant, a dans la main une espèce de lys, ou une fleur de ce genre ; la configuration du sexe des deux premiers personnages, est à remarquer.

Cette composition bizarre est très-curieuse, & prouve que le mauvais goût dans les Arts, date de très-haut.

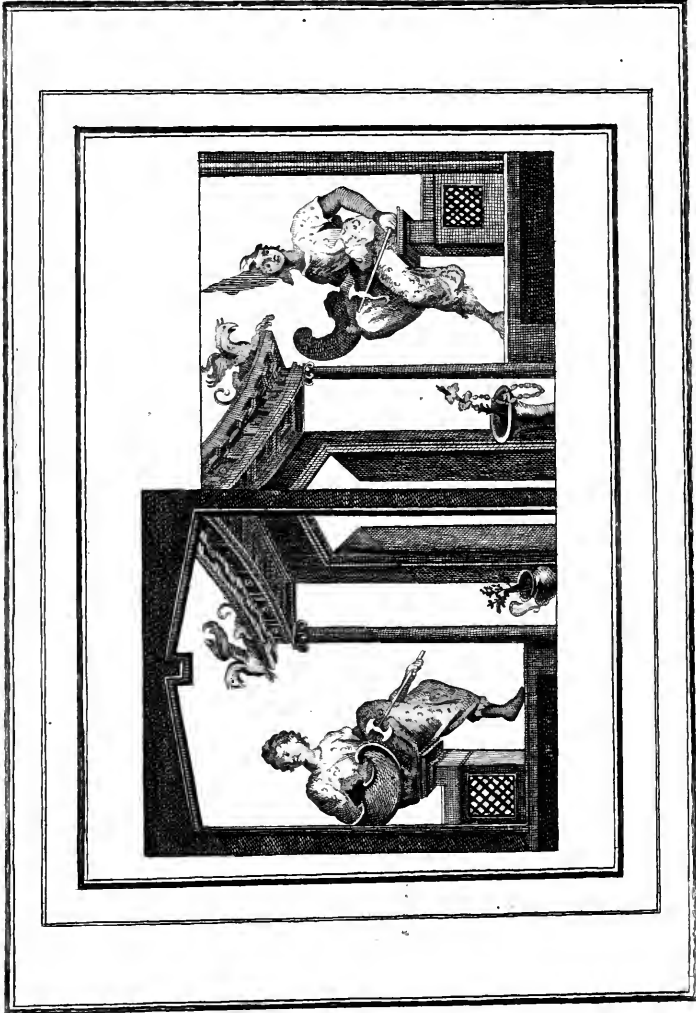
Le sujet de l'autre fragment est probablement la parodie de quelque cérémonie religieuse. On voit l'intérieur d'un édifice peint en couleur cendrée. Sur le côté est le portail d'un petit Temple, devant lequel est un piédestal qui soutient un Sphinx. Plus loin, deux Pygmées en habits longs & blancs, viennent sacrifier sur un autel. De l'autre côté du Tableau, un troisième Pygmée accourt, la main appuyée sur un bâton. Sur son épaule, il en porte un autre qui est courbe, & aux deux extrémités duquel sont suspendus divers objets qu'on ne sauroit spécifier.

Ceux des Anciens qui croyoient à l'existence des Pygmées, disoient que ce peuple étoit très-religieux. Dans ce cas, la scène de notre Tableau sera un acte pieux, une fête chomée.

Sur la terrasse du Tableau, est une grande tente jaune enrichie d'ornemens verts & d'une frange, *opus phrygionicum*. Cette banne est assujettie aux branches de plusieurs arbres, dont l'un est un palmier. Plusieurs figures grottesques de Pygmées sont dessous dans diverses attitudes. L'un d'entr'eux boit avec un de ces vases de corne d'animaux, qu'on appelloit *Rini*, & dont nous avons déjà parlé.

P L A N C H E C L X V I.

Cette peinture, trouvée à Civita, sur un fond blanc, offre la vue extérieure d'un Temple. L'architecture est coloriée en



Tom. V.

rouge , à l'exception du mur & de la corniche de la porte sur laquelle sont deux griffons , animaux fabuleux sortis du cerveau des Orientaux ; tous ces objets sont peints en verd , ainsi que le treillage qui occupe les deux angles du Tableau. Sur une base jaune sont assises deux Amazones vêtues d'une draperie violette , mouchetée de rouge. Leurs bottines ou brodequins sont verds. L'espèce de barrette qui les coëffe est rouge. Leur bouclier , *lunata pelta* , échancré en forme de croissant , est blanc , bordé de rouge. Leurs haches à deux tranchans , * *bipennis* , & à un seul *securis* , imitent le métal , ainsi que les deux vases , dans l'un desquels sont deux branches de laurier ; l'autre contient un grand rameau d'arbre lié avec une chaîne : *vasa lustratoria*. Ce sont deux espèces de bénitiers , *amula* , avec leur goupillon , *aspergillum* , *asperforium*. Les Prêtres du Paganisme ne faisoient rien , *illotis manibus*.

Ces deux Amazones assises sous le vestibule d'un Temple , annoncent un lieu saint , consacré à la Diane d'Ephèse. On prétend qu'elles en bâtirent le Temple , ou du moins qu'elles s'y réfugièrent , poursuivies d'abord par Bacchus , & ensuite par Hercule.

On n'est point d'accord sur l'existence d'une nation d'Amazones chez les Anciens. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'une telle race de femmes ne se rencontre plus de nos jours , & nous ne devons pas les regretter. Des femmes qui avoient la barbarie de se retrancher la moitié du sein , & le courage de se passer d'hommes , pour mener une vie errante & toute guerrière , étoient des espèces de monstres dont la Nature ne sauroit être trop avare.

De vils Courtisans donnèrent le nom d'*Amazonius* à l'Empereur Commode & au mois de Décembre , en l'honneur d'une Courtisane favorite que ce monstre couronné avoit fait peindre

* *Bipennis dicitur ex utraque parte habens aciem , quasi duas pennas. Pennam autem antiqui dicebant acutum : unde & avium pennis , quia acuta.*

en Amazone ; peut-être aussi ce surnom renfermoit-il un trait de satire , dont ce Prince , qu'abrutissoit la débauche , n'apperçut point toute la justesse.

P L A N C H E C L X V I I .

Ces deux morceaux analogues d'architecture , peints en clair-obscur blanc sur un champ rouge , ont été découverts à Civita. Les deux Cariatides imitent le marbre blanc. Elles portent d'une main une lyre , & de l'autre un archet , *plectrum*. Elles sont coëffées d'un bonnet Phrygien. Le milieu de la gaine de l'une est ornée d'un flambeau , & l'autre d'un *pedum*.

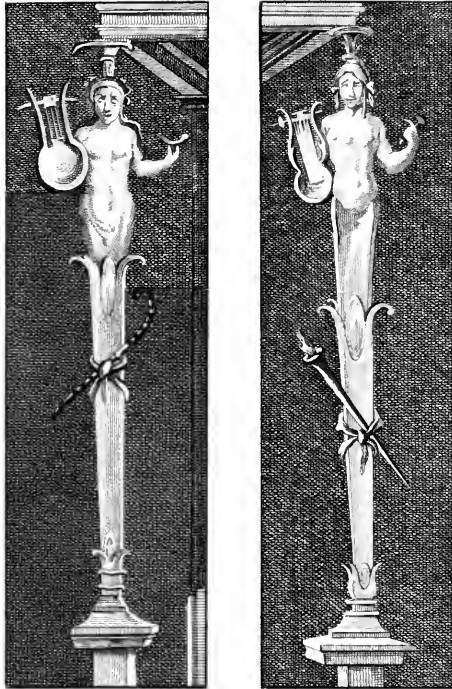
Les Cariatides qui représentent des hommes , étoient appelées *Atlantes* ou *Telamon*. Les Grecs mettoient en Cariatides les figures & les vêtemens des Peuples dont ils avoient triomphés , & qu'ils avoient réduits en esclavage.

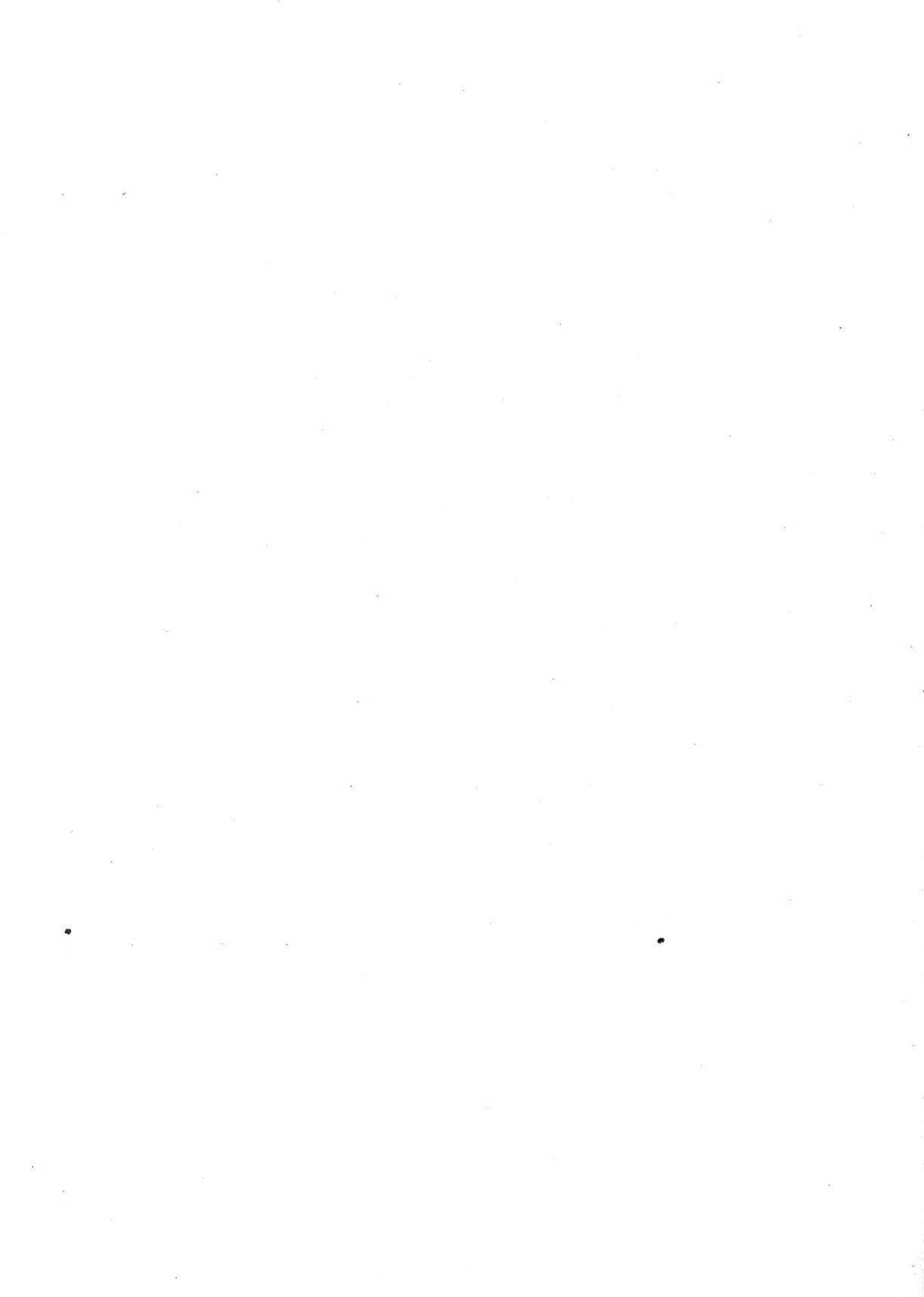
Les attributs de nos deux figures qui servent de colonnes ; indiquent une architecture de l'ordre rustique.

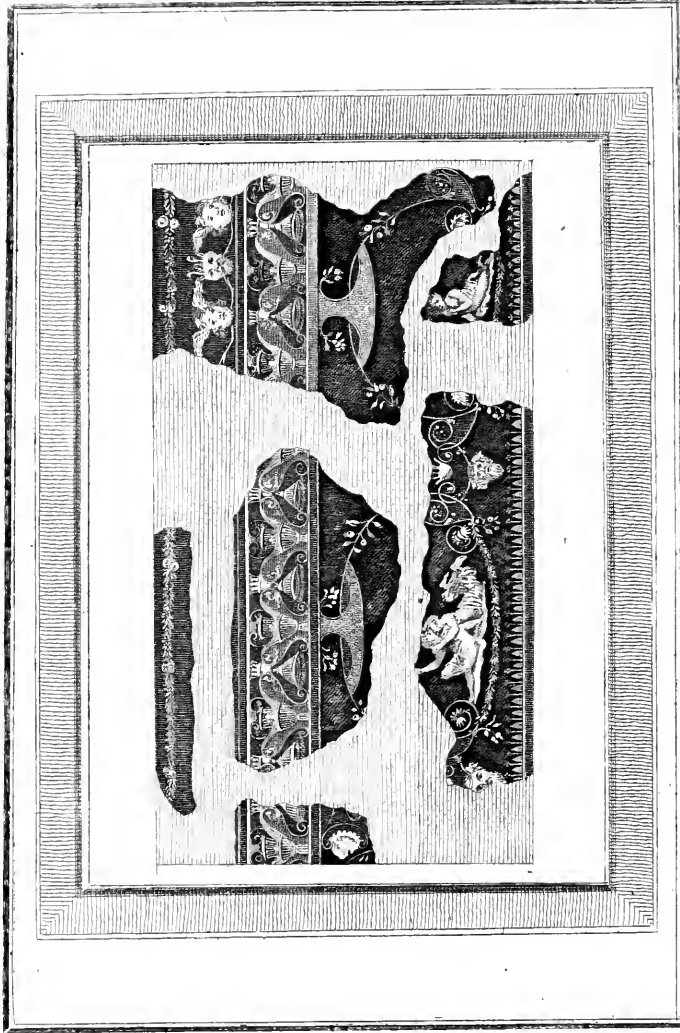
P L A N C H E C L X V I I I .

Ce fragment , trouvé à Civita , offre des ornemens peints avec une légèreté , une délicatesse , un goût qui ne laissent rien à désirer dans ce genre. Dans les bandes de dessus , dont le fond est rouge , on remarque un feston verd entrelacé de fleurs blanches , & de fruits jaunes & rouges. Trois masques de couleur de chair , sont au-dessous , enrichis d'accessoires de différentes teintes. Les ailes qui accompagnent le visage de deux de ces masques , sont blanches. Au-dessus est une suite de vases en forme de paniers & de cloches , qui ont quelque rapport aux fêtes Céréales & Bacchiques.

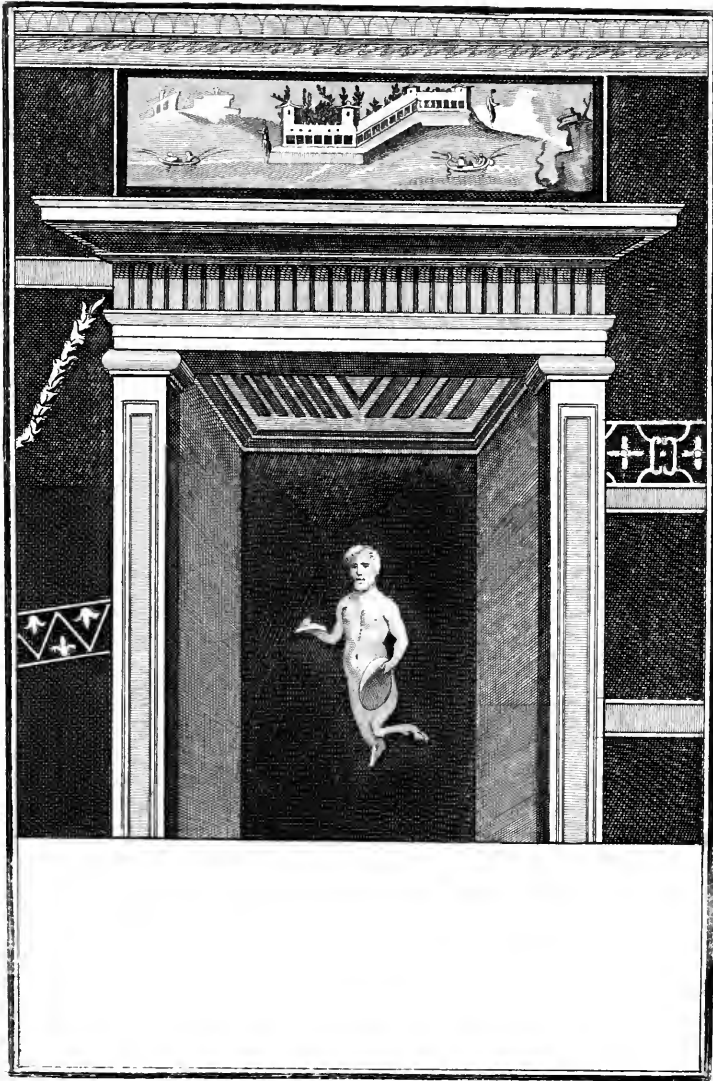
L'autre bande d'ornemens , peints sur un fond noir , est plus considérable par la richesse des objets qu'elle représente. Rien



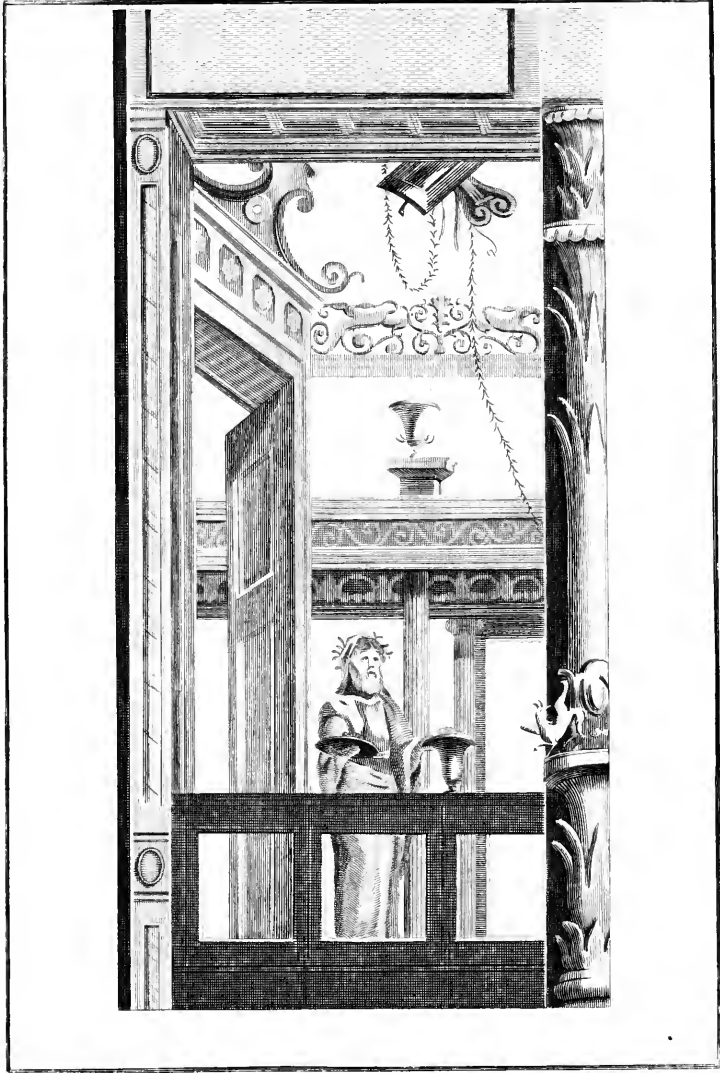




Tom. V.



170



Tom. V.

de plus fini que les trois figures qu'on y remarque ; & sur-tout le groupe de la jeune Nymphé & du Faune qui s'embrassent avec chaleur. L'attitude de la Nymphé est des plus expressives : ses deux pieds levés en l'air , lui donnent beaucoup de mouvement , & ses draperies sont jettées avec grace.

P L A N C H E C L X I X.

Ce Tableau d'architecture , découvert à Civita , & peint en clair-obscur jaune , offre au milieu un Satyre qui n'est porté sur rien. Il est absolument nud , mais vu dans l'ombre. D'une main il tient une cymbale , & sur l'autre , un plat de fruits. Au-dessus de la corniche de l'édifice , on voit un paysage.

P L A N C H E C L X X.

L'original de ce Numéro & du suivant , a été trouvé peint sur un champ blanc , dans le même appartement d'un édifice couvert de Pompéïa. Ces deux morceaux se correspondent parfaitement aussi. Toute l'architecture est coloriée en rouge , ainsi que les deux oiseaux qui semblent des cygnes ; ce qui ferait croire que ce Temple appartient à Apollon. Les bandelettes , les feuillages , les festons , les guirlandes de myrthe , tous ces ornemens sont verts. Une lyre rouge & un bouclier de bronze sont suspendus ensemble au plancher. Cette réunion d'attributs contraires , donne un champ vaste aux conjectures. Est-ce Apollon , ou Mercure , ou Mars , ou Vénus qu'on adore dans ce lieu sacré ? Les deux vases & le plat de fruits que tient sur la main le vieillard couronné de myrthe , sont de la couleur du bronze. Ce Prêtre à longue barbe est habillé de rouge , & recouvert jusque par-dessus la tête d'un manteau verd. Ce Ministre des Autels offre un sacrifice dans toute la simplicité primitive. Il n'est point armé d'un couteau ; il n'entraîne point de victimes à sa suite. Des fruits & des fleurs , voilà son

offrande. Il semble que l'Artiste, dans ce Tableau, & plusieurs autres de cette collection, ait voulu conserver au moins sur la toile, la trace de ce culte innocent qui n'existoit plus déjà depuis long tems parmi les hommes.

P L A N C H E C L X X I.

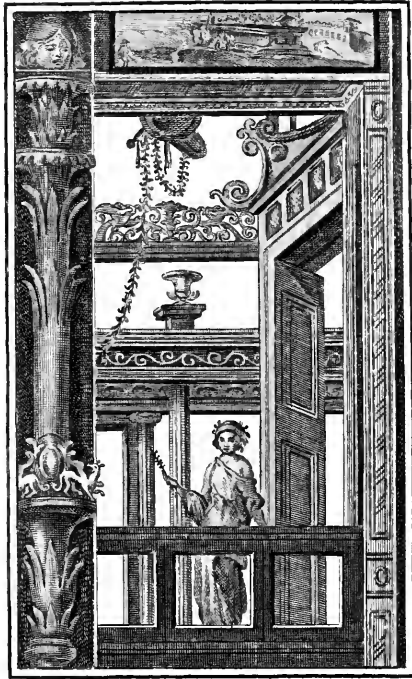
Ce morceau de peinture est absolument la répétition du précédent, à l'exception d'un masque colorié en rouge, qui ne se trouve point dans l'autre, & qui est placé ici au haut d'une colonne, selon la manière des Toscans. Le personnage debout à la balustrade de ce Temple, est une Prêtresse vêtue de verd, & couronnée de myrthe. Elle tient à la main une branche de ce joli arbrisseau :

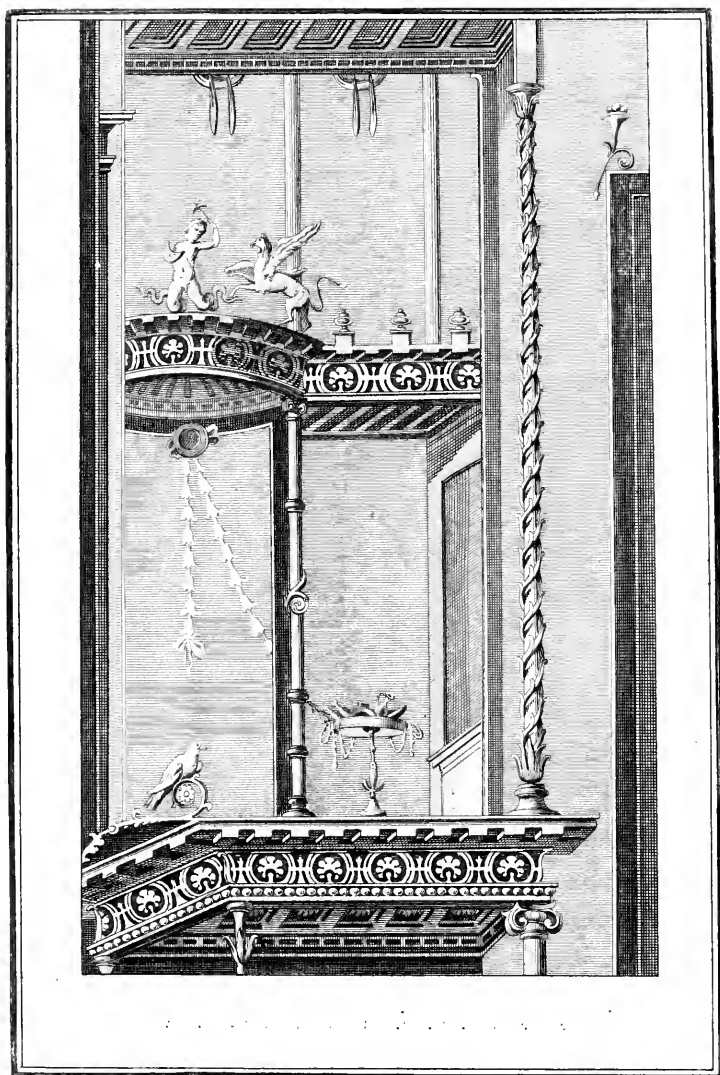
Formosæ Veneri gratissima myrthus,

Le myrthe qui plaît tant à la belle Vénus.

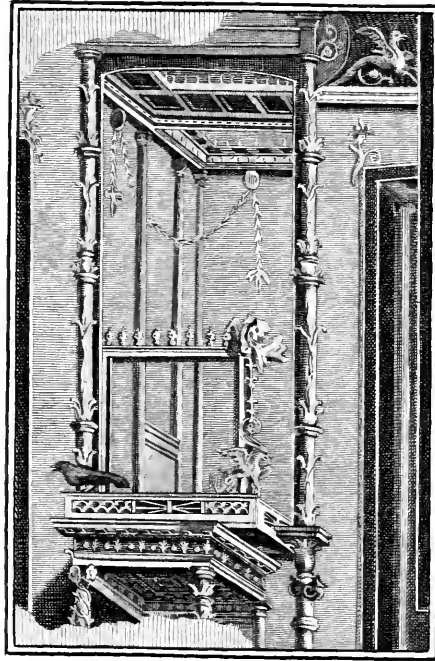
P L A N C H E C L X X I I.

Le champ de ce Tableau, peint dans le goût des deux qui précédent, & découvert à Civita, est rouge. Les différentes parties de cette architecture pittoresque & tout-à-fait idéale, sont colorées diversément. Le fût de la colonne cannelée, la corbeille & les vases qu'elle contient, tout cela est verd; les bandelettes sont blanches. C'est, sans doute, l'appareil d'une offrande champêtre. Le Griffon & le Géant aux pieds de queues de serpent, *serpentii pedes giganti*, qui le combat, sont peints en rouge, ainsi que la hache & le bouclier échancré, *pelta thracica*. Si l'on demande quelle a été la raison du Peintre, en plaçant au haut d'un Temple, la figure d'un Géant, pour l'ordinaire ennemi des Dieux; on pourra répondre que l'Artiste l'a représenté, comme voulant forcer le Griffon, qu'on peut supposer le gardien de ce lieu saint, & des





3



Tom. V.

des trésors sacrés, dont la garde est confiée à sa vigilance & à son courage. C'est pour cela que ces *Galli* fameux, qui tentèrent de piller le Temple de Delphes, furent appelés les *Titans*, descendans des Géans. C'étoit aussi l'usage des Egyptiens de placer pour ornemens dans leurs Temples, des figures de Géans, qui rappelloient la victoire remportée sur eux par le grand Osiris. Peut-être qu'ici l'Artiste a voulu conserver la mémoire de la destruction de cette Race impie & audacieuse par Hercule. Cette action mémorable se passa dans les champs Phléggréens, voisins du Vésuve, près de Cumes & de la Ville aux excavations de laquelle nous sommes redevables de ce Tableau d'architecture. On y voit aussi une colombe blanche perchée sur un arabesque : on sçait que la colombe est l'oiseau de Vénus ; mais tout le monde ne se ressouvient peut-être plus d'une tradition que nous a conservé Pausanias, lors de la guerre entre les Dieux & les Geans ; Vénus fut la seule Divinité qui ne combattit pas. Elle fit mieux, en donnant naissance à Hercule, au fond d'une caverne ; alléchés par la beauté de la mère, les Géans, dit-on, accoururent à la grotte. La mère prudente leur accorda leur entrée, mais un à un ; ensorte qu'il n'en sortit aucun ; ils furent tous tués par le petit Héros.

Ce fut une Colombe prophétesse qui prédit à Hercule sa fin malheureuse. La Colombe étoit le seul oiseau qu'on laissât vivre dans les bosquets voisins du Temple de Delphes. Les Habitans d'Ascalon respectoient la Colombe au point de n'oser ni la tuer, ni la manger.

P L A N C H E C L X X I I I.

Ce Tableau d'architecture, trouvé au même endroit que le précédent, est peint aussi de la même manière. Les festons sont verts, & les nœuds de rubans à leur extrémité sont blancs. Sur l'angle de la balustrade du milieu, sont divers instrumens, de sacrifice probablement, qu'on ne sçauroit détailler ;

ils sont coloriés en verd , & couverts en partie d'une draperie rouge. Le Griffon est rouge , & le Corbeau noir.

P L A N C H E C L X X I V.

Le champ de ce Tableau , découvert à Pompéia , est d'un rouge foncé. L'aigle , la guirlande & les ornemens d'architecture , sont peints en jaune. Le paysage ou vue de la mer , avec des barques & des pêcheurs , est colorié au naturel.

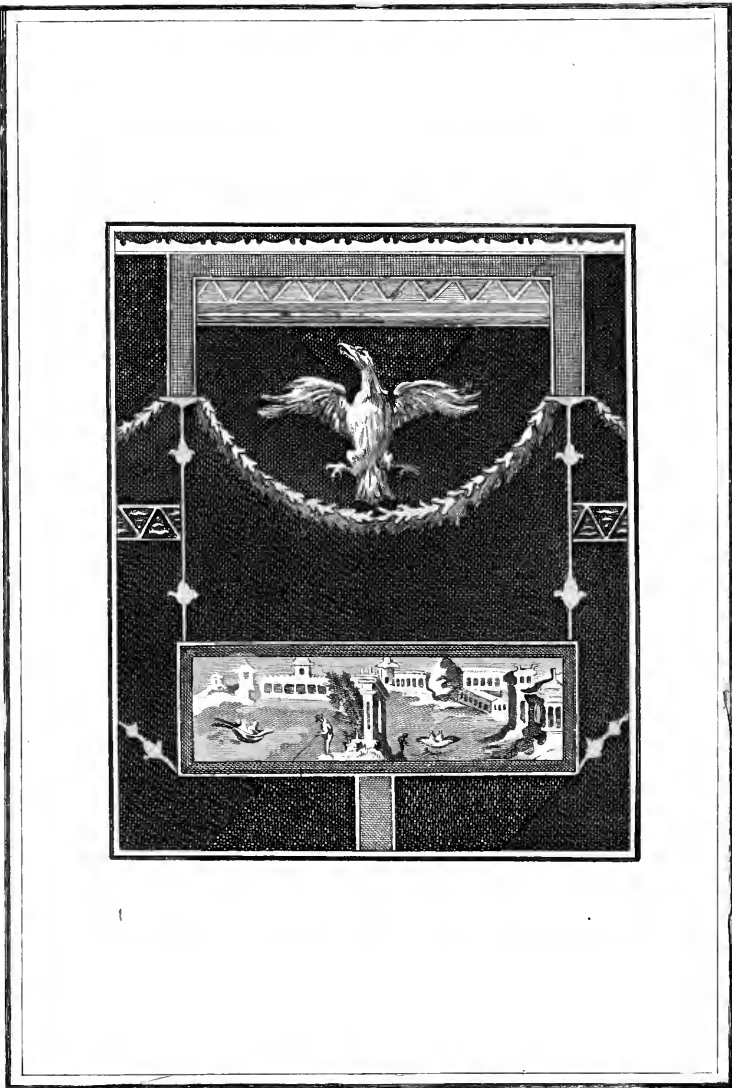
L'Aigle qui fait le principal objet de ce Tableau d'ornement, étoit l'oiseau de Jupiter. Le roi des Oiseaux devoit naturellement être consacré au Roi des Dieux. Le blason où l'on retrouve quelquefois des restes de la Mythologie Payenne , s'est emparé aussi de l'Aigle , & a en fait une de ses plus nobles parties. L'Empereur , qui se qualifie aussi de Roi des Romains , a placé dans ses armes , l'aigle déployée que ceux-ci figuroient en or ou en argent au haut d'une pique. Constantin , d'autres disent Charlemagne , introduisit l'aigle à deux têtes , usage occasionné , sans doute , par deux Empereurs assis en même tems sur le même trône , & partageant la même couronne.

Spanheim prétend qu'une aigle sur les médailles , est le symbole de la Divinité & de la Providence ; mais le plus souvent il désigne la souveraineté , sur-tout quand on lui fait tenir entre ses serres la foudre , emblème trop justement effrayant du pouvoir absolu & arbitraire. Quand sur une médaille l'aigle est accompagné du mot *Consecratio* , il indique l'apothéose d'un Empereur ; c'est-à-dire , le dernier terme de la basse adulation.

P L A N C H E C L X X V.

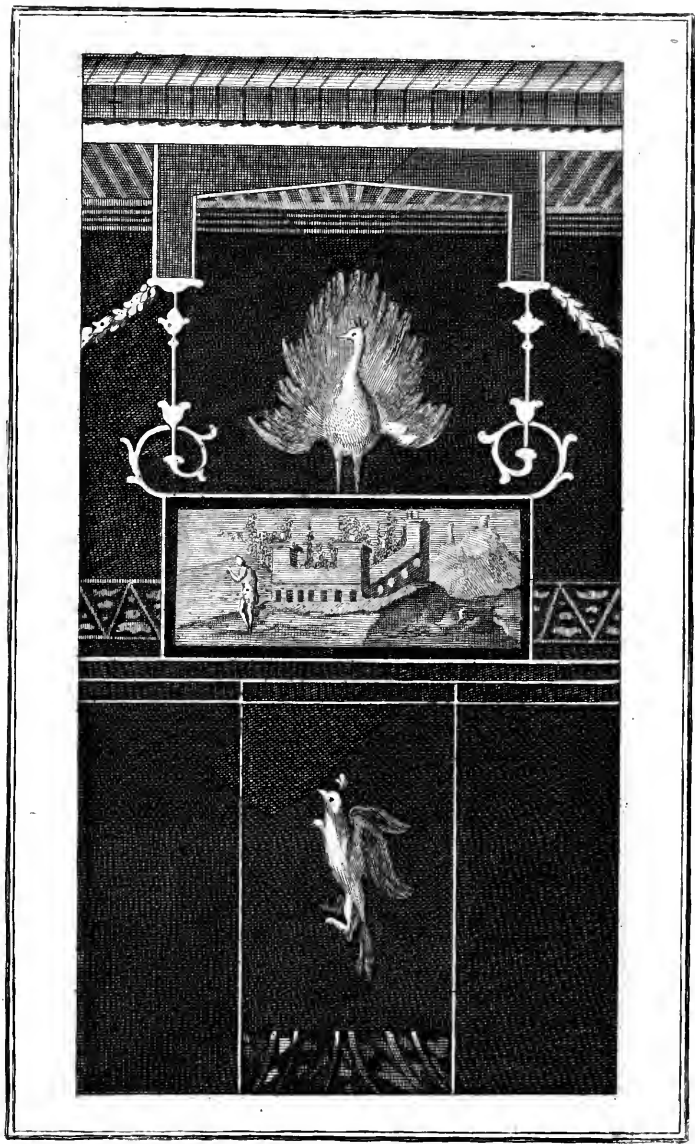
Ce Tableau , peint sur le même fond , découvert aussi à Pompéia , est absolument du même genre que celui qui précède. L'architecture , les guirlandes & les autres ornemens , sont jaunes. Les rayes transversales & perpendiculaires , sont

174



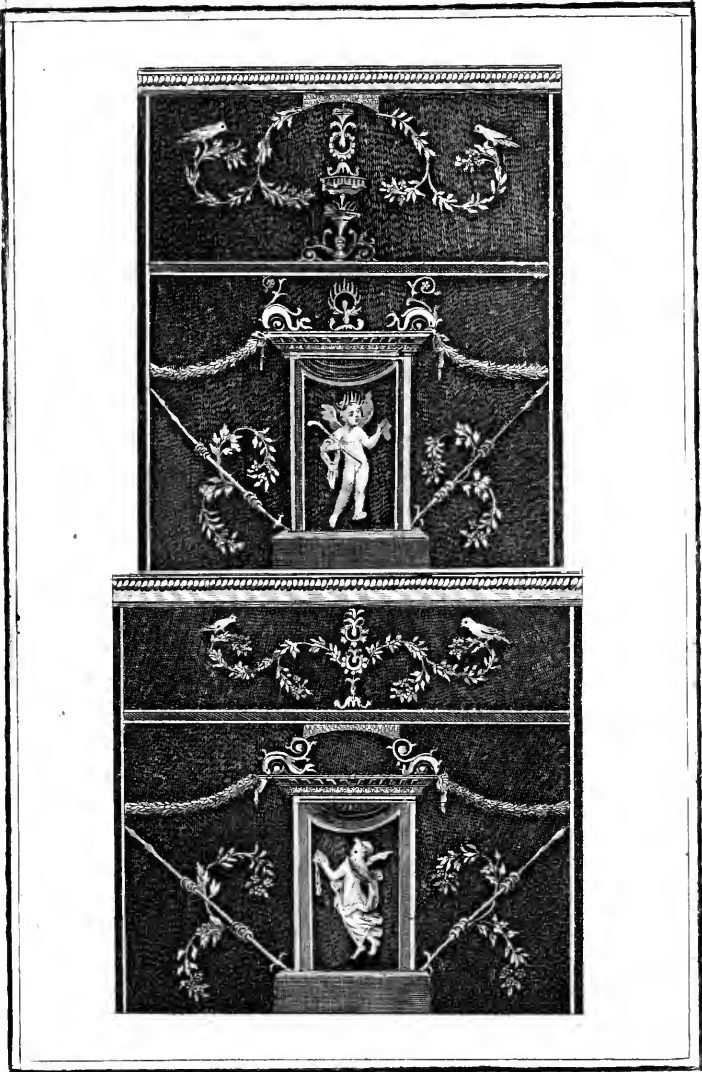
Tom.V.

173
7



Tom. V.

176



Tom. V.



blanches. Le paysage est d'après nature. Le Paon représenté dans toute sa pompe, est blanc. C'est, comme on sçait, l'oiseau du Junon, & l'emblème de l'orgueilleuse opulence. Au-dessous est un autre oiseau jaunâtre, qui a, à-peu-près, la même forme, mais dont le plumage n'est point déployé.

P L A N C H E C L X X V I.

Cette peinture, découverte à Pompéïa, sur fond noir, est d'une délicatesse & d'un fini extrêmes. Les ornemens qui composent ce Tableau, sont de diverses couleurs; rien de plus gracieux, ni de plus léger. Le petit enfant du milieu, aux ailes vertes, à la chevelure blonde, est couronné d'une branche de pin. Il tient dans ses mains un *pedum* & une flutte à plusieurs tuyaux; attributs du Dieu Pan, dont cette jolie petite figure représente peut-être le Génie; mais c'est plutôt le jeune Cupidon: car au-dessous de lui, est une Pŷché, peinte avec toutes les graces du sujet. La couronne de pin appuye encore notre conjecture. Le pin étoit chez les Anciens le symbole de la Chasteté & de l'Amour-honnête; il servoit à la construction du bucher des filles qui mourroient vierges. On en faisoit aussi des flambeaux pour le jour de leurs nôces,

Pronuba nec castos accendit pinus odores.

dit Virgile, Ciri. v. 439.

P L A N C H E C L X X V I I.

Ce Tableau, chargé d'ornemens vagues, & dû tout entier au caprice de l'Artiste, décoroit l'intérieur d'un appartement, dans les excavations de Portici. Le fond du bas du Tableau est noir. Les guirlandes transversales sont blanches. Les deux Cygnes & la tête de Bœuf, sont jaunâtres. Le champ du reste de la peinture est jaune: toute la partie de l'architecture

est coloriée en rouge. Les deux pans de muraille imitent la pierre *travertine*. Les deux figures posées dessus, & dont l'une paroît occupée à lire un papier déroulé, sont drapées en violet & en verd. Les deux Génies représentés sur les deux faces latérales, sont peints de la couleur de la chair; ils ont des ailes vertes, leurs draperies qui voltigent sont rouges. Les deux masques bacchiques au haut des cadres, ont de longues cornes recourbées; symbole de la force & des effets du vin, & en même tems allusion à la charrue, dont on fait Bacchus l'inventeur. La figure couchée dans la corniche du milieu, est sans doute Vénus, accompagnée de deux cygnes en forme d'ornemens au-dessus de sa tête; elle paroît tenir à la main un dard: peut-être aussi n'est-ce qu'une bacchante. Dans une petite niche sur le côté, est un petit Amour debout & tout nud; ce qui nous rappelle cette jolie épigramme antique:

Nuda Venus picta est; nudi pinguntur amores;
Nam quos nuda capit, nudos dimittat oportet.

On nous peint Cypris toute nue;

On peint les Amours non-vêtus:

Ceux qu'attire Vénus, quand elle est non-vêtue,

Il convient que Vénus les laisse aller tout-nuds.

Ce quatrain d'Ovide est encore plus délicat:

Et puer est, & nudus Amor: sine sordibus annos

Et nullas vestes, ut sit apertus, habet.

Quid puerum Veneris pretio proflare jubetis?

Quo pretium condant, non habet ille sinum.

Amor. L. 10. 15.

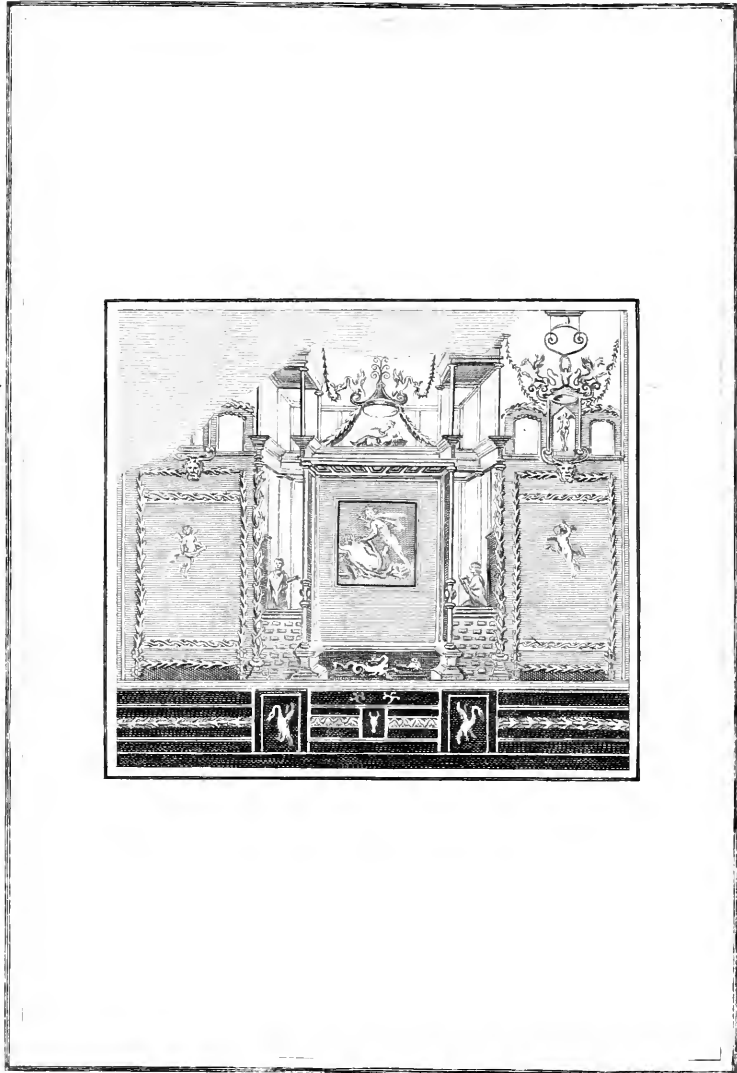
O toi, qui mets Vénus à prix,

Sache qu'Amour n'est point un mercenaire;

On peint l'Amour enfant & sans habit,

Exprès pour qu'il n'ait rien où placer ton salaire.

Qu'on me pardonne cette foible imitation, pour donner aux femmes une idée du passage latin.

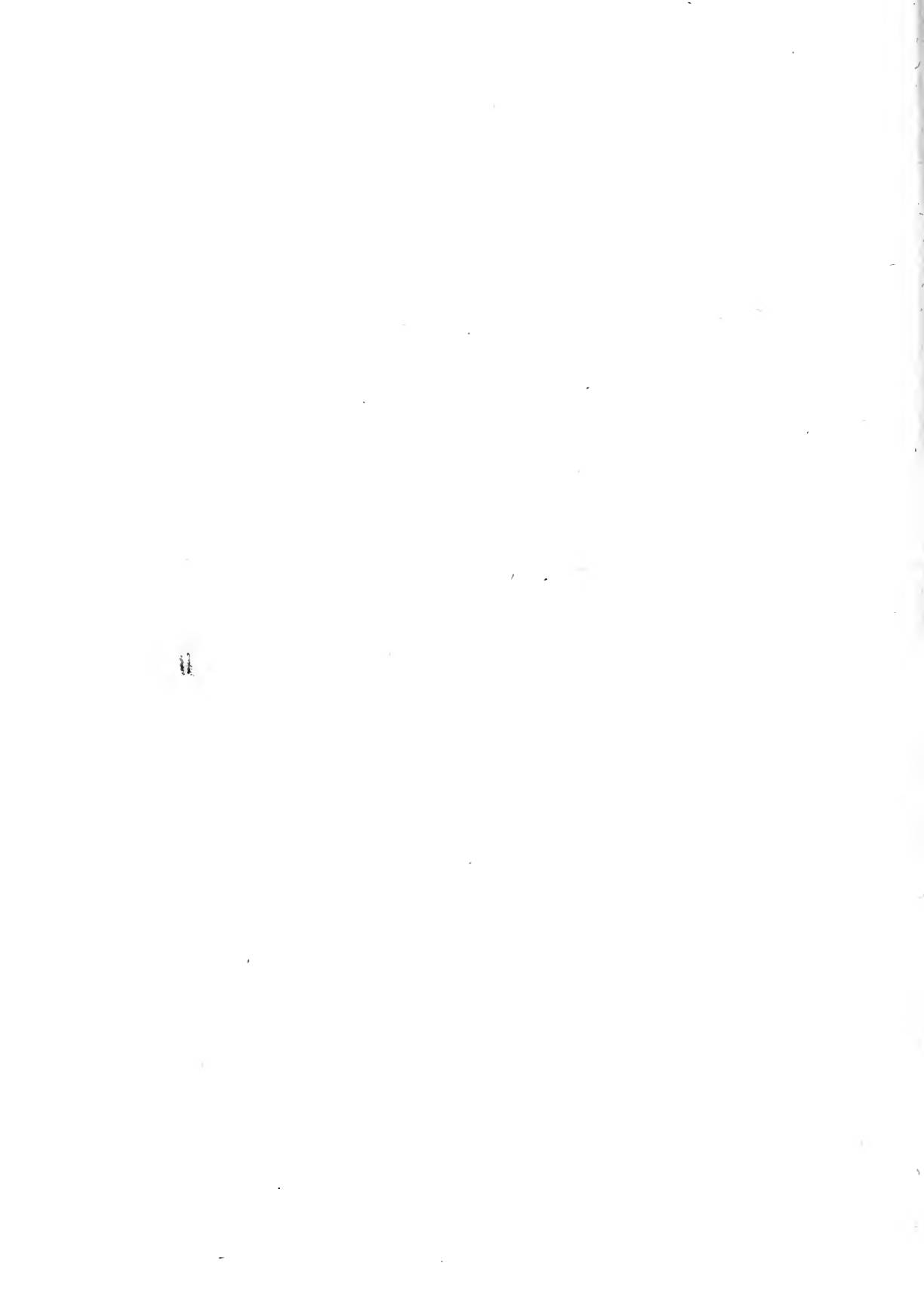


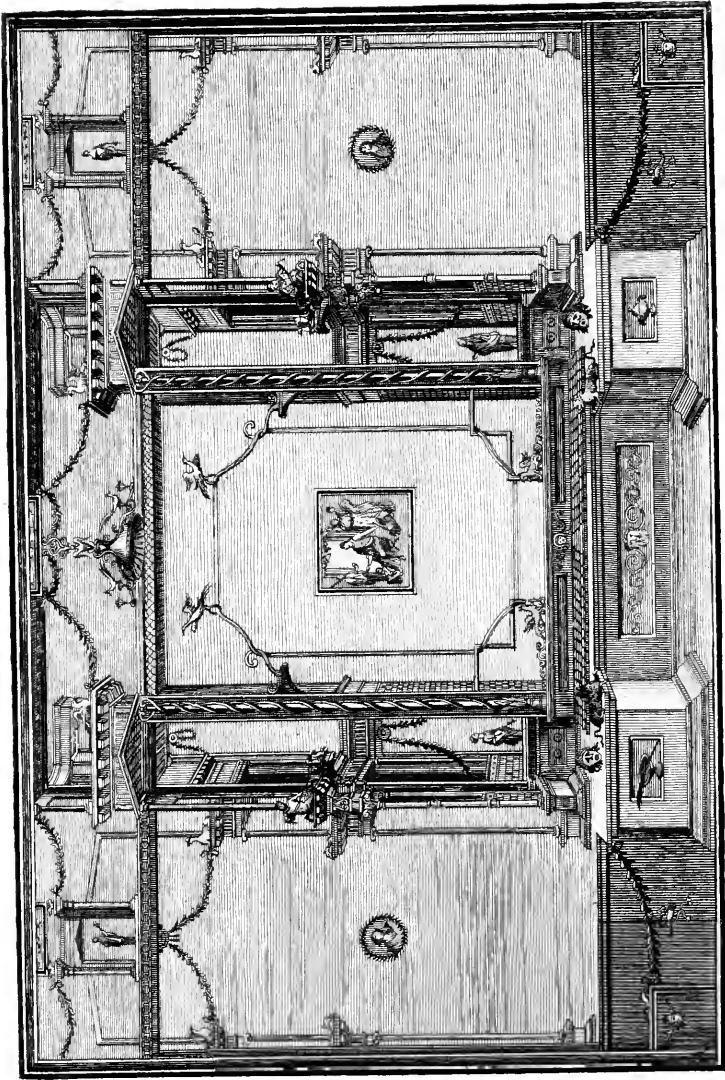
Tom. V.

4-6



Tom. V.

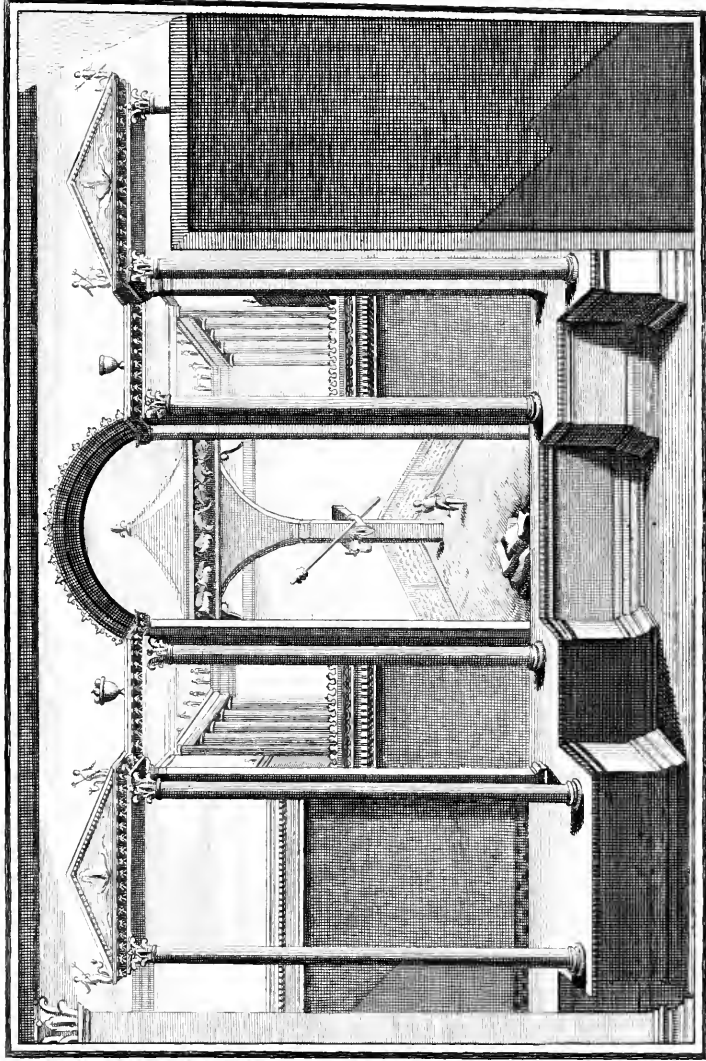




65

Tom. V.





P L A N C H E C L X X V I I I .

Le fond de ce charmant Tableau d'ornement est auec clair. L'architecture est d'un jaune beaucoup plus foncé. Des deux côtés on voit sur un appui de mur deux petites caassettes ouvertes qui peuvent donner lieu à plus d'une conjecture que nous laissons à la sagacité du Lecteur. Au milieu de cette agréable composition est un médaillon représentant Vénus caressée par l'Amour. Tous les autres menus détails s'expliquent assez d'eux-mêmes ; & on en peut faire aisément l'application , pour peu qu'on soit initié dans les mystères de la Mythologie.

P L A N C H E C L X X I X .

Autre peinture absolument dans le genre du N^o. précédent , & coloriée avec les mêmes teintes. Seulement les objets y sont beaucoup plus multipliés , & ne prouvent que davantage la fécondité & la richesse de l'imagination de l'Artiste.

P L A N C H E C L X X X .

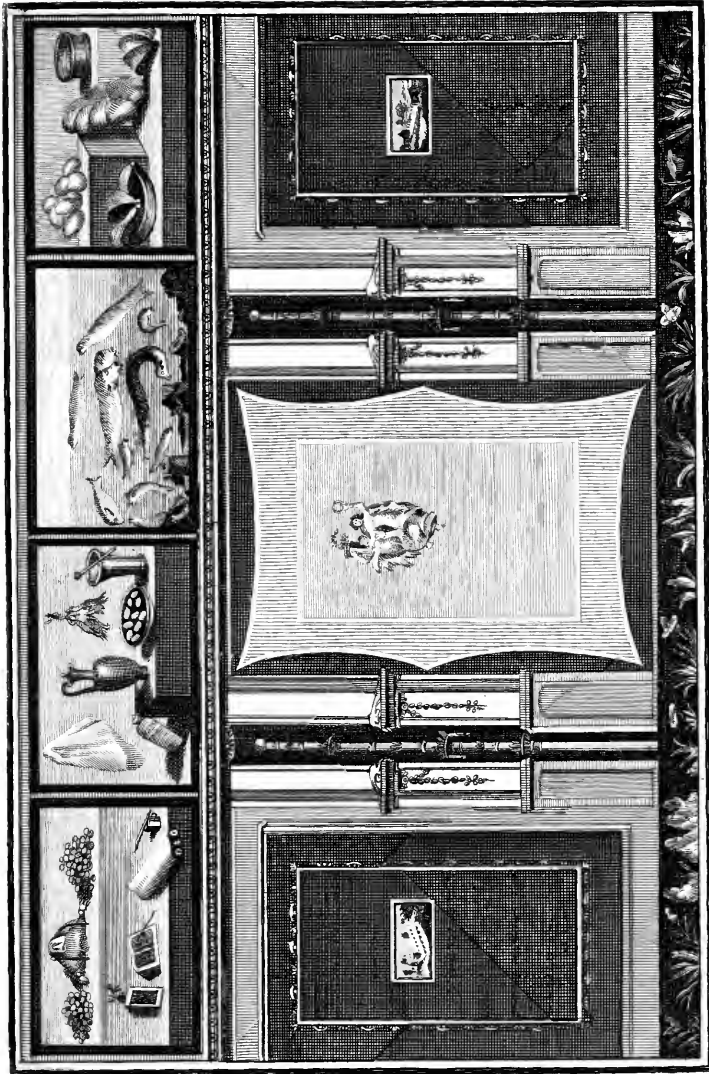
Ce Tableau d'architecture prouve évidemment que les Peintres anciens avoient quelque idée de la perspective ; & *Perrault* ne leur auroit point disputé cet avantage , s'il eût connu les peintures à fresque enfouies à Pompéia & à Herculenum.

Le sujet de ce N^o. est la vue d'un Temple ; partie des colonnes sont d'ordre Dorique , partie d'ordre Corinthien. Il y a de la noblesse & de la grandeur dans cette composition. Au milieu , on remarque la statue de Priape avec ses attributs les plus cachés.

Les autres figures & ornemens s'expliquent assez d'eux-mêmes.

P L A N C H E C L X X X I.

Ces peintures à fresque couvroient les murs d'un même appartement à Pompéïa , divisées en plusieurs compartimens. Les quatre quarrés d'en haut renfermés dans une bordure brune, ont un fond bleu. L'espèce de longue corniche qui les supporte, imite le stuc blanc. Le premier cadre renferme sur plusieurs relais de mur une corbeille ronde, un pain à côtes, & un autre coupé en morceaux avec quantité de galettes en forme d'œufs. Les Anciens aimoient à varier les formes de leurs gâteaux, & ils étoient pour le moins aussi recherchés que nous dans leur commestible. Le second petit Tableau quarré offre sur le devant plusieurs coquillages, plusieurs pointes de rochers à fleur d'eau, & quantité de poissons représentés au naturel ; on distingue parmi eux deux gros surmulets, & une lamproye, poisson cartilagineux qui a beaucoup de rapport à l'anguille & à la murene. Le surmulet est un poisson de mer dont la chair est dure & sèche. Rondelet en compte trois espèces. Dans le troisième cadre, on voit sur un appui de pierre deux vases de la couleur du bronze. L'un a un anse, sur l'ouverture large de l'autre est posé en travers un couloir ou une passoire, ustensile de cuisine, dont l'invention, comme on voit, date de loin. Entre ces deux vases est une espèce d'asfiette de bronze remplie d'œufs. A terre appuyé contre le relai de pierre, est un autre vase qui paroît de terre cuite, & sur les flancs duquel on apperçoit plusieurs caractères tracés qu'on ne sauroit bien déchiffrer. C'est peut-être le nom du maître à qui il appartient, ou du Consul à l'époque duquel la liqueur contenue a été recueillie. L'âge des vins étoit soigneusement remarqué par les Anciens. Pline, XIV. 6. nous apprend que le vin de la ville de Pompéïa, dans les excavations de laquelle l'original de ces peintures a été découvert, ne se gardoit pas



Tom . V.

plus de dix années. Plus vieux, il caufoit de violens maux de tête jusqu'au lendemain, *in sextam horam die fequentis*. Voyez auffi Juvenal, Sat. V. 34. Au mur font accrochées par un clou plusieurs volailles de couleur rouge, & dont le bec eft blanc. A un autre contre la muraille, eft fufpendue une efpèce de nappe qui paroît être bordée de poil; ce qui eft conforme à ce vers de Virgile :

Tonfque frunt mantia villis.

Æn. I. 701.

Sur quoi Servius, le Commentateur, obferve : *Tonfis villis, vel minutis, vel compositis; constat enim majores mappas habuisse villosas.*

Le quatrième morceau de peinture eft encore plus curieux. Sur un appui de maçonnerie, on voit un monceau de pièces de monnoies d'or, puis un fac fermé, & enfuite un autre tas de pièces d'or mêlées d'autres monnoies d'argent. En bas à terre, eft une écritoire peinte en blanc, avec une plume jaune pofée dessus. Un papier déroulé en partie eft tout auprès. Plus loin eft un livre tout grand ouvert, dont les feuillets font chargés de quelques caractères. Un autre livre fermé eft attaché au mur. Sans doute que le peintre aura eu intention de repréfenter l'intérieur d'un cabinet deftiné à une caiffe, d'un bureau pour la recette & la dépense de la maifon.

Le refte de cette Planche n'a pas befoin d'explication. Ce font des ornemens d'architecture distribués avec beaucoup de goût. Il paroît que les Anciens entendoient parfaitement la décoration des appartemens. Nous n'avons pas été plus loin qu'eux dans cette partie, comme dans beaucoup d'autres : & nos Artiftes ne rougiffent point de les copier.

D'APRÈS cette galerie des peintures d'Herculanum, ne pourroit-on pas conclure que, fi les Peintres de l'Antiquité paroiffent

sent nous le céder dans les grands sujets pour l'ensemble de la composition, nous sommes restés leurs inférieurs pour les détails. Notre pinceau est plus sçavant, le leur est plus vrai. En un mot, les Anciens, tout entiers à la Nature, ont peut-être trop négligé l'Art; les Modernes au contraire ont trop souvent à l'Art sacrifié la Nature.

Fin du cinquième Volume des Antiquités d'Herculanum, & du dernier des Peintures.



TABLE

*Table de la grandeur des Tableaux contenus dans ce
cinquième Volume.*

N ^o	hauteur.	largeur.
1	2 pieds 3 pouces	2 pieds
2	3 pieds 9 pouces	7 pieds 6 pouces.
3	4 15 pouces	9 pouces.
4	1 pied 3 pouces	1 pied 9 pouces.
7	3 pieds 9 pouces	1 pied 6 pouces,
8	4 pieds 6 pouces	2 pieds
9	1 pied 7 pouces	1 pied 7 pouces.
10	1 pied	1 pied
11	1 pied 7 pouces	1 pied 4 pouces.
12	1 pied 7 pouces	1 pied 7 pouces.
13	3 pieds 6 pouces	2 pieds
14	1 pied 6 pouces	2 pieds
15	6 pouces	9 pouces.
16	10 pouces	1 pied 2 pouces.
17	6 pouces	9 pouces.
18	2 pieds	1 pied
19	2 pieds 3 pouces	1 pied 9 pouces.
20	4 pouces	1 pied
21	6 pouces	1 pied 4 pouces.
22	9 pouces	1 pied
23	7 pieds	1 pied 6 pouces.
24	7 pieds	9 pouces.
25	7 pieds	10 pouces.
26	5 pieds 2 pouces	9 pouces.
27	4 pieds 10 pouces.	10 pouces.
28	1 pied 2 pieds	2 pieds 9 pouces.
29	1 pied 2 pouces	2 pieds
30	1 pied 6 pouces	4 pieds
31	1 pied	1 pied
32	1 pied 6 pouces	1 pied 8 pouces.
33	1 pied	1 pied 3 pouces.
34	10 pouces	1 pied 3 pouces.
35	1 pied	1 pied 1 pouce.
36	1 pouce 6 pouces	1 pied 4 pouces.
37	4 pouces	1 pied 9 pouces.
38	2 pieds 3 pouces	1 pied 9 pouces.
39	8 pouces	1 pied 6 pouces.
40	3 pouces	2 pieds 6 pouces.
41	2 pieds 2 pouces	1 pied 6 pouces.
42	2 pieds 3 pouces	1 pied 6 pouces.
43	8 pouces	1 pied 6 pouces.
44	2 pieds 3 pouces	2 pieds 6 pouces.
45	2 pieds 2 pouces	1 pied 6 pouces.
46	3 pouces	1 pied 6 pouces.
47	8 pouces	1 pied 6 pouces.
48	3 pouces	1 pied 6 pouces.
49	8 pouces	1 pied 6 pouces.
50	2 pieds	2 pieds
51	2 pieds	2 pieds

Tome V.

M

N ^o	hauteur	largeur
52	8 pouces	1 pied 4 pouces.
53 1 pied	3 pouces	1 pied 3 pouces.
54 2 pieds		2 pieds
55	4 pouces	2 pieds
56	10 pouces	10 pouces.
57 1 pied	2 pouces	1 pied
58 59 60 1 pied		2 pieds 2 pouces.
61 1 pied	4 pouces	1 pied
62	6 pouces	1 pied
63 2 pieds		1 pied 6 pouces.
64	6 pouces	1 pied
65 66 2 pieds	4 pouces	1 pied 6 pouces.
67 3 pieds		1 pied 9 pouces.
68	6 pouces	1 pied
69 2 pieds		4 pieds
70 1 pied	6 pouces	1 pied 6 pouces.
71	6 pouces	1 pied
72 2 pieds	3 pouces	1 pied
73	8 pouces	1 pied 4 pouces.
74 1 pied	6 pouces	1 pied
75	9 pouces	6 pouces.
76	4 pouces	1 pied
77 3 pieds		6 pouces.
78 2 pieds		1 pied
79 80 1 pied		2 pieds
81 1 pied		10 pouce.
82 83 3 pieds		2 pieds 2 pouces.
84	6 pouces	1 pied 10 pouces.
85	3 pouces	1 pied 10 pouces.
86 1 pied		8 pouces.
87 2 pieds		8 pouces.
88 1 pied	6 pouces	1 pied 6 pouces.
89 1 pied	2 pouces	2 pieds 10 pouces.
90 1 pied		2 pieds
91 1 pied	8 pouces	1 pied 6 pouces.
92	8 pouces	1 pied 3 pouces.
93	8 pouces	1 pied 4 pouces.
94 2 pieds		1 pied 9 pouces.
95 1 pied	9 pouces	1 pied 4 pouces.
96 1 pied	6 pouces	1 pied 9 pouces.
97 1 pied	6 pouces	1 pied 6 pouces.
98 1 pied	6 pouces	1 pied 6 pouces.
99	8 pouces	1 pied 8 pouces.
100 1 pied		1 pied 3 pouces.
101	8 pouces	1 pied 8 pouces.
102 1 pied	6 pouces	1 pied 6 pouces.
103	9 pouces	1 pied 6 pouces.
104 1 pied		2 pieds
105	9 pouces	2 pieds
106	10 pouces	1 pied 9 pouces.
107 2 pieds	2 pouces	2 pieds
108 1 pied		2 pieds

N ^o	hauteur	largeur.
109	1 pied	8 pouces
110	1 pied	2 pieds
111	2 pieds	10 pouces.
112	2 pieds	1 pied
113	1 pied	6 pouces.
114	1 pied	2 pieds
115	1 pied	1 pied
116	1 pied	1 pouce.
117	1 pied	2 pouces
118	2 pieds	10 pouces
119	1 pied	6 pouces.
120	2 pieds	1 pied
121	2 pieds	2 pieds
122	2 pieds	10 pouces.
123	2 pieds	6 pouces.
124	1 pied	2 pieds
125	2 pieds	4 pouces.
126	2 pieds	1 pied
127 128	2 pieds	6 pouces.
129 130 131	1 pied	2 pieds
132	1 pied	1 pouce.
133	1 pied	10 pouces.
134 135 136	1 pied	2 pieds
137 138 139	1 pied	10 pouces.
140	2 pieds	6 pouces.
141 142	1 pied	1 pied
143	2 pieds	2 pieds
144	1 pied	2 pieds
145	1 pied	9 pouces.
146 147	1 pied	1 pied
148	1 pied	2 pouces.
149 150	8 pouces.	4 pouces.
151	1 pied	6 pouces.
152	1 pied	8 pouces.
153	1 pied	4 pouces.
154	1 pied	6 pouces.
155	1 pied	4 pieds
156	1 pied	1 pied
157	2 pieds	5 pieds
158	2 pieds	1 pied
159 160	2 pieds	8 pouces.
161	4 pieds	4 pouces.
162	4 pieds	1 pied
163 164	4 pieds	1 pied
165	4 pieds	3 pieds
166	3 pieds	7 pieds
167	3 pieds	3 pieds
168	1 pied	3 pieds
169	2 pieds	5 pieds
170 171	2 pieds	6 pouces.
172	2 pieds	1 pied
173	3 pieds	2 pieds
174 175	2 pieds	2 pouces.
		2 pouces.
		9 pouces.

N ^o	hauteur.	largeur.
176	6 pieds	3 pieds 6 pouces.
177	11 pieds	11 pieds
178	11 pieds	5 pieds 6 pouces
179	11 pieds	15 pieds
180	9 pieds	12 pieds
181	11 pieds	18 pieds

Fin de la Table du cinquième Volume.



